

SÉNAT

First Session Forty-first Parliament, 2011-12-13 Première session de la quarante et unième législature, 2011-2012-2013

Proceedings of the Standing Senate Committee on

AGRICULTURE AND FORESTRY

Chair:
The Honourable PERCY MOCKLER

Tuesday, February 26, 2013 Thursday, February 28, 2013

Issue No. 30

Forty-second and forty-third meetings on:

The research and innovation efforts in the agricultural sector

WITNESSES: (See back cover)

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable PERCY MOCKLER

> Le mardi 26 février 2013 Le jeudi 28 février 2013

> > Fascicule no 30

Quarante-deuxième et quarante-troisième réunions concernant :

Les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Percy Mockler, Chair

The Honourable Fernand Robichaud, P.C., *Deputy Chair* and

The Honourable Senators:

Buth
Callbeck Maltais

* Cowan Mercer
(or Tardif) Merchant
Duffy Plett
Eaton Rivard

* LeBreton, P.C.
(or Carignan)

* Ex officio members

(Quorum 4)

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Président : L'honorable Percy Mockler

Vice-président : L'honorable Fernand Robichaud, C.P.

e

Les honorables sénateurs :

Buth
Callbeck Maltais

* Cowan Mercer
(ou Tardif) Merchant
Duffy Plett
Eaton Rivard

* LeBreton, C.P.
(ou Carignan)

* Membres d'office

(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, February 26, 2013 (57)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:14 p.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buth, Callbeck, Duffy, Eaton, Maltais, Mockler, Plett, Rivard, Robichaud, P.C., and Tardif (10).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESSES:

Atlantic Council for Bioenergy Cooperative:

Ken Magnus, Executive Director.

Soy 20/20:

Jeff Schmalz, President.

Mr. Magnus and Mr. Schmalz each made opening statements and, together, answered questions.

At 7:20 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, February 28, 2013 (58)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:07 a.m., in room 2, Victoria Building, the chair, the Honourable Percy Mockler, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Buth, Callbeck, Eaton, Maltais, Merchant, Mockler, Plett, Rivard and Robichaud, P.C. (9).

In attendance: Aïcha Coulibaly, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 26 février 2013 (57)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 14, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buth, Callbeck, Duffy, Eaton, Maltais, Mockler, Plett, Rivard, Robichaud, C.P., et Tardif (10).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

Conseil atlantique pour la bioénergie :

Ken Magnus, directeur exécutif.

Soy 20/20:

Jeff Schmalz, président.

MM. Magnus et Schmalz font chacun une déclaration puis, ensemble, répondent aux questions.

À 19 h 20, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 28 février 2013 (58)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Percy Mockler (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Buth, Callbeck, Eaton, Maltais, Merchant, Mockler, Plett, Rivard et Robichaud, C. P. (9).

Également présente : Aïcha Coulibaly, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, June 16, 2011, the committee continued its consideration of research and innovation efforts in the agricultural sector. (For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

WITNESSES:

DeLong Farms:

Jim DeLong, Owner/Operator (by video conference);

Ralph DeLong, Owner/Operator (by video conference).

Organisation for Economic Co-operation and Development:

Ken Ash, Director, Trade and Agriculture Directorate (by video conference);

Catherine Moreddu, Senior Analyst, Trade and Agriculture Directorate (by video conference).

Mr. Jim DeLong made an opening statement and, together with Mr. Ralph DeLong, answered questions.

At 9:03 a.m., the committee suspended.

At 9:06 a.m., the committee resumed.

Mr. Ash made an opening statement and, together with Ms. Moreddu, answered questions.

At 10:03 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 16 juin 2011, le comité poursuit son étude sur les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

TÉMOINS :

DeLong Farms:

Jim DeLong, propriétaire-exploitant (par vidéoconférence);

Ralph DeLong, propriétaire-exploitant (par vidéoconférence).

Organisation de coopération et de développement économiques :

Ken Ash, directeur, Direction des Échanges et de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Catherine Moreddu, analyste principale, Direction des Échanges et de l'Agriculture (par vidéoconférence).

M. Jim DeLong fait une déclaration puis, avec M. Ralph DeLong, répond aux questions.

À 9 h 3, la séance est suspendue.

À 9 h 6, la séance reprend.

M. Ash fait une déclaration puis, avec Mme Moreddu, répond aux questions.

À 10 h 3, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

Le greffier du comité,

Kevin Pittman

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 26, 2013

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:14 p.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector (Topic: Coordination between federal and provincial governments, and the private sector to fund research and innovation in the agriculture and agrifood sector).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I call the meeting to order.

[English]

I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I would like to introduce myself and ask all honourable senators to introduce themselves.

My name is Percy Mockler and I am a senator from New Brunswick and chair of the committee. I would now ask the other senators to introduce themselves, please.

[Translation]

Senator Robichaud: Fernand Robichaud from Saint-Louis-de-Kent, New Brunswick.

[English]

Senator Callbeck: Catherine Callbeck, Prince Edward Island.

Senator Plett: Donald Plett from Manitoba.

Senator Duffy: Mike Duffy, from Prince Edward Island.

Senator Eaton: Nicky Eaton, Toronto.

[Translation]

Senator Maltais: Ghislain Maltais from Quebec.

[English]

The Chair: The committee is continuing its study on research and innovation as per our order of reference.

Today we have with us Mr. Ken Magnus, Executive Director of the Atlantic Council for Bioenergy Cooperative.

[Translation]

We also have with us Jeff Schmalz, President of Soy 20/20.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 26 février 2013

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, pour étudier, afin d'en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole. (Sujet : Coordination du financement fédéral-provincial et du secteur privé en agriculture et en agroalimentaire).

Le sénateur Percy Mockler (président) occupe le fauteuil.

[Français]

Le président : Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte.

[Traduction]

Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Nous procéderons maintenant aux présentations.

Je m'appelle Percy Mockler. Je suis un sénateur du Nouveau-Brunswick et le président du comité. J'invite maintenant les autres sénateurs à se présenter.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Fernand Robichaud, de Saint-Louis-de-Kent, au Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Plett: Donald Plett, du Manitoba.

Le sénateur Duffy: Mike Duffy, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Eaton: Nicky Eaton, de Toronto.

[Français]

Le sénateur Maltais : Ghislain Maltais, du Québec.

[Traduction]

Le président : Le comité poursuit son étude sur la recherche et l'innovation dans le secteur agricole, conformément à l'ordre de renvoi.

Nous avons avec nous aujourd'hui, M. Ken Magnus, directeur exécutif du Conseil atlantique pour la bioénergie.

[Français]

Nous recevons également M. Jeff Schmalz, président de Soy 20/20.

[English]

Mr. Schmalz and Mr. Magnus, thank you very much for accepting our invitation and for sharing with the committee your views and your experience in going forward with agriculture for Canada

The first presenter will be Mr. Schmalz, to be followed by Mr. Magnus, and then senators will be asking questions.

Jeff Schmalz, President, Soy 20/20: Thank you. I appreciate the opportunity to speak. I am glad to be here today after several attempts by Kevin Pittman. He finally managed to get a date when I was not travelling. I thank him for his perseverance.

I would like to speak about a couple of things today in a fairly short time. First, I want to talk about our company and what we do to provide context to the discussion. Second, I would like to offer my thoughts on agricultural innovation and what it means to our company and to me in particular.

Our company is a not-for-profit private corporation and we have been in business since 2002. Our mission is to develop new bioscience opportunities for Canadian soybeans. The emphasis really is on Canadian. We are funded through Growing Forward, a federal-provincial-territorial initiative, as well as through private business, with one of the funders being the Grain Farmers of Ontario and other private companies. Private funding for us is very important. It signifies the support of innovative Canadian farmers and businesses.

Our organization works in three areas. First, we endeavour to create a climate of innovation, we coordinate research and most frequently we work with private sector companies in the pursuit of commercializing new agriculture-based opportunities. We work in two areas, namely the soy food industry and what I would refer to as the burgeoning oilseed bioproduct industry. We have created long-term strategic plans in both of these business areas. These plans guide our focus of effort, ensuring that we target opportunities that make the most sense for Canada. Virtually all of our efforts revolve around opportunities that will directly create new and incremental wealth for Canadian farmers.

On the food side of the business, we manage a group of Canadian stakeholders representing the entire soybean value chain all the way from seed and trait developers right through to consumers. With this initiative, called the Canadian Soy Food Marketing Council, we have 25 member companies at our table. Our mission there is to grow the soy food business in Canada by developing demand for specific purpose-grown varieties of soybeans in this country. Typically when we grow specialized varieties there is more margin and profit for farmers.

[Traduction]

Monsieur Schmalz et monsieur Magnus, merci beaucoup d'avoir accepté notre invitation et d'être venus présenter au comité vos points de vue et votre expérience en ce qui concerne l'agriculture au Canada.

M. Schmalz commencera les exposés, suivi par M. Magnus, puis les sénateurs poseront leurs questions.

Jeff Schmalz, président, Soy 20/20: Merci. J'apprécie la possibilité de prendre la parole. Je suis heureux d'être enfin ici après les nombreuses tentatives faites par Kevin Pittman. Il a enfin fini par trouver une date à laquelle je n'étais pas en déplacement. Je le remercie de sa persévérance.

J'aimerais parler aujourd'hui de deux ou trois choses en assez peu de temps. Tout d'abord, pour établir le contexte de la discussion, j'aimerais parler de notre entreprise et de ce que nous faisons. Ensuite, je présenterai mes idées au sujet de l'innovation en agriculture, et expliquerai ce qu'elle signifie pour notre compagnie et pour moi en particulier.

Nous sommes une société privée sans but lucratif qui a vu le jour en 2002. Nous avons pour mission de créer de nouveaux débouchés en biosciences pour le soja canadien, l'accent étant vraiment sur « canadien ». Nous recevons un financement de l'initiative fédérale-provinciale-territoriale Cultivons l'avenir, ainsi que de sociétés privées dont les Grain Farmers of Ontario. Pour nous, le financement privé est très important. Il représente l'appui d'entreprises et d'agriculteurs canadiens novateurs.

Notre organisation œuvre dans trois secteurs. Tout d'abord, nous visons à créer un climat d'innovation, nous coordonnons la recherche et collaborons fréquemment avec le secteur privé dans la commercialisation de nouvelles occasions dans le domaine de l'agriculture. Sur ce plan, nous travaillons dans deux secteurs, notamment l'industrie du soja et ce que je qualifierai de l'industrie florissante des bioproduits oléagineux. Nous avons établi des plans stratégiques à long terme dans ces deux secteurs d'activité. Ces plans nous servent à guider nos efforts et à nous assurer que nous ciblons les occasions qui sont les plus logiques pour le Canada. Presque tous nos efforts s'exercent au niveau des débouchés qui créeront directement une richesse nouvelle et accrue pour les agriculteurs canadiens.

Du côté alimentaire, nous gérons un groupe d'intervenants canadiens qui représentent l'ensemble de la chaîne de valeur du soja, allant des semenciers et phytogénéticiens jusqu'aux consommateurs. Cette initiative, que nous appelons le Canadian Soy Food Marketing Council, compte 25 compagnies membres dont la mission est d'encourager la croissance de l'industrie du soja alimentaire au Canada en faisant augmenter la demande de variétés de soja cultivées à des fins précises au pays. En général, lorsque l'on cultive des variétés spéciales, la marge de profit est plus élevée pour les agriculteurs.

On the bioproduct side of the business — a very interesting business — we endeavour to replace components of petroleum derived chemicals with those from Canadian soybean oil and proteins. There exists quite a body of applied research in this area that we are now commercializing. Some of it is Canadian; some of it is not. We are working with many companies to develop new, innovative bio-based businesses in Canada. The same rules apply for us in this sector. We generally focus our effort on purpose grown varieties that will yield greater margins for our producers.

There are too many opportunities to speak to today in terms of what we work on; however, a few of the more relevant areas include bio-based lubricants, waxes, polymers and surfactants.

We have recently co-developed a new bio-based spray lubricant with one of our clients. This is an example of it here. If anyone would like to take a look, there is a can for each of you. This product is superior to the petroleum equivalent now on the market and we believe it has the potential to be a significant brand in the category. We are now working on several other products in this area, many of which will hit market shelves in the next two to three years. We are actually working on behalf of a number of clients in Canada and help them take products typically from idea right through to commercialization.

In our pursuit of new wealth for farmers, we have close relationships with all of the major public and private soybean breeders. As such, we are aware of most of the new innovations in what we refer to as "the pipeline" and seek to commercialize new varieties to the ultimate benefit of producers. It is not really a commodity play; it is more of a specialized play.

Also it should be noted that we are directly responsible for and quite involved in two current major investments in the agricultural processing sector. One will be a world scale crushing facility, the products of which will be exported globally. This will be about a \$500-million business annually and projected to break ground this year. The other is a new oilseed innovation centre, the purpose of which is to enable a suite of new food and bio-based businesses to be developed in Canada through right-sized specialty processing. We are very excited about both of these major projects, which in total will exceed new investment to Canada of \$250 million.

On the subject of agricultural innovation, we have been pretty pleased with the Agriculture Canada Growing Forward policy framework and now GF2, with its focus on innovation, competitiveness and market development. The new agricultural Du côté bioproduits — un secteur d'activité très intéressant —, nous cherchons à remplacer les produits chimiques dérivés du pétrole par ceux dérivés d'huiles et de protéines du soja. Il existe dans ce domaine une quantité assez importante de recherches appliquées que nous commercialisons actuellement, dont une certaine partie est d'origine canadienne. Nous travaillons avec de nombreuses sociétés pour la création de nouvelles activités axées sur le biologique au Canada. Les mêmes règles s'appliquent à nous dans ce secteur. Nous axons généralement nos efforts sur les variétés cultivées à des fins précises qui sont plus rentables pour nos producteurs.

Les possibilités sur lesquelles nous travaillons sont beaucoup trop nombreuses pour que je puisse en parler aujourd'hui, mais je dirai simplement que les domaines d'activité concernés comprennent les lubrifiants, les cires, les polymères et les surfactants d'origine biologique.

De concert avec un de nos clients, nous avons récemment développé un nouveau lubrifiant biologique en aérosol. J'en ai ici un exemple. Ceux d'entre vous qui aimeraient le voir peuvent en prendre un. Ce produit est supérieur à son équivalent pétrolier sur le marché actuellement, et nous estimons qu'il a le potentiel de devenir une marque importante dans sa catégorie. Nous travaillons présentement sur plusieurs autres produits dans ce domaine, dont un bon nombre seront en vente au cours des deux ou trois prochaines années. Nous œuvrons au nom d'un bon nombre de clients au Canada et les aidons à amener des produits du stade de l'idée à celui de la commercialisation.

Afin d'accroître la prospérité des agriculteurs, nous avons établi une relation étroite avec tous les principaux phytogénéticiens du soja du secteur public et du secteur privé. Ainsi, nous sommes au courant de la plupart des plus récentes innovations qui se dessinent à l'horizon, et nous cherchons à commercialiser les nouvelles variétés qui seront, au bout du compte, à l'avantage des producteurs. Il ne s'agit pas tant de miser sur une matière première que de miser sur une spécialité.

Il est à noter aussi que nous sommes directement responsables de deux importants projets d'investissement actuels dans le secteur de la transformation des produits agricoles, et y participons activement. Un de ces projets concerne une importante installation de trituration dont la production sera exportée partout dans le monde. Cette installation, dont la construction devrait commencer cette année, aura un chiffre d'affaires annuel d'environ 500 millions de dollars. L'autre investissement concerne un nouveau centre d'innovation pour les oléagineux, un centre qui a pour objet de faciliter la création au Canada de nouvelles entreprises effectuant la transformation sur mesure de produits alimentaires et de bioproduits. Nous sommes très encouragés par ces deux gros projets qui, ensemble, représenteront pour le Canada plus de 250 millions de dollars d'investissement.

En ce qui concerne l'innovation agricole, nous avons été très satisfaits du cadre stratégique Cultivons l'avenir d'Agriculture Canada, et maintenant de CA 2, dont l'accent est sur l'innovation, la compétitivité et la croissance du marché. La nouvelle série des

innovation suite of programs will result in new industry-led research, as well as new inventions and products being commercialized.

In our view this is where the federal government should focus its funding. It is our opinion that Canadian third party delivery organizations that work very closely with industry and are focused on commercialization of research and new business development should be supported by programs like GF2. In our view the program is working.

We do recommend that Canadian policy incorporate longer term visioning, out at least 15 to 20 years. Policy decisions in countries like Finland and Denmark, who are out to 2050 with GHG policy, are a couple of examples of government-developed long-term visioning. I spent most of my business life in the private sector where typically it is not unheard of to have 12- to 15-year strategic plans. Our policy developers would be well served to plan in increments beyond five years and continue to fund research, third party delivery and businesses that understand and embrace the government's long-term vision.

In the exciting grains and oilseeds sector that we work in, there is really nothing but opportunity. The biggest issue we have is making sure that the opportunities we work on make sense for Canadian farmers and that there really is wealth in them. It is not easy and it takes time, but we need to envision what we want the future to look like and set about to realize this vision. We have had visions back to 2005 with our group. We are gradually delivering on that.

The Chair: Thank you very much.

Mr. Magnus, will you please make your presentation?

Ken Magnus, Executive Director, Atlantic Council for Bioenergy Cooperative: Thank you and good evening, Mr. Chair and honourable senators. I am here on behalf of the Atlantic Council for Bioenergy Cooperative, ACBC. I am the executive director.

As you know, we have been asked to present regarding agricultural activities and the necessary coordination required between federal and provincial governments and the private sector. In order to assist the discussion on that topic, I feel it necessary to give you a quick overview of our industry association and our current deliverables.

We are a relatively new industry association. We were founded in December of 2010 and had a press lease in February the following year. It is roughly a little over 24 months. We are establishing ourselves now as the voice of development for advancing bioindustry in Atlantic Canada.

programmes d'innovation agricole donnera lieu à de nouvelles recherches menées par l'industrie, ainsi qu'à la commercialisation de nouvelles inventions et de nouveaux produits.

À notre avis, c'est là où le gouvernement fédéral devrait diriger son financement. Nous estimons que les programmes comme CA 2 devraient appuyer les fournisseurs de services tiers canadiens qui travaillent très étroitement avec l'industrie et qui se concentrent sur la commercialisation de recherches et le développement du secteur commercial. À notre avis, ce programme a bien réussi.

Nous recommandons que les stratégies canadiennes incorporent une vision à long terme, au moins 15 à 20 ans. Les décisions stratégiques de pays comme la Finlande et le Danemark, dont la stratégie en matière de gaz à effet de serre va jusqu'à 2050, sont des exemples de vision à long terme de gouvernements. J'ai passé la majeure partie de ma vie professionnelle dans le secteur privé où il n'est pas rare d'avoir des plans stratégiques de 12 à 15 ans. Nos responsables de l'élaboration de politiques auraient tout intérêt à planifier au-delà de cinq ans et à continuer à financer les chercheurs, les fournisseurs de services tiers et les entreprises qui comprennent et embrassent la vision à long terme du gouvernement.

Dans le secteur foisonnant des céréales et des oléagineux dans lequel nous œuvrons, les possibilités sont innombrables. Notre plus gros défi est de nous assurer que les possibilités sur lesquelles nous travaillons sont logiques pour les agriculteurs canadiens et qu'elles présentent réellement un potentiel de richesse. C'est une tâche qui n'est pas facile et qui prend du temps, mais il est essentiel que nous visualisions ce que nous voulons pour l'avenir et que nous nous attachions à réaliser cette vision. Notre groupe a eu de telles visions en 2005 et nous travaillons actuellement à les réaliser graduellement.

Le président : Merci beaucoup.

Monsieur Magnus, je vous invite à présenter votre exposé.

Ken Magnus, directeur exécutif, Conseil atlantique pour la bioénergie: Merci et bonsoir, monsieur le président et honorables sénateurs. Je représente ici le Conseil atlantique pour la bioénergie, CAB, dont je suis le directeur exécutif.

Comme vous le savez, nous avons été invités à témoigner au sujet des activités agricoles et de la coordination nécessaire requise entre le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et le secteur privé. Pour bien établir le contexte de la discussion, j'aimerais vous présenter un bref aperçu de notre association et faire un survol rapide des réalisations attendues.

Nous sommes une association industrielle relativement jeune. Elle a été fondée en décembre 2010 et nous avons diffusé un communiqué de presse en février l'année suivante. Cela fait donc un peu plus de 24 mois. Le CAB se veut la voix du développement et de l'avancement de l'industrie bioénergétique au Canada atlantique.

Today's topic is very fitting because we truly are an interprovincial industry association. We are affiliated hands-on with Nova Scotia, New Brunswick and P.E.I., as well as stakeholders in Newfoundland.

We work with national organizations on a regular basis in the three streams that we represent, which are fuel, gas and mass. We keep our members informed. We attend and participate in bioenergy events throughout Atlantic Canada. We communicate with media and stakeholders. We try to dispel myths and correct misinformation.

Essentially, our mission is to educate and promote the development of sustainable bioenergy in Atlantic Canada, and our vision is a vibrant, sustainable bioenergy industry producing in Atlantic Canada.

Our membership is under a cooperative structure, so we have one member, one vote. All our members currently pay the same annual membership fee, and everyone has the same value of contribution at the table as far as board of directors.

As I mentioned, we clearly identify as an industry association who you are and what you represent. You cannot be all things to all people, so in our umbrella we have identified biofuels, biogas and biomass. Currently, we are working in those orders of priority. Biofuels is our major thrust at the moment. A lot of things are going on in the biofuels community, especially in relationship to Atlantic Canada. We are moving into biogas and mass in due course.

The point there is that because Atlantic Canada, in our opinion, is a relatively unique circumstance on the biofuel side, we have taken it upon ourselves, in collaboration with our membership base and through a project in collaboration with ACOA, to put together an 18-month program that spells out what we are doing, why we are doing it and where we are going. It will provide the information and credibility of our recommendations that are ultimately the result of that report. I will address that briefly.

It is a six-stage process. In stage one, we regionalize asset inventory. We know who the players are right from proponents to producers to academia to research to refineries to distributors. We built a relationship in depth that a lot of people assumed did not exist. We did a complete analysis of the region as far as industry development. We have done the research on the feedstock. We know what exists, what can exist, what the future might be, what is immediate, what is in the near future and what is in the long-term.

Le sujet d'aujourd'hui est tout à fait approprié parce que nous sommes une association industrielle véritablement interprovinciale. Nous avons une affiliation concrète avec la Nouvelle-Écosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île-du-Prince-Édouard, ainsi que les intervenants de Terre-Neuve.

Nous collaborons de façon régulière avec des organisations nationales dans les trois secteurs que nous représentons, soit les biocarburants, la biomasse et le biogaz. Nous informons nos membres. Nous organisons des réunions d'information et participons à des activités liées à la bioénergie au Canada atlantique. Nous communiquons avec les médias et les intervenants. Nous tentons de dissiper les mythes et de corriger les renseignements erronés.

Essentiellement, nous avons pour mission d'éduquer la population et de promouvoir le développement d'une industrie de bioénergie durable au Canada atlantique, et pour vision une industrie bioénergétique dynamique et durable, exploitée au Canada atlantique.

Notre association est structurée en coopérative, avec un vote par membre. À l'heure actuelle, tous nos membres versent la même cotisation annuelle, et tout le monde bénéficie de la même valeur de contribution en ce qui concerne le conseil d'administration.

Comme je l'ai mentionné, en tant qu'association industrielle, nous définissons clairement qui nous sommes et ce que nous représentons. Il est impossible de tout faire pour tout le monde; par conséquent, nous avons choisi les biocarburants, le biogaz et la biomasse comme champs d'activité. À l'heure actuelle, nous œuvrons dans ces domaines dans l'ordre de priorité suivant. Les biocarburants sont notre principal intérêt présentement. Il se passe bien des choses dans la communauté des biocarburants, surtout en ce qui concerne le Canada atlantique. Nous aborderons le biogaz et la biomasse en temps et lieu.

Le Canada atlantique représentant, à notre avis, une situation relativement unique dans le domaine des biocarburants, nous avons pris l'initiative, en collaboration avec nos membres et par le truchement d'un projet conjoint avec l'APECA, d'établir un programme de 18 mois dans lequel nous décrivons ce que nous faisons, pourquoi nous le faisons et ce que nous visons. Ce programme contribuera aux recommandations de notre rapport, assurant ainsi leur fiabilité et leur crédibilité. Je vais en parler brièvement.

Ce projet se déroule suivant un processus en six étapes. À la première étape, nous dressons l'inventaire régional des actifs. Nous savons qui sont les intervenants, qu'il s'agisse de promoteurs, de producteurs, d'universitaires, de chercheurs, de raffineries ou de distributeurs. Nous avons établi une relation étroite que bien des gens pensaient ne pas exister. Nous avons fait une analyse complète de la région en ce qui concerne le développement de l'industrie. Nous avons fait la recherche voulue sur les matières premières. Nous savons ce qui existe, ce qui peut exister, ce que l'avenir pourrait être, ce qui est immédiat, ce qui est dans l'avenir immédiat et ce qui est à long terme.

We have created a financial economic model. We can take information, depending on what type of feedstock you might want to use, whether it is soybeans, canola, wood waste or whatever it might be, and put the financial model together based on Atlantic Canada numbers and business opportunities and give results to proponents and policy-makers to give some idea of what the opportunities may or may not be.

Next is an economic impact analysis. Since we first got this industry association under way, there has always been discussion about what this means in dollars as far as economic opportunity. There have never been any facts to say, "Here are the numbers and this is what it means." We will provide that. That has been an expensive and major tool here. That will be completed days from now and it will be very interesting. We are optimistic about what the numbers will be.

Number five is, ultimately, recommendations. We need to decide what is best for Atlantic Canada. How does it work for us differently than in other parts of the country or other parts of the world? What are the unique pieces we need to build the industry for us? Those will be interesting pieces.

Ultimately, the communication strategy to deliver that message will come out around June 1, give or take a few weeks.

We believe that under the right circumstances, with the right policy and consideration and the wealth of membership and commitment that we have, the potential is there for a \$200 million to \$500 million economic opportunity in Atlantic Canada that does not exist today. We expect that to develop in the next one to five years. We are pretty excited about that opportunity, but we have to get things right. There are a few levers that have to be pulled and some work to do, but the potential is there. Beyond that, there is certainly expansion for export markets in the near term.

Part of our message today talks about part of the reason you wanted us to be here, which is federal-provincial relations and how that works as far as industry development. It is absolutely key. We have been in a lot of desks, and a lot of people are wondering why not start out with a provincial association, or why not marry up to the national association that already exists? We have a great relationship with them and with other associations.

We took it upon ourselves to have an interprovincial industry association. We are working with three different provincial governments and with the federal government. There is a lot of GR going on — good things. At the same time, I referred to it as one-stop shopping. A lot of governments at many times have talked about it, and they all feel the opportunity is there and what can exist. We are saying, "Take the next step." One-stop shopping would be an ideal circumstance for an industry like ours to be able

Nous avons créé un modèle économique financier. Nous pouvons prendre les données applicables selon le type de produit de base que vous voulez utiliser, qu'il s'agisse de soja, de canola, de déchets ligneux ou de quoi que ce soit d'autre, puis appliquer le modèle d'après les données et les possibilités d'affaires au Canada atlantique et fournir ces résultats à des promoteurs ou des responsables de l'élaboration de politiques pour leur donner une idée des occasions qui pourraient exister.

Ensuite vient l'étape de l'analyse des impacts économiques. Dès les débuts de cette association industrielle, le débat constant a porté sur ce que les possibilités économiques représentent en termes de dollars. On n'a jamais disposé des faits permettant de dire : « Voici les chiffres et ce que cela représente. » C'est ce que nous fournirons. Il s'agit là d'un outil important qui a été onéreux. Sa mise au point sera terminée dans quelques jours et il sera très intéressant. Nous sommes optimistes quant aux chiffres qu'il produira.

La cinquième étape porte sur les recommandations. Nous devons déterminer qu'est-ce qui est le mieux pour le Canada atlantique. Qu'est-ce qui nous distingue sur ce plan des autres régions du pays ou d'autres endroits dans le monde? Quels sont les éléments uniques dont nous avons besoin pour aider à faire avancer l'industrie dans notre région? Voilà les renseignements qui seront intéressants.

Enfin, la stratégie de communication qui servira à diffuser ce message verra le jour vers le 1^{er} juin, à quelques semaines près.

Nous sommes d'avis que, dans les bonnes circonstances, avec le bon cadre stratégique et la richesse que représentent nos membres et leur engagement, le Canada atlantique pourrait bénéficier de nouvelles possibilités économiques de l'ordre de 200 à 500 millions de dollars. Nous nous attendons à le voir d'ici un à cinq ans. Nous sommes encouragés par ces possibilités, mais il est important que nous fassions bien les choses. Il reste encore quelques leviers à actionner et certains travaux à accomplir, mais le potentiel est là. De plus, il y a certainement des possibilités de débouchés d'exportation à court terme.

Une facette de notre message aujourd'hui porte sur l'une des raisons pour lesquelles vous nous avez invités ici, soit les relations fédérales-provinciales et la façon dont celles-ci fonctionnent pour ce qui est du développement de l'industrie. Elles sont absolument cruciales. Nous avons parlé à de nombreux interlocuteurs, et bien des gens se demandent pourquoi ne pas commencer par une association provinciale, ou pourquoi ne pas s'affilier à l'association nationale qui existe déjà. Nos relations avec elle et d'autres associations sont excellentes.

Nous avons décidé de créer une association industrielle interprovinciale. Nous travaillons avec trois gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral. Nous sommes très actifs sur ce front, et c'est une bonne chose. En même temps, j'ai évoqué un guichet unique. De nombreux gouvernements l'ont envisagé, et ils estiment tous que les possibilités sont là. Nous disons qu'il est temps de passer à l'étape suivante. Un guichet unique serait le contexte idéal dans lequel une industrie comme la

to have those discussions at the interprovincial and federal level. It is not an easy task. I know what it is like to work within departments with one government let alone multiply that by three or four governments and three or four departments, but it is doable. It changes the game in the sense that industry can develop through direct assistance as long as the clout, the resources and the will within an interprovincial, single-desk government option is there. It would streamline things to maximize opportunities. I think our association and where we are headed is a good example. I will certainly give more detail about that in the Q and A, if you wish.

Before I close, I think it is our responsibility to address a current issue that is of great importance to the biofuels industry in Canada and in Atlantic Canada in particular. We feel one of the most important things that government has done in the development of renewable fuels in Canada is the creation of a national mandate for ethanol and biodiesel. As you know, surprisingly, on December 31, the Minister of the Environment announced a decision and intention to reduce the mandate for the requirement of home heating oil and extend an 18-month delay in Atlantic Canada for an additional six months. Both of these actions will have an adverse impact on the growth of our sector in Atlantic Canada. The decision is proposed in the name of costs. In our opinion, no real apparent economic case justifies that discussion. I think it is important that we address that.

On the home heating side, Environment Canada did its homework prior to the implementation of the recommendations, the regulations and the current RFF. What has changed? The homework has been done. Why not carry on? Again, there is just no justification to change in midstream. Without the home heating fuel in Atlantic Canada, it reduces the production by almost 50 per cent. The opportunity drops dramatically. It works in other parts of the country and other parts of North America.

We have to remember that mandates are here to drive economic investment in an important area, to diversify Canada's energy mix, to provide a business risk management to farmers and to reduce pollution, inclusion GHGs. Atlantic Canadians have the same goals. Our association and the national association, which previously presented in front of this committee, are opposed to anything that shrinks Canada's commitment to renewable fuels. If anything, we should be talking about growing these mandates, not reducing them.

Thank you. I am happy to answer any questions, if I can.

The Chair: Thank you, Mr. Magnus.

Senator Plett: Thank you, gentlemen, for being patient while we listened to a wonderful dissertation in the chamber.

nôtre pourrait avoir ses discussions au niveau interprovincial et au niveau fédéral. Ce n'est pas une tâche aisée. Je sais ce que c'est que de travailler avec plusieurs ministères d'un gouvernement, et ce que ça peut être si l'on multiplie cela par trois ou quatre gouvernements ou trois ou quatre ministères; mais c'est faisable. Cela change la donne en ce sens que l'industrie peut se développer par le truchement d'une aide directe dans la mesure où l'influence, les ressources et la volonté existent dans le cadre d'une option de guichet unique gouvernemental interprovincial. Cela simplifierait les choses et augmenterait les possibilités. Je crois que notre association et les résultats vers lesquels nous nous dirigeons sont un bon exemple. J'en parlerai certainement davantage pendant la période de questions, si vous le souhaitez.

Avant de terminer, j'aimerais dire qu'à mon avis, nous avons la responsabilité d'aborder une question d'actualité de grande importance pour l'industrie des biocarburants au Canada et au Canada atlantique en particulier. Nous estimons que l'une des choses les plus importantes que le gouvernement a accomplies dans le développement des carburants renouvelables au Canada est la création d'un mandat national pour l'éthanol et le biodiesel. Comme vous le savez, étonnamment, le 31 décembre, le ministre de l'Environnement a annoncé sa décision et son intention de réduire le mandat pour ce qui est du mazout et d'ajouter six mois au délai de 18 mois dans le Canada atlantique. Ces deux mesures auront un impact négatif sur la croissance de notre secteur dans le Canada atlantique. La décision est supposément motivée par les coûts. À notre avis, il n'y a aucune raison économique réelle justifiant cette opinion. Je crois qu'il est important pour nous d'en parler.

Sur le plan du mazout, Environnement Canada a fait son travail avant la mise en œuvre des recommandations, des règlements et des ressources actuelles pour l'avenir. Qu'est-ce qui a changé? Le travail a été fait. Pourquoi ne pas continuer dans la même direction? Une fois de plus, rien ne justifie un changement à mi-chemin. Sans le mazout au Canada atlantique, la production diminue de 50 p. 100. Les possibilités diminuent radicalement. Cela vaut pour d'autres parties du pays et d'autres régions de l'Amérique du Nord.

Nous ne devons pas oublier que les mandats existent pour encourager l'investissement économique dans un secteur important, pour diversifier le bouquet énergétique du Canada, pour fournir les outils de gestion des risques d'affaire aux agriculteurs et pour réduire la pollution, y compris les gaz à effet de serre. Les Canadiens de l'Atlantique ont les mêmes buts. Notre association et l'association nationale, qui a précédemment témoigné devant ce comité, s'opposent à toute chose qui réduit l'engagement du Canada à l'endroit des carburants renouvelables. Au contraire, nous devrions parler d'augmenter ces mandats, et non de les réduire.

Merci. Je répondrai avec plaisir aux questions.

Le président : Merci, monsieur Magnus.

Le sénateur Plett : Merci, messieurs, de votre patience pendant que nous écoutions une merveilleuse dissertation en Chambre.

Mr. Schmalz, you said that part of your funding is Growing Forward and Grain Farmers Ontario. What other industries would be your members?

Mr. Schmalz: We have a couple of bioproduct companies. We have a company that is going to build a large oilseed crush facility that I talked about. We will have funding from them to help them get that built. There is farmer money, private industry money and Growing Forward as well.

Senator Plett: You talked about purpose-grown soybean variety. Explain that to me.

Mr. Schmalz: That is the future. Soybean is a commodity traded on the Chicago Mercantile Exchange. If you want a price, you can find it on the web 15 seconds later. Soybean is a commodity. There is innovation in the sector in that new varieties are coming down the pipeline. What we endeavour to do and what we will endeavour to do in the future is get more of those varieties planted in Canada. We work in two areas: One is creating market pull for opportunities and the other is making sure we get the feedstock grown. If there is a new oilseed variety that works particularly well in a product like that and if we grow it, there is anywhere from \$2 to \$4 a bushel more net revenue for a farmer. If you can expand production of that dramatically, there is a huge wealth creation opportunity for farmers. Our focus of effort, particularly in soybean, which is not a huge crop in Canada at over 4 million acres, is converting the existing feedstock we have, which is more commodity oriented, into value added.

Senator Plett: There are 4 million acres of soybean in Canada.

Mr. Schmalz: That is correct. There were 4.2 million acres last year; and there will be more this year.

Senator Plett: Is that mostly in Ontario?

Mr. Schmalz: Probably 80 per cent of it is Ontario and then Manitoba. We have 200,000 acres to be grown in Saskatchewan this year, which is great news for us, and there is Quebec. Essentially, we have Quebec, Ontario, Manitoba, Saskatchewan and a bit in P.E.I.

Senator Plett: Not all soybeans would be good for this product.

Mr. Schmalz: That is correct. We are working with a large germplasm developer — a large seed company. We just signed our third annual NDA with them. We are helping them to launch an oilseed variety in Canada that will be utilized there. One of the stumbling blocks we historically have had in the sector is that we do not have the specialized crush capacity to be able to turn that into a value added product from the farm. We have world scale crushers. This innovation centre that I talked about building will

Monsieur Schmalz, vous dites qu'une partie de votre financement provient de Cultivons l'avenir et des Grain Farmers of Ontario. Quels autres acteurs industriels comptezvous parmi vos membres?

M. Schmalz: Nous avons quelques compagnies de bioproduits, notamment la société qui va construire la grande installation de trituration des oléagineux dont j'ai parlé. Nous recevrons d'elle un financement pour l'aider à réaliser ce projet. Nous avons aussi le financement de la part des fermiers, de l'industrie privée et de Cultivons l'avenir.

Le sénateur Plett : Vous avez parlé du soja cultivé à des fins précises. Pouvez-vous m'expliquer cela?

M. Schmalz: C'est l'avenir. Le soja est une denrée vendue au Chicago Mercantile Exchange. Si vous voulez un prix, vous pouvez le trouver sur le web en 15 secondes. Le soja est un produit de base. Il y a innovation dans le secteur car de nouvelles variétés voient le jour. Nous nous efforçons et nous nous efforcerons à faire en sorte que davantage de ces variétés soient cultivées au Canada. Nous œuvrons à deux niveaux : l'un est de créer une demande pour la production de débouchés, et l'autre est de faire en sorte que le produit de base soit cultivé. S'il y a une nouvelle variété de soja oléagineux qui convient particulièrement à un produit, et si nous la cultivons, l'agriculteur est susceptible de percevoir un supplément de revenu net de 2 à 4 \$ par boisseau. Si l'on peut augmenter la production de cette variété radicalement, le potentiel de richesse est énorme pour les agriculteurs. Nous mettons l'accent, surtout en ce qui concerne le soja — qui n'est pas une culture très importante au Canada, ne représentant que quatre millions d'acres —, sur la conversion de la production existante, qui est davantage axée sur le marché des denrées, en produits à valeur ajoutée.

Le sénateur Plett: Quatre millions d'acres de soja sont cultivées au Canada.

M. Schmalz: C'est exact. L'an dernier, 4,2 millions d'acres ont été cultivées et davantage le seront cette année.

Le sénateur Plett : Est-ce principalement en Ontario?

M. Schmalz: Ce serait probablement de l'ordre de 80 p. 100 en Ontario, ensuite vient le Manitoba. Cette année en Saskatchewan, 200 000 acres seront ensemencées, ce qui est une excellente nouvelle pour nous, puis il y a le Québec. Essentiellement, c'est le Québec, l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan et un peu l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Plett : Ce ne sont pas tous les sojas qui seraient bons pour ce produit.

M. Schmalz: C'est exact. Nous travaillons avec une grande société de développement de matériel génétique — une grande société semencière. Nous venons de signer notre troisième entente annuelle de confidentialité avec elle. Nous l'aidons à lancer au Canada une variété d'oléagineux qui sera utilisée là. L'un des obstacles que nous avons toujours eu dans le secteur est le fait que nous n'avons pas de capacité de trituration spécialisée qui nous permettrait de transformer ce produit en un produit à valeur

have the ability to take smaller unique acreages of oilseed varieties, crush them and use the material in a whole suite of value-added businesses that are on the radar but we cannot attract to Canada at this time because we cannot produce the feedstock. We will grow it and crush it. There is a whole suite of bioprocesses in the oilseed crush business, from refining, bleaching, and deodorizing. We are looking much beyond that and how to take that oil and fractionate it into its subcomponent parts used in products like that.

We analyze sectors. We have analyzed the whole biolubricant sector. Some oilseed varieties are ideal for it and we are bringing them into Canada.

Senator Plett: I am sure you have heard this many times, Mr. Magnus: In 2050, we want to feed 9 billion people in the world. Food is competing with fuel. I would like to have some of your opinions and comments on that.

We were in New Brunswick, among other places, just a few months ago. We saw a biogas facility where they were using waste. Certainly, we would all be supportive if that is doable. You are talking about more than just using waste. If we are using the grains that we need to feed 9 billion people and turning it into fuel at maybe not even cost recovery, how do we justify that?

Mr. Magnus: That is a fair question. There have certainly been conversations around that for a while. The short answer is that there is a combination of feedstocks. Things have evolved.

My first experience around the ethanol file was in Saskatchewan more than a decade ago. As you know, primary or first generation ethanol was corn-based and wheat-based. We have evolved since then. Atlantic Canada in particular has an opportunity as we move into this industry to take advantage of some technology development that has occurred in the last three to five years. Yes, some specific crops will be used, but there is also wood waste, a current reality. Cellulosic is much closer now than it was before. In fact, some of our recommendations will go down that path.

However, I have to admit that our research for our report, and I talked about feedstocks and land base, shows a lot more farmland in Atlantic Canada than many people would assume. A lot of farmland is considered underutilized or used to be farmed and is no longer farmed. I have done the research on that and it will come in our report. My point is that when you get the Government of Nova Scotia's agricultural department suggesting that there are 100,000 acres of farmland not being used for crop,

ajoutée pour l'agriculteur. Nous avons des installations de trituration de grande capacité. Le centre d'innovation dont j'ai parlé plus tôt aura la capacité de prendre de petites récoltes uniques de variétés d'oléagineux, de les triturer et d'utiliser la matière dans toute une gamme d'activités à valeur ajoutée qui sont dans la visée, mais que nous ne pouvons pas attirer les acteurs au Canada à l'heure actuelle parce que nous ne pouvons pas produire la matière de base. Nous la cultiverons et nous la triturerons. Le secteur de la trituration des oléagineux comprend toute une série de bioprocédés, comme le raffinage, la décoloration et la désodorisation. Nous visons plus : prendre cette huile et la fractionner en sous-composants utilisés dans la fabrication de produits.

Nous analysons les secteurs. Nous avons analysé le secteur entier des biolubrifiants. Certaines variétés d'oléagineux y sont idéalement adaptées et nous les amenons au Canada.

Le sénateur Plett: Je suis sûr, monsieur Magnus que vous avez entendu cela plusieurs fois: en 2050, nous voulons nourrir 9 milliards de personnes dans le monde. La nourriture fait concurrence au carburant. J'aimerais avoir votre opinion et vos commentaires à ce sujet.

Nous étions au Nouveau-Brunswick, entre autres, il y a tout juste quelques mois. Nous avons vu une installation de biogaz qui utilisait des déchets. Certainement, nous l'appuierions tous, si cela est faisable. Vous parlez de plus que de l'utilisation des déchets. Si nous utilisons les céréales dont nous avons besoin pour nourrir 9 milliards de personnes et les transformons en du carburant à un coût qui n'est même pas le coût de production, comment pouvons-nous le justifier?

M. Magnus: C'est une bonne question. Il y a certainement eu des conversations à ce sujet depuis un certain temps déjà. Je vous dirais en réponse qu'il existe une variété de matières de base. Les choses ont évolué.

Mon premier contact avec le dossier de l'éthanol a été en Saskatchewan, il y a plus de 10 ans. Comme vous le savez, l'éthanol de première génération était à base de maïs et à base de blé. Nous avons évolué depuis lors. Le Canada atlantique en particulier a l'occasion, alors que nous avançons dans cette industrie, de profiter de certains développements technologiques des trois à cinq dernières années. Oui, certaines cultures spécifiques seront utilisées, mais il y a aussi les déchets ligneux, qui sont d'actualité. Le biocarburant cellulosique est bien plus proche maintenant qu'il ne l'était auparavant. De fait, certaines de nos recommandations iront dans ce sens.

Cependant, j'admets que la recherche que nous avons faite pour notre rapport — et j'ai parlé de matières de base et de superficies — révèle une bien plus grande superficie de terres agricoles au Canada atlantique que bien des gens ne l'auraient supposé. Une forte proportion de ces terres agricoles est considérée sous-utilisée, ou avait été cultivée mais ne l'est plus. J'ai fait la recherche à ce sujet et les résultats seront dans notre rapport. L'important ici est de noter que quand le ministère de

we see that have a long way to go. We could use that underutilized land to produce energy crops. To take the equation about food versus fuel, that land is not being used to grow food.

Senator Plett: Could it be used to grow food?

Mr. Magnus: At this time, it is not, and no one is doing it. If it goes back into energy crops, it will bring the land back into shape so that when the time comes to grow food on it, it will be much more likely to produce better yields.

Senator Callbeck: Mr. Magnus, how many members does the Atlantic Council for Bioenergy Cooperative have?

Mr. Magnus: We currently have 11 members. Our goal has never been to be more than 10 to 20 members. When we started out 24 months ago, our goal was 15 members within the first two years, so we are almost there. We do not have a large association with a newsletter. We have hands-on proponents that want to develop the industry.

Senator Callbeck: What are your membership fees?

Mr. Magnus: They are \$5,000 per year.

Senator Callbeck: That makes up your budget, does it, or do you have other sources?

Mr. Magnus: It does not run the railroad, but it is a good start. The membership fees generate probably half the money that we need to operate, so we look for other sources.

Senator Callbeck: What are your other sources?

Mr. Magnus: Currently, we have an ACOA project that has some funding that comes through to us. Other than that, we look for any support we can find. Even if we grow the thing to 20 members, it will not be quite enough. However, taking the national model once we evolve in Atlantic Canada from proponents to producers, then our membership structure likely will change. It will be based, then, on so many litres of production and the membership dues will go up considerably.

Senator Callbeck: You mentioned the project — you outlined it here — that ACOA is helping to fund. Is it on line to be completed by the end of May?

Mr. Magnus: Yes, that is our target.

Senator Callbeck: I notice that number 5 is recommendations.

Mr. Magnus: Yes.

Senator Callbeck: Do you have an idea of your major recommendations, or is that too far ahead?

l'Agriculture de la Nouvelle-Écosse déclare que 100 000 acres de terres agricoles ne sont pas cultivées, on voit que nous avons bien du chemin à faire. Nous pourrions utiliser ces terres pour produire des récoltes énergétiques. En ce qui concerne le débat nourriture contre carburant, ces terres ne sont pas utilisées pour cultiver des aliments.

Le sénateur Plett : Pourraient-elles être utilisées pour cultiver des aliments?

M. Magnus: À l'heure actuelle, ce n'est pas le cas, et personne ne le fait. Si elles sont utilisées de nouveau pour des récoltes énergétiques, elles seront ramenées à un état de santé, de sorte que quand viendra le moment d'y cultiver des aliments, les terres seront bien plus susceptibles de donner de meilleurs rendements.

La sénatrice Callbeck : Monsieur Magnus, combien de membres le Conseil atlantique pour la bioénergie compte-t-il?

M. Magnus: Nous avons présentement 11 membres. Notre objectif n'a jamais été de dépasser 10 à 20 membres. À nos débuts, il y a 24 mois, notre but était d'attirer 15 membres au cours des deux premières années, ce que nous avons presque atteint. Nous ne sommes pas une grande association qui fait circuler des bulletins de nouvelles. Nous avons des promoteurs qui mettent la main à la pâte et qui veulent développer l'industrie.

La sénatrice Callbeck : À combien s'élève les frais d'adhésion?

M. Magnus: Ils s'élèvent à 5 000 \$ par année.

La sénatrice Callbeck : Est-ce la totalité de votre budget ou avez-vous d'autres sources?

M. Magnus: Ça ne fait pas tourner le moteur entièrement, mais c'est un bon début. Les cotisations génèrent probablement la moitié de l'argent dont nous avons besoin pour fonctionner, donc nous recherchons d'autres sources.

La sénatrice Callbeck : Quelles sont vos autres sources?

M. Magnus: À l'heure actuelle, nous avons un projet avec l'APECA qui nous génère un peu de financement. En dehors de cela, nous recherchons tout appui que nous pouvons trouver. Même si nous atteignons 20 membres, ça ne serait pas assez. Cependant, si l'on regarde le modèle national, une fois que nous serons passés de la promotion à la production, notre structure de membres changera probablement. Elle sera alors fondée sur le nombre de litres produits et les cotisations augmenteront considérablement.

La sénatrice Callbeck: Vous mentionnez le projet — décrit ici — que l'APECA aide à financer. Ce projet sera-t-il terminé d'ici la fin mai?

M. Magnus: Oui, c'est notre objectif.

La sénatrice Callbeck : Je remarque que la cinquième étape porte sur les recommandations.

M. Magnus: Oui.

La sénatrice Callbeck : Savez-vous en gros quelles seront vos principales recommandations ou est-il trop tôt pour cela?

Mr. Magnus: No, we have not clarified or developed those. We have had some great discussions. As you well know, putting 15 people in a room to deliberate on what those recommendations will be is quite interesting.

However, to answer your question, I will give you my personal opinion. This is not a board position because we have not formalized it yet.

If you look at the industry throughout Canada, North America or the world, for that matter, the three things that have driven the industry are a mandate with equal market, capital cost incentives and production incentives. The Government of Canada has done a superb job in all three categories. We have some tweaking to do in Atlantic Canada because there are gaps within the national mandate, and we are in a discussion right now about a further delay. It is very difficult for an industry to step up and compete unless we are competing on a level playing field, and we are not there. Until we get this mandate sorted out, it is difficult for us to put policy in place like capital cost incentives, production incentives or whatever it may be. We need to put those tools together. If you look at Canada alone, these three tools have been key to successes throughout Canada, from New Brunswick to Vancouver Island.

Senator Callbeck: Have you had positive comments from the provincial governments and the federal government that, once you get this project done, your recommendations will be looked upon favourably?

Mr. Magnus: That is a good question, and the short answer is yes.

Back to the topic at hand, the interplay between three governments provincially and one government federally is quite interesting. However, as this project has evolved — and it is no small task — I know that there is great anticipation from Ottawa and from three premiers' offices about what the message will be because this work has not been done with an Atlantic-specific delivery before.

Senator Callbeck: Soy 20/20 is a not-for-profit corporation —

Mr. Schmalz: That is correct.

Senator Callbeck: — to develop new bioscience opportunities for Canadian soybeans. I notice your funding is federal-provincial-territorial and from the Grain Farmers of Ontario.

Mr. Schmalz: Yes.

Senator Callbeck: You mentioned Prince Edward Island there.

M. Magnus : Non, nous ne les avons pas encore élaborées. Nous avons eu d'intéressantes discussions. Comme vous vous en doutez, avoir 15 personnes dans une pièce à délibérer sur de telles recommandations sera très intéressant.

Cependant, pour répondre à votre question, je vais vous donner mon opinion personnelle. Ce n'est pas la position du conseil, parce que nous ne l'avons pas encore établie formellement.

Si vous examinez l'industrie dans l'ensemble du Canada, en Amérique du Nord ou dans le monde, ses trois moteurs ont été un mandat avec part équitable du marché, des incitatifs pour les dépenses en immobilisations et des incitatifs pour la production. Le gouvernement du Canada a fait un superbe travail dans ces trois catégories. Il nous reste encore quelques éléments à peaufiner au Canada atlantique en raison de certains écarts qui existent au sein du mandat national; nous sommes actuellement en pourparlers au sujet d'un report supplémentaire. Il est très difficile pour une industrie d'avancer et d'être concurrentielle si elle ne bénéficie pas de conditions équitables; or, nous n'en sommes pas là. Tant que la question du mandat n'est pas réglée, nous pourrons difficilement établir des stratégies comme des incitatifs pour les dépenses en immobilisations, des incitatifs de production, ou d'autres mesures du genre. Nous devons produire ces outils. Rien qu'au Canada, ces trois outils ont été cruciaux pour des réussites dans tout le pays, du Nouveau-Brunswick à l'île de Vancouver.

La sénatrice Callbeck: Avez-vous eu une rétroaction positive de la part des gouvernements provinciaux et du gouvernement fédéral, vous laissant entendre qu'une fois ce projet accompli, vos recommandations seront bien reçues?

M. Magnus: C'est une bonne question, et la réponse est oui.

Pour revenir au sujet en cours, l'interaction entre trois gouvernements provinciaux et un gouvernement fédéral est assez intéressante. Cependant, au cours de l'évolution de ce projet — qui n'a pas toujours été facile —, je sais que le message qui en ressortira se fait attendre à Ottawa et aux bureaux des trois premiers ministres, car ce travail n'a jamais encore été fait dans le contexte précis de l'Atlantique.

La sénatrice Callbeck : Soy 20/20 est une société sans but lucratif...

M. Schmalz: C'est exact.

La sénatrice Callbeck: ... dont l'objectif est de créer de nouveaux débouchés dans le secteur des sciences biologiques pour le soja canadien. Je remarque que votre financement est d'origine fédérale-provinciale-territoriale et provient également des Grain Farmers of Ontario.

M. Schmalz: Oui.

La sénatrice Callbeck : Vous avez mentionné l'Île-du-Prince-Édouard.

Mr. Schmalz: P.E.I. has a small business. They are growing. However, our funding only comes from the Grain Farmers of Ontario, plus some company funding, on the private side.

Senator Callbeck: Are you looking to get the other provinces involved?

Mr. Schmalz: We do by osmosis. For instance, one of the big proponents of soybean growth in PEI, a private individual, David Hendrick, is on our board. He has his tentacles down there and is doing a lot of good things in soybeans in P.E.I., so we are well aware of what is happening. Yes, it is a great developmental product for the province. It is growing.

Senator Callbeck: Growing tremendously.

Mr. Schmalz: Yes, it is.

Senator Callbeck: I think it is around 50, 000 acres.

Mr. Schmalz: Yes. One of the things being worked on there is a lot of unique varieties of food-grade soybeans for export. We do a wonderful job in this country, and our farmers are set up really well to grow specific varieties for the food business. We are replicating it in the bioproduct space today.

Senator Eaton: To follow up on Senator Callbeck's remarks, I am really interested in trade and commercialization. I have to congratulate you, Mr. Schmalz, for finding ways of taking innovation and commercializing it, which is a huge obstacle, as we have been learning on this committee. Who are your main competitors outside of Canada? Do you have countries that you compete against?

Mr. Schmalz: We are seventh in the world in production, so we are relatively small. The countries ahead of us would be: the U.S., Brazil, Argentina, India, China and Paraguay.

Senator Eaton: Are we more specialized, or are they more specialized?

Mr. Schmalz: We are way more specialized. Our vision has us being more specialized. We have about 4 million acres of soybeans in Canada, 80 per cent of which are in Ontario. We have a well-developed food-grade business, where we export beans to Japan and to other countries. They want our product. They pay extra for it. In fact, our farmers get anywhere from three to four; a couple of years ago, they were getting \$4 premiums per bushel. The more revenue for specific varieties we are growing —

Senator Eaton: Because you are with what we call a niche provider? I say that in the best sense of the word; you grow specialized things.

M. Schmalz: L'Île-du-Prince-Édouard compte une petite entreprise qui grandit. Cependant, notre financement ne vient que des Grain Farmers of Ontario, et de quelques compagnies privées.

La sénatrice Callbeck: Cherchez-vous à obtenir la participation d'autres provinces?

M. Schmalz: Nous l'obtenons, par osmose. Par exemple, un des grands promoteurs de soja cultivé à l'Île-du-Prince-Édouard est un particulier, David Hendrick, qui siège à notre conseil. Il a un bon réseau là-bas et accomplit beaucoup de bonnes choses dans le domaine du soja à l'Île-du-Prince-Édouard; nous sommes donc bien au courant de ce qui se passe. Oui, c'est un excellent produit en développement pour la province. Ce secteur est en croissance.

La sénatrice Callbeck : En plein essor.

M. Schmalz: Oui, en effet.

La sénatrice Callbeck : Je crois que c'est environ 50 000 acres.

M. Schmalz: Oui. Dans cette région, on travaille, entre autres, sur un grand nombre de variétés uniques de soja pour la consommation alimentaire destinées à l'exportation. Nous faisons un merveilleux travail au Canada, et nos agriculteurs sont tout à fait prêts à cultiver des variétés précises pour la consommation alimentaire. Nous reproduisons ce travail dans l'espace des bioproduits aujourd'hui.

La sénatrice Eaton: Pour faire suite aux remarques de la sénatrice Callbeck, je m'intéresse vraiment au commerce et à la commercialisation. Je dois vous féliciter, monsieur Schmalz, d'avoir trouvé des moyens de prendre une innovation et de la commercialiser, ce qui est un énorme défi, comme l'apprend notre comité. Qui sont vos principaux concurrents à l'extérieur du Canada? Avez-vous des pays à qui vous faites concurrence?

M. Schmalz: Nous sommes en septième position dans le monde pour la production; donc, nous sommes relativement petits. Les pays qui nous devancent sont les États-Unis, le Brésil, l'Argentine, l'Inde, la Chine et le Paraguay.

La sénatrice Eaton: Qui est le plus spécialisé, eux ou nous?

M. Schmalz: Nous sommes beaucoup plus spécialisés. Notre vision nous amène à être plus spécialisés. Le Canada compte quelque 4 millions d'acres de soja, dont 80 p. 100 sont en Ontario. Notre secteur de soja alimentaire est bien développé, et nous exportons des graines de soja au Japon et dans d'autres pays. Ils veulent notre produit. Ils paient davantage pour l'avoir. De fait, nos agriculteurs reçoivent entre trois et quatre... Il y a deux ans, ils recevaient des suppléments de 4 \$ par boisseau. Plus on touche de recettes pour les variétés spéciales que nous cultivons...

La sénatrice Eaton : Parce que vous êtes ce que nous appelons un fournisseur à créneau? En d'autres termes, vous cultivez des produits spécialisés. Mr. Schmalz: That would be fair: high quality. We have a program called CIPRUS, which speaks to the way we grow specialized varieties, from the farm right on up, and market them. We are internationally known for our ability to grow and segregate that material very well. If you are on-farm and have storage and you are growing one kind of variety and another kind of commodity and lumping them all together, that is not what we do. We do a good job of growing specific varieties and isolating those.

Senator Eaton: For specific customers.

Mr. Schmalz: For specific customers.

Senator Eaton: When we go into our free trade deals, which we are now dealing with the EU and hoping to do with Japan or the Pacific, do you see this as opening more markets for you? Do you see hidden trade barriers? How do you see our trade?

Mr. Schmalz: I do not see hidden trade barriers. We know all of the organizations that are exporting, that are doing the business today. They are private companies. They do a fantastic job of doing their own thing. That market is growing, and Canada has a sterling reputation, I would say, for what we call IP varieties — "identity-preserved" varieties — of beans for specific uses.

Senator Eaton: Do customers come to you and say, "This is what we would like?"

Mr. Schmalz: Yes.

Senator Robichaud: Mr. Magnus, if you were to go to the general public, especially the people who live in my area, and say that, with biofuels and what you are proposing here, you could offer an alternative to shale gas exploration and fracking, you would find a lot of people to support you.

Mr. Magnus: I agree.

Senator Robichaud: There is quite a discussion right now, and the people are not very happy. Maybe it is misinformation, but they are truly worried about the prospects of shale gas.

You say that there are lands that are not being used.

Mr. Magnus: Yes.

Senator Robichaud: You say that this could be used to grow specific crops. What would those crops be?

Mr. Magnus: For example, one of our founding members has a genetically designed sugar beet. It has come a long way. It is non-edible. Energy beet is the specific name for it. They have invested considerable dollars and time in the development of this specific

M. Schmalz: Je dirais que c'est exact: une grande qualité. Nous avons un programme appelé CIPRUS, qui montre la façon dont nous cultivons des variétés spéciales, de la ferme au marché. Nous sommes connus sur la scène internationale pour notre capacité de très bien cultiver ces matières et d'en faire la ségrégation. L'agriculteur qui mélange les variétés et les cultures dans un même silo, ce n'est pas nous. Nous excellons dans la culture de variétés spécifiques et dans leur ségrégation.

La sénatrice Eaton : Pour des clients précis.

M. Schmalz: Pour des clients précis.

La sénatrice Eaton: Quand nous entrerons dans nos accords de libre-échange, avec actuellement l'Union européenne et, nous l'espérons, avec le Japon ou le Pacifique, voyez-vous cela comme l'ouverture de davantage de marchés pour vous? Voyez-vous des obstacles cachés au commerce? Comment voyez-vous notre commerce?

M. Schmalz: Je ne vois pas d'obstacles cachés au commerce. Nous connaissons toutes les organisations qui exportent, qui œuvrent aujourd'hui. Ce sont des sociétés privées. Elles font un excellent travail. Ce marché est en croissance, et le Canada a une excellente réputation, je dirais, pour ce que nous appelons les variétés IP — les variétés à identité préservée — de graines à usage spécifique.

La sénatrice Eaton : Les clients vous précisent-ils exactement ce qu'ils veulent?

M. Schmalz: Oui.

Le sénateur Robichaud: Monsieur Magnus, si vous deviez vous présenter devant le public, surtout les gens qui vivent dans ma région, et disiez que, avec les biocarburants et ce que vous proposez ici, vous pourriez offrir une solution de remplacement à l'extraction de gaz de schiste et à la fracturation, vous constaterez qu'un très grand nombre de personnes vous appuient.

M. Magnus: J'en conviens.

Le sénateur Robichaud: Il y a tout un débat à ce sujet présentement, et les gens ne sont pas très contents. Peut-être que ce sont des renseignements erronés, mais les gaz de schiste inquiètent véritablement les gens.

Vous dites qu'il y a des terres qui ne sont pas utilisées.

M. Magnus: Oui.

Le sénateur Robichaud : Vous dites qu'elles pourraient être utilisées pour produire des cultures précises. Quelles seraient ces cultures?

M. Magnus: Par exemple, un de nos membres fondateurs a une betterave sucrière transgénique, le fruit d'un travail énorme. C'est une betterave non comestible, une betterave énergétique. Des montants considérables d'argent et de temps ont été investis

beet. Like other crops, it would grow better in better land, but if there is available land that can be used, it can grow that specific crop and generate feedstock. That is an example.

There is certainly some being done and, again, technology has changed. As I said, 10 years ago this discussion was way out there. Some day we will make energy out of willows. We are getting very close to that. Willow is a crop that is being researched in considerable depth in Atlantic Canada. It certainly could be grown on marginal lands specifically for energy production that will not take away from food production.

Senator Robichaud: What was that plant?

Mr. Magnus: Willow.

Senator Robichaud: I believe we saw that when we visited the other side of the river here.

Mr. Magnus: The University of Cape Breton has a willow program. I would not have said this five years ago, but I believe we are close enough now, under the right circumstances and with the right tool kit, for woody biomass to be on the table.

Senator Robichaud: That would grow almost anywhere, would it?

Mr. Magnus: It is pretty easy to grow.

Senator Robichaud: Can you tell us who your members are?

Mr. Magnus: We started out with four founding members. Atlantic Co-op is one. The Vice-President of Atlantic Co-op is our board chair, as a matter of fact. They have been a great asset from the beginning. As you know, they have three streams: groceries, agriculture and fuel. It is a pretty good fit.

Ron Coles is the Vice-President of Atlantec BioEnergy Corporation out of Prince Edward Island. They are the sugar beet fellows. Through the SDT process they have designed a pilot scale plant in Cornwall, P.E.I., and we expect big things out of them. They have a technology that did not exist a few years ago and they have tweaked it several times. I think they have the potential to be a technology provider that will be unique to not only Atlantic Canada but North America. It is pretty exciting.

We also have members on our board and association that are in academia and research. One of our founding members was the New Brunswick Community College. Kevin Shiell has been a proponent of biofuels for a long time. I should not speak for him, but I know Kevin has been thrilled to be working with an Atlantic

dans le développement de cette betterave particulière. Comme toute autre culture, elle pousse mieux dans les meilleures terres, mais s'il y a une terre quelconque disponible, celle-ci peut être utilisée pour y cultiver cette variété particulière et générer une matière première. C'est un exemple.

Il y a certainement des choses qui se font, et là encore, la technologie a changé. Comme je l'ai dit, il y a 10 ans, une telle discussion aurait été utopique. Un jour peut-être nous produirons de l'énergie avec les saules. Des recherches considérablement poussées se font sur le saule au Canada atlantique. Celui-ci pourrait être planté dans des terres marginales spécialement pour la production d'énergie, sans pour autant nuire à la production d'aliments

Le sénateur Robichaud : Quelle était cette plante?

M. Magnus: Le saule.

Le sénateur Robichaud : Je crois que nous l'avons vu quand nous avons visité l'autre côté de la rivière ici.

M. Magnus: L'Université du Cap-Breton a un programme sur les saules. Je ne l'aurais pas dit il y a cinq ans, mais je crois que, les bonnes circonstances et les bons outils aidant, nous sommes très près de la biomasse ligneuse.

Le sénateur Robichaud : Le saule pousserait presque n'importe où, n'est-ce pas?

M. Magnus: Il est assez facile à cultiver.

Le sénateur Robichaud : Pouvez-vous nous dire qui sont vos membres?

M. Magnus: Nous avons commencé avec quatre membres fondateurs, dont le Conseil atlantique. De fait, le vice-président du Conseil atlantique est le président de notre conseil d'administration. Cette organisation a été un grand atout pour nous depuis le début. Comme vous le savez, elle se penche sur trois volets, la nourriture, l'agriculture et les carburants. C'est un bon mariage.

Ron Coles est vice-président de l'Atlantec BioEnergy Corporation à l'Île-du-Prince-Édouard. C'est la société avec la betterave sucrière. Par le truchement du procédé des TDD, elle a conçu une installation pilote à Cornwall, à l'Île-du-Prince-Édouard, et on peut s'attendre à les voir produire de grandes réalisations. Elle a une technologie qui n'existait pas il y a quelques années et elle l'a perfectionnée à plusieurs reprises. Je crois qu'elle a le potentiel d'être un fournisseur technologique unique non seulement au Canada atlantique, mais en Amérique du Nord. C'est assez excitant.

Nous avons aussi au sein de notre conseil d'administration, et dans l'association en général, des membres venant du monde universitaire et de la recherche. L'un de nos membres fondateurs est le Collège communautaire du Nouveau-Brunswick. Kevin Shiell fait la promotion des biocarburants depuis bien

organization that has a larger-volume discussion and is now accessing three provincial governments and Ottawa to have the discussion on how Atlantic Canada can participate.

Before the association existed, I believe the common phrase was "Atlantic Canada cannot do it." We are here to prove that we can; we know we can. It is not about feedstock. There is enough feedstock, whether it is wood waste or agriculture or a combination of municipal waste. The list goes on and on. It is the tool kit that has not been solidified in Atlantic Canada and we are hoping to fix that.

Senator Robichaud: How is the farming community reacting? Are they aware of what is happening with what you are doing?

Mr. Magnus: That is a very good question. One of our most recent members joining the association is the New Brunswick Soil & Crop Improvement Association. They have been a huge asset to the discussion around the table about where we are going with all this and whether they want to grow soybeans or other feedstock and whether they want to get into new technology or new products like willow.

Having said that, part of the delivery of our report will include a communication strategy. Yes, we will come up with recommendations. I know it was quick, but one of the big tools in our five pieces here was the financial modelling. We can go into an agricultural town hall meeting, have the New Brunswick Soil & Crop Improvement Association or the P.E.I. Farmers Association in a town hall meeting, and put the numbers on the chart. If they become a participant in this industry and a supplier of feedstock, or perhaps fall into a program like ecoABC and become an owner of their own energy company, they can pay themselves to grow X amount of product for X amount of dollars and be profitable, where will that take them?

We are not reinventing the wheel here. That has been done before. The ecoABC program was excellent, and I would like to think an Atlantic flavour is certainly a potential in our recommendation.

Senator Robichaud: I hope you have a lot of success. We need something like that to happen where I live.

I have just one more question because I have used up my time.

Senator Plett: Do you mind if I ask a supplementary on your other question first? I appreciate your kindness.

longtemps. Je ne veux pas lui mettre les mots dans la bouche, mais je sais que Kevin a été ravi de collaborer avec une organisation atlantique qui a accès à une plus grande tribune et qui compte maintenant parmi ses interlocuteurs trois gouvernements provinciaux et le gouvernement fédéral pour ce qui est de déterminer la participation du Canada atlantique.

Avant la création de l'association, je crois que l'opinion courante était « Le Canada atlantique n'est pas capable ». Nous sommes ici pour prouver que nous pouvons; nous savons que nous pouvons. Il ne s'agit pas simplement de produire la matière première. Il y en a suffisamment de produits de base, que ce soit les déchets ligneux, les produits agricoles ou une combinaison de déchets municipaux. La liste est longue. Ce sont les outils qui nous manquent au Canada atlantique, et nous espérons remédier à cela.

Le sénateur Robichaud : Comment la communauté agricole réagit-elle? Est-elle consciente de ce qui se passe et de ce que vous faites?

M. Magnus: C'est une très bonne question. Un des membres qui s'est joint tout récemment à nous est la nouvelle Association pour l'amélioration des sols et cultures du Nouveau-Brunswick. Cet organisme a été un atout formidable dans le débat pour ce qui est de déterminer les orientations futures, si l'on veut produire le soja ou d'autres cultures, et si l'on veut considérer de nouvelles technologies ou les nouveaux produits comme le saule.

Cela dit, une partie de notre rapport comprendra une stratégie de communication. Oui, nous produirons des recommandations. Je sais que c'est rapide, mais le modèle financier est l'un des grands outils de nos cinq éléments ici. Nous pouvons aller à une assemblée publique agricole, avec l'Association pour l'amélioration des sols et cultures du Nouveau-Brunswick et la PEI Farmers Association, et nous pouvons rapidement mettre les chiffres au tableau. S'ils deviennent un participant à cette industrie et un fournisseur de matière première ou peut-être se joignent à un programme comme l'Initiative pour un investissement écoagricole dans les biocarburants et deviennent propriétaires de leur propre société énergétique, ils peuvent alors se payer eux-mêmes à cultiver une quantité X de produit pour un montant X d'argent et être profitables; de vastes horizons s'ouvrent alors à eux.

Nous ne réinventons pas la roue ici. C'est déjà fait. L'IIEB est excellente, et j'aimerais penser qu'une saveur atlantique ajoute un petit plus à nos recommandations.

Le sénateur Robichaud : Je vous souhaite bien du succès. Nous avons besoin de quelque chose du genre dans mon coin.

J'ai une autre question, parce que j'ai utilisé tout mon temps.

Le sénateur Plett : Me permettez-vous de poser d'abord une question supplémentaire à votre autre question? Vous êtes bien aimable.

In answer to Senator Robichaud's question, you talked about a certain company deciding whether they wanted to grow feedstock or soybean. Does that mean the two of you are competitors?

Mr. Magnus: No. That is a good question, though.

Senator Robichaud: Good question, short answer.

Mr. Schmalz, you were saying that you have two major investments and one is a world-scale oilseed crush facility.

Mr. Schmalz: That is correct.

Senator Robichaud: Would you explain that? You say the products will be exported globally.

Mr. Schmalz: That is correct.

Senator Robichaud: Will you need more land to produce the seeds that you will put through that?

Mr. Schmalz: No. Essentially, there is not more land. We are in a position in Ontario where we have our own acreage and are very intensive. We have all of the feedstock we need that we can import into the country without a problem. There is Ohio and several other states. We have the capacity to import what we need for commodity products. We have been working for over two years on this crush facility with some investors. It will be essentially a commodity crush.

The good thing about it is, irrespective of where the soybeans come from, we are creating value-added products there and exporting them. That just does not happen in agriculture often enough. We are thrilled by it. The net effect is that it will take the cash spot price for soybeans in Canada up by 20 cents a bushel — 20 cents a bushel, 40 bushels an acre, 8 bucks an acre, 4 million acres. There is incremental wealth there right across the board on all soybeans.

In actual fact, today we are net importers of soybeans in Canada. When we create opportunities for new use, our vision is to import commodity soybeans and grow specialty soybeans. We have a defined acreage that we are gradually turning into real value-added feedstock like the food million acres that I talked about. That is value-added. It commands a premium. Farmers make more money on it. They want to grow it. We have markets developed. We are taking our acreage and turning it into value-added. For a large oilseed processor like these guys, we already have contracts for them set up with Ontario suppliers. If we need to, we will import more feedstock.

Senator Robichaud: What percentage of the products will you be processing that will be imported?

Mr. Schmalz: I do not know.

You have to understand the whole sector here. In the immediate trading area of Ontario there are three major crushers. There is one in Hamilton, one in Windsor and there

En réponse à la question du sénateur Robichaud, vous avez parlé d'une certaine société qui devait décider si elle cultivait du soja ou une autre matière première. Cela signifie-t-il que vous êtes des concurrents?

M. Magnus: Non. C'est une bonne question, par contre.

Le sénateur Robichaud: Bonne question, courte réponse.

Monsieur Schmalz, vous disiez que vous aviez deux gros projets d'investissement, et que l'un est une installation de trituration des oléagineux d'envergure mondiale.

M. Schmalz: C'est exact.

Le sénateur Robichaud: Pouvez-vous me l'expliquer? Vous dites que les produits seront exportés partout dans le monde.

M. Schmalz: C'est exact.

Le sénateur Robichaud : Aurez-vous besoin de davantage de terres pour produire les graines que vous transformerez là?

M. Schmalz: Non. Essentiellement, d'autres superficies ne seront pas nécessaires. En Ontario, nous avons nos propres superficies, et les cultivons de façon très intense. Nous avons toute la matière première dont nous avons besoin et nous pouvons en importer d'autres sans problème. Il y a l'Ohio et plusieurs autres États. Nous pouvons importer ce dont nous avons besoin. Nous travaillons depuis plus de deux ans avec certains investisseurs sur l'installation de trituration. Elle sera essentiellement une installation de trituration de matière première.

L'attrait qu'elle présente, quelle que soit l'origine du soja, est la création sur place de produits à valeur ajoutée, et leur exportation. C'est une chose qui ne se produit pas assez souvent en agriculture. C'est formidable. Le résultat net est que le prix au comptant du soja au Canada augmentera de 20 \not e le boisseau — 20 \not e par boisseau, 40 boisseaux par acre, 8 \not e l'acre, 4 millions d'acres. Les recettes augmenteront tout au long de la filière.

De fait, le Canada est actuellement un importateur net de soja. Quand nous créons de nouvelles applications, nous avons la vision d'importer les graines de soja et de cultiver des variétés spéciales. Nous avons une quantité limitée de terres que nous transformons graduellement en matière première à valeur ajoutée réelle, comme les millions d'acres dont j'ai parlé plus tôt. C'est une valeur ajoutée. Les acheteurs paient un supplément. Les agriculteurs font plus d'argent avec ces cultures. Ils veulent les cultiver. Nous avons les marchés. Nous valorisons nos terres. Les grands transformateurs d'oléagineux, comme celui dont j'ai parlé, ont déjà conclu des marchés avec des fournisseurs ontariens. Au besoin, nous importerons davantage de matière première.

Le sénateur Robichaud: Quel pourcentage du volume transformé sera importé?

M. Schmalz: Je l'ignore.

Il faut comprendre l'ensemble du secteur ici. La zone commerciale immédiate de l'Ontario compte trois grandes installations de trituration. Il y en a une à Hamilton, une à will be another one but I cannot divulge its location. What may happen is all three of those companies may import a little more soybean. When there is finite acreage that is the reality of the market. The good thing about this situation is we will increase prices for farmers. We will develop a value-added business in which we are not going to export just soybeans; we will export value-added products, oils and meal.

Senator Buth: Mr. Schmalz, did you say Soy 20/20 has been in existence for about seven years? I thought it was much more.

Mr. Schmalz: Since 2002. I have been with them for seven years.

Senator Buth: I am quite familiar with Gord Surgeoner, so I get to ask some of the tough questions.

Mr. Schmalz: My office is right beside Gord's, and it has been for seven years.

Senator Buth: You have clearly had some funding from the federal government and from private partners. You mentioned the food grade soybeans. Can you give us an idea of how many products you would have commercialized in that time, or assisted in the commercialization?

Mr. Schmalz: At least 40 or 50, maybe more. We spend a good chunk of our time in the food business and developing isolates and concentrates. More and more, we are working in the bioproduct area. It is very interesting. The play there for us is germplasm-specific varieties for specific uses.

Senator Buth: Specific oil profiles?

Mr. Schmalz: Definitely oil profiles, yes. We spend a fair bit of time working in different fatty acid profiles. You know the canola business well. There is a beautiful fatty acid profile for human consumption, fantastic, with saturated fats low. We work with a lot of the major seed companies, and we are aware of what is in the pipeline. We are extremely interested in fatty acid profiles as they relate to the markets we are interested in.

Senator Buth: Would you have done a calculation in terms of what your return on investment would have been to the industry?

Mr. Schmalz: It is growing. I have not done that. It would be an interesting thing to calculate. All I can tell you is that we have been reasonably successful in attracting businesses coming into the door. Our model is not to hang our shingle out but to analyze markets and go after companies. In our stable of companies that we work with, there would be 30 or 40 at least. We will grab a market and analyze it to see if it makes sense for Canada.

Windsor et il y aura une troisième dont je ne peux divulguer l'emplacement. Il est possible que ces trois installations importent un peu plus de soja. C'est la réalité du marché quand la superficie de terres est limitée. Cette situation a l'aspect positif de faire augmenter les prix pour les agriculteurs. Nous créerons des activités à valeur ajoutée dans le cadre desquelles nous n'allons pas exporter simplement du soja; nous exporterons des produits à valeur ajoutée, des huiles et du tourteau.

La sénatrice Buth: Monsieur Schmalz, avez-vous dit que Soy 20/20 existe depuis environ sept ans? Je pensais que c'était depuis bien plus longtemps.

M. Schmalz : Depuis 2002. Je suis avec cette organisation depuis sept ans.

La sénatrice Buth: Je connais très bien Gord Surgeoner; je me permets donc de poser les questions difficiles.

M. Schmalz: Mon bureau est juste à côté de celui de Gord, et ce, depuis sept ans.

La sénatrice Buth: Vous avez manifestement reçu un certain financement du gouvernement fédéral et de partenaires privés. Vous avez mentionné le soja pour la consommation alimentaire. Pouvez-vous nous donner une idée du nombre de produits que vous avez commercialisés durant cette période, ou que vous avez aidé à commercialiser?

M. Schmalz: Au moins 40 ou 50, peut-être plus. Nous consacrons une bonne partie de notre temps au secteur alimentaire et au développement d'isolats et de concentrés. Nous travaillons de plus en plus dans le domaine des bioproduits. C'est fascinant. L'aspect qui nous intéresse particulièrement est la création de variétés à matériel génétique spécifique destinées à des usages particuliers.

La sénatrice Buth : Des profils oléagineux précis?

M. Schmalz: Oui, certainement des profils oléagineux. Nous consacrons une bonne partie de notre temps à travailler sur différents profils d'acides gras. Vous connaissez bien le canola. Il y a un fantastique profil d'acides gras pour la consommation humaine, avec une faible teneur en graisses saturées. Nous travaillons avec plusieurs des grandes sociétés de semence, et nous sommes au courant des tendances futures. Nous nous intéressons beaucoup aux profils d'acides gras qui se rapportent aux marchés que nous visons.

La sénatrice Buth : Avez-vous calculé le taux de rentabilité?

M. Schmalz: Il est à la hausse. Je n'ai pas fait le calcul. Ce serait intéressant de le faire. Je peux simplement vous dire que nous avons raisonnablement réussi à attirer des entreprises. Notre objectif n'est pas de créer une organisation prétentieuse, mais d'analyser les marchés et d'attirer des sociétés. Nous travaillons avec au moins 30 ou 40 sociétés. Nous prenons un marché et l'analysons pour voir s'il serait intéressant pour le Canada. En

Typically, we stay away from them if they do not have a way for farmers to make money in it, just typically variety specific for specific uses.

Senator Buth: This crush plant that you are talking about, what would the size of it be?

Mr. Schmalz: It would be 2,200 metric tonnes per year, which is fairly large.

Senator Buth: How do you work with private companies in that area? There are two major ones.

Mr. Schmalz: Yes. There is a third one now. These are private investors, Canadian citizens. How do we work with them? We are a not-for-profit, so we do well when we create new opportunities. We do not invoice them for our time, but we work closely with them. In the future, the stage two is the innovation centre that I was talking about, which is a separate for-profit business. We will likely be hiring some incremental staff paid for by that organization to help grow new opportunities.

Since we are a not-for-profit, we work pro bono. Our vision is to create opportunities for Canada. If we have to spend our time, talent and energy and not be compensated for it, we are fine with that as long as, at the end of the day, there are new opportunities being created. It is a model that the grain farmers of Ontario continue to fund. We just signed another three-year deal with 50 percent more money for the next three years. They like what we are doing.

Senator Buth: Mr. Magnus, can you talk a bit more about the mandate for biofuels and what is happening in the Maritimes in terms of the delay and the heating oil component of that?

Mr. Magnus: I am glad you asked that question. It is really a key piece for us. As you know, we are a relatively young association. We are 24 months in. If you turn the clock back, the national mandate for biofuels was implemented 18 months ago, or almost 24 months ago. For the first time, Atlantic Canada, with the lack of a provincial mandate, looked to the national mandate.

We thought the timing was good to put our organization together and start driving industry to develop. Then the first delay came along for an 18-month delay for Atlantic Canada. Yes, that is a different discussion, but it is partly the same answer. Yes, it is somewhat chicken and egg. There is no one in Atlantic Canada producing biodiesel now, so it would be difficult to force distribution because it has to be imported. However, if the four of us are to build a biodiesel plant and there is no mandate, it is difficult to get that done. We are saying, "Come on, let's get on with this." Another six-month delay will not change anyone's lives. We already had an 18-month delay that everyone took a deep breath on and said, "Okay, Atlantic Canada will wait." We will do our project. We will start putting our recommendations

général, nous ne retenons pas ceux qui n'offrent pas aux agriculteurs un moyen de faire de l'argent, généralement grâce à des variétés spéciales destinées à des usages précis.

La sénatrice Buth: L'installation de trituration dont vous avez parlé, quelle en serait l'envergure?

M. Schmalz : Ce serait environ 2 200 tonnes métriques par an, ce qui est assez important.

La sénatrice Buth: Comment travaillez-vous avez les sociétés privées dans ce secteur? Il y en a deux grandes.

M. Schmalz: Oui. Il y en a une troisième maintenant. Ce sont des investisseurs privés, des citoyens canadiens. Comment nous travaillons avec elles? En tant qu'organisme à but non lucratif, nous sommes heureux quand nous créons de nouvelles possibilités. Nous ne leur facturons pas notre temps, mais nous travaillons étroitement avec elles. À l'avenir, il y a le centre d'innovation dont je parlais, qui sera une entreprise à but lucratif distincte. Nous recruterons alors progressivement du personnel qui sera rémunéré par cette organisation pour aider à la croissance de nouvelles possibilités.

Comme nous sommes une entreprise à but non lucratif, nos services sont gratuits. Notre vision est la création des occasions pour le Canada. Nous sommes heureux de consacrer notre temps, notre talent et notre énergie sans rémunération, dans la mesure où, au bout du compte, de nouvelles occasions sont créées. C'est un modèle que les Grain Farmers of Ontario continuent à financer. Nous venons de signer une autre entente de trois ans avec 50 p. 100 d'argent de plus. Ils aiment ce que nous faisons.

La sénatrice Buth: Monsieur Magnus, pouvez-vous nous parler un peu plus du mandat pour les biocarburants et de ce qui se passe dans les Maritimes en ce qui concerne le report et l'huile de chauffage?

M. Magnus: Je suis heureux que vous posiez cette question. C'est un sujet d'une importance cruciale pour nous. Comme vous le savez, nous sommes une association relativement jeune; nous avons tout juste deux ans. Si vous remontez dans le temps, le mandat national pour les biocarburants a été mis en œuvre il y a 18 mois, c'est-à-dire il y a presque 24 mois. Pour la première fois, en l'absence d'un mandat provincial, le Canada atlantique s'est tourné vers le mandat national.

Nous avons pensé que c'était le moment pour nous de constituer notre organisation et de commencer à encourager le développement de l'industrie. Vint alors le premier report de 18 mois pour le Canada atlantique. Oui, c'est une autre question, mais cela fait partie de la même réponse. C'est un peu comme l'énigme de l'œuf ou la poule. À l'heure actuelle, personne dans le Canada atlantique ne produit de biocarburant; il serait donc difficile de forcer la distribution, car celui-ci devrait être importé. Par contre, si nous quatre construisions une installation de biocarburant et qu'il n'y a pas de mandat, la chose serait difficile à accomplir. Nous sommes d'avis qu'il faut passer aux actes. Un autre report de six mois ne changera la vie de personne. Nous avons déjà eu un report de 18 mois auquel tout le monde a réagi

out there. We will organize, and we will find out who the proponents are. There are people in Atlantic Canada who will build biodiesel plants to meet the numbers that are required if the tool kit is right. We are very frustrated about the six-month delay. I have some meetings tomorrow while we are here to have that same discussion.

On the home heating side, as you know, Atlantic Canada per capita is the largest consumer of heating oil in Canada. Again, as I mentioned in my presentation, the federal government did an excellent job in doing their homework prior to putting their renewable fuels regulations in place. All that research has been done. Other corporations have delivered in all parts of Canada except ours. If you take home heating fuel out of the equation for us, the potential for our industry development in Atlantic Canada is almost cut in half. Up until only weeks ago, we were intending to build an industry to meet the number that we expected.

Senator Buth: Are you aware of the ecoENERGY for Biofuels Program support for the biodiesel industry and that that program will not be moving forward anymore?

Mr. Magnus: That is unfortunate.Senator Buth: Thank you very much.

[Translation]

Senator Rivard: We know that finding investors to commercialize the fruit of your research efforts is tough. Have you considered ways to encourage more of them to invest in commercialization once you have developed a new market? Do you have any suggestions in that respect? I will let you answer and then I will tell you about a Quebec experience in the 1980s.

[English]

Mr. Schmalz: We work with a lot of researchers in Canada. We are familiar with many of them. We have our tentacles into universities. A lot of our work is with feedstock breeders and soybean breeders. We frequently introduce them to industry and get them working together. That is one of the things that we do in serving our mandate, namely help commercialize researchers and new varieties.

We also are networked quite well with what I would call applied researchers who work in the bioeconomy and bioproduct area, for example the University of Waterloo, University of Guelph, University of Western Ontario, University of Windsor, University of Ottawa. They have world-class scientists and

en soupirant profondément, se disant : « Bon, le Canada atlantique attendra. » Nous allons réaliser notre projet. Nous allons commencer à mettre de l'avant nos recommandations. Nous nous organiserons, et nous trouverons les promoteurs. Il y a au Canada atlantique des gens qui construiront des installations de biocarburant afin de générer le volume exigé si la trousse d'outils est adéquate. Le report de six mois nous frustre énormément. Justement, j'ai prévu quelques réunions demain ici à Ottawa pour parler de cette question.

En ce qui concerne le chauffage domiciliaire, comme vous le savez, le Canada atlantique est le plus gros consommateur d'huile de chauffage au Canada, par habitant. Comme je l'ai mentionné dans ma présentation, le gouvernement fédéral a fait un excellent travail avant de mettre en œuvre sa réglementation sur les carburants renouvelables. Toute la recherche a été faite. D'autres sociétés ont été de l'avant dans de nombreuses parties du Canada, sauf la nôtre. Si vous nous retirez le carburant de chauffage domiciliaire de l'équation, le potentiel de croissance de notre industrie au Canada atlantique est coupé presque de moitié. Jusqu'à il y a quelques semaines à peine, nous avions l'intention de bâtir une industrie en fonction des chiffres attendus.

La sénatrice Buth : Êtes-vous au courant de l'appui qu'apporte le Programme écoENERGIE pour les biocarburants à l'industrie des biocarburants, et saviez-vous que ce programme va prendre fin?

M. Magnus : C'est malheureux.La sénatrice Buth : Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Rivard : On sait qu'il est difficile de trouver des investisseurs pour commercialiser le fruit de vos recherches. Avezvous pensé à une façon d'inciter plus d'investisseurs à investir dans la commercialisation une fois que vous avez développé de nouveaux marchés? Avez-vous des suggestions à faire? Après je vous parlerai d'une expérience québécoise dans les années 1980.

[Traduction]

M. Schmalz: Nous travaillons avec un grand nombre de chercheurs au Canada. Nous connaissons bon nombre d'entre eux. Nous avons des contacts dans les universités. Une grande partie de notre travail se fait avec les phytogénéticiens et les sélectionneurs de variétés. Souvent, nous les présentons aux acteurs de l'industrie et les amenons à travailler ensemble. C'est l'une des choses que nous faisons dans le cadre de notre mandat, soutenir la commercialisation des résultats de la recherche et de nouvelles variétés.

Nous avons aussi un assez bon réseau avec des chercheurs en sciences appliquées qui œuvrent dans les domaines de la bioéconomie et des bioproduits; par exemple, l'Université de Waterloo, l'Université de Guelph, l'Université de Western Ontario, l'Université de Windsor et l'Université d'Ottawa. Ces

research chairs working in very targeted areas. We do work very closely with them. Our vision there is to link up private industry with them.

[Translation]

Senator Rivard: Perhaps I did not make my question clear. I would like to know whether there are businesses in the private sector, say, that could commercialize the products you develop through your research.

Every decade or so, an economic crisis hits, as we know. In the 1980s, the economy was worse than it is today, and the Quebec government established a stock savings plan, which gave taxpayers the opportunity to invest in a business and to deduct that amount from their taxable income.

The government made up for it later through the capital gains tax, once the shares were resold. When it did not work well, the amount the taxpayer had invested was tax deductible. There was a tremendous fiscal cost involved. Today we are looking for a way to convince Canadians to invest in businesses that bring the fruit of your research efforts to the market.

[English]

Mr. Schmalz: We help the companies we work with to commercialize products to get them to market. We try to help finance them by finding money for them. We are linked with a corporation in our office called Bioenterprise Corporation, who professionally finds money in the market to fund some of these new businesses. We work almost exclusively with companies in private industry to help commercialize opportunities. We help them from the ground up — from the idea to the commercialized product. This is a great example. As I said to Senator Buth, that is one out of probably 50 to 60 products that we have worked on. We will endeavour to find capital for them. It is difficult because many of these businesses are fledgling and they take capital to start-up. We ensure that they are successful.

I am not sure I answered your question properly.

Senator Duffy: This is an exciting area, and I am sure Canadians will find it interesting to hear all the things that are looming just over the horizon in this area.

Mr. Magnus, I would like to ask you first about home heating oil. In Prince Edward Island some people are concerned about the cost of heating their homes this winter, which has been a big topic of conversation. What would the addition of biofuels to home heating fuel do to the price for Atlantic Canadians?

Mr. Magnus: I am glad you asked that question, senator. That has been part of the debate or discussion around this whole piece.

universités ont des scientifiques et des chaires de recherche de calibre mondial qui travaillent dans des domaines très ciblés. Et nous travaillons très étroitement avec eux. Notre vision à ce niveau est de faire le lien entre eux et l'industrie privée.

[Français]

Le sénateur Rivard : Peut-être ai-je mal posé la question. Est-ce que dans le secteur privé, par exemple, il y a des entreprises qui pourraient commercialiser le fruit de vos recherches?

On sait qu'à chaque décennie survient une crise économique. Dans les années 1980, la situation économique était pire que celle d'aujourd'hui et le gouvernement du Québec avait mis sur pied un régime d'épargne-actions qui permettait à un contribuable d'investir dans une entreprise et de retrancher de son revenu imposable le montant qu'il avait investi.

Le gouvernement se reprenait plus tard avec les taxes sur le gain en capital, une fois que les actions étaient revendues. Dans le cas où ça ne fonctionnait pas, le montant auquel le contribuable avait investi était déduit des impôts. Il y avait un coût fiscal énorme à cette mesure. Aujourd'hui, on réfléchit à une façon de convaincre les Canadiens d'investir dans des entreprises qui commercialisent le fruit de vos recherches.

[Traduction]

M. Schmalz: Nous aidons les sociétés avec qui nous travaillons à commercialiser leurs produits. Nous essayons de les aider à trouver des sources de financement. Nous avons des liens avec une société appelée Bioenterprise, qui se spécialise à trouver de l'argent sur le marché pour financer certaines nouvelles entreprises. Nous travaillons presque exclusivement avec des sociétés privées pour les aider dans leurs activités de commercialisation. Nous les aidons d'amont en aval — de l'idée à la commercialisation du produit. Ceci est un excellent exemple. Comme je l'ai dit à la sénatrice Buth, c'est un des 50 à 60 produits sur lesquels nous avons travaillé. Nous nous attachons à leur trouver des capitaux. C'est difficile, parce que plusieurs de ces entreprises sont toutes jeunes et elles ont besoin de capitaux de démarrage. Nous nous assurons qu'elles réussissent.

Je ne suis pas sûr d'avoir répondu adéquatement à votre question.

Le sénateur Duffy : Ce domaine est excitant, et je suis sûr que les Canadiens seront intéressés à apprendre ce qui se dessine à l'horizon.

Monsieur Magnus, j'aimerais commencer par vous poser une question au sujet de l'huile de chauffage. À l'Île-du-Prince-Édouard, certaines personnes s'inquiètent de ce que chauffer leur domicile cet hiver leur coûtera; c'est un grand sujet de conversation. Quel impact l'ajout des biocarburants au carburant de chauffage domiciliaire aura-t-il sur le prix pour les Canadiens de l'Atlantique?

M. Magnus: Je suis heureux que vous ayez posé cette question, sénateur. Cela fait partie du débat sur ce sujet.

As we all know, you can make statistics say different things, but you do the simple basic math. The commodity prices at the Chicago Board of Trade or the New York Stock Exchange, or wherever it might be, of biodiesel and diesel fuel are relatively the same, although they fluctuate. Sometimes it is a little higher on one side and a little lower on the other, while next week it might be different. The argument might be made that it will drive the price up because our association has not delivered yet on someone producing this product and, therefore, it has to be imported. Well that is another number that you simply need to fit into the equation. Whether you are importing it from Montreal or wherever, it is already being produced and you are supplying the product through a distribution network, going into the United States where the product already exists to comply with U.S. circumstances. Again, it amounts to pennies. I look at it this way: When I drive up to the pumps in my diesel fuel pickup truck that holds 100 litres of fuel and the price is \$1.05 for diesel fuel and \$1.05 and a bit for biodiesel, I combine that. For the 2 per cent blend in my truck, I have to go to the fourth decimal point past zero to make any difference in the price. The same applies to home heating fuel — in fact, to a greater degree because the costs are lower.

To answer your question, senator, the Canadian Renewable Fuels Association website has facts and figures on this. We can provide the same information. The math is there.

Senator Duffy: You are telling us that consumers should not fear that. Given all the various energy players in Atlantic Canada, I am surprised that we are not producing it in our region already. However, you say that is what your association is trying to do.

Mr. Schmalz, I would like to thank you for telling us so much about what your members are doing in areas related to specialty product lubricants but also to food. Some of us are worried about heart health. We want food that is more heart healthy. Is that part of what your members are looking at?

Mr. Schmalz: That is a great question. It is 100 per cent of what we are looking at. We are leading a health claim right now. We submitted a health claim application one year ago December that deals with protein-rich soy foods and their effect on cholesterol reduction. That application is before Health Canada, but these things take three years. It takes a long time to get through the system. I experienced one with the vegetable oil industry of Canada, and we got one done a couple of years ago.

Specifically on heart health, we endeavour to put more vegetable proteins into the diet. That is what we are working on. The efficacy, quality and amino acid profile of the protein that come from soybean are superb. It is as good as meat. Now, I love steak as much as the next guy, but in our own house we put

Comme nous le savons tous, on peut faire dire une variété de choses aux statistiques, mais le calcul est simple. Les prix du biodiesel et du diesel à la Bourse de Chicago, de New York ou d'ailleurs sont relativement les mêmes, bien qu'ils fluctuent. Quelquefois, l'un est un peu plus élevé, et l'autre un peu moins, et la semaine suivante les choses peuvent changer. D'aucuns pourraient dire que les prix monteront parce que notre association n'a pas encore réussi à amener quelqu'un à produire ce produit et, par conséquent, il doit être importé. C'est un autre nombre qui s'ajoute à l'équation. Que vous l'importiez de Montréal ou d'ailleurs, il a déjà été produit et vous fournissez le produit par le truchement d'un réseau de distribution, des États-Unis où le produit existe déjà conformément aux exigences américaines. Là encore, il s'agit de quelques cents. Voici comment je vois les choses. Quand je fais le plein de ma camionnette au diesel qui a un réservoir de 100 litres et quand le prix du diesel est de 1,05 \$ et que celui du biodiesel est un peu plus élevé que 1,05 \$, je combine les deux. Avec le mélange de 2 p. 100 dans ma camionnette, je dois aller jusqu'à la quatrième décimale pour voir une différence dans le prix. Il en va de même pour le carburant de chauffage — de fait, c'est encore plus vrai parce que les coûts sont moins élevés.

Pour répondre à votre question, sénateur, je vous dirais que l'Association canadienne des carburants renouvelables a des faits et des chiffres à ce sujet dans son site web. Nous pouvons aussi vous fournir ces renseignements. Les calculs ont été faits.

Le sénateur Duffy: Vous nous dites que les consommateurs n'ont rien à craindre. Compte tenu de tous les divers intervenants dans le secteur énergétique au Canada atlantique, je suis surpris que nous n'en produisions pas déjà dans notre région. Cependant, vous dites que c'est ce que votre association tente de faire.

Monsieur Schmalz, j'aimerais vous remercier de nous avoir tant dit au sujet de ce que vos membres font dans des domaines liés aux lubrifiants spécialisés, ainsi qu'aux aliments. Certains d'entre nous s'inquiètent de la santé cardiaque. Nous voulons des aliments qui sont plus sains pour le cœur. Cela fait-il partie de ce que vos membres étudient?

M. Schmalz: C'est une excellente question. C'est exactement ce que nous étudions. Nous avons soumis une demande d'autorisation d'allégation de santé il y a un an, en décembre dernier. Cette demande porte sur les aliments de soja riches en protéines et leur effet sur la réduction du cholestérol. La demande est à l'étude à Santé Canada, mais le traitement des demandes prend trois ans. Il faut du temps pour qu'elles passent dans le système. J'ai vécu l'expérience lorsque je travaillais pour le compte de l'industrie de l'huile végétale du Canada. Il a fallu attendre deux ans.

En ce qui concerne la santé cardiaque en particulier, nous œuvrons pour davantage de protéines végétales dans l'alimentation. C'est sur cela que nous travaillons. La protéine dérivée du soja a une efficacité, une qualité et un profil en acides aminés qui sont superbes. Ils sont aussi bons que ceux de la

vegetable soy proteins in the diet a lot more frequently than a few years ago. Our vision is to grow that to the benefit of Canadians for sure.

The Chair: As both of you pointed out, developing your markets internationally and domestically must be applauded.

I have one question to ask. Perhaps you could respond through the clerk of the committee. It is about the challenges that you have with intellectual property, if any. "It" being a not-for-profit organization, we would like to see the stream level of intellectual property if and when it impacts the private sector.

Mr. Schmalz: I can talk a bit about that. We work with many private companies. We do not own any IP. We will assist them, work on projects and help them to develop products. If there is any intellectual property, typically it is owned by the private sector.

The Chair: Mr. Magnus, do you have any comments on that?

Mr. Magnus: No.

The Chair: With that, I thank the witnesses very much.

Senator Robichaud is looking at the content of the can that you have distributed and has one final question.

Senator Robichaud: Is that on the market?

Mr. Schmalz: Yes.

Senator Buth: Why does it not say so?

Senator Robichaud: I am impressed. It is non-toxic and ecological. How does that compare with petroleum-based lubricant?

Mr. Schmalz: It is much more environmentally friendly. There are no noxious chemicals in it.

Senator Robichaud: What about the price?

Mr. Schmalz: We hired AC Nielsen to study this. Consumers will typically pay between \$2 and \$3 more per can for that than they would pay for the petroleum equivalent. That was part of the business development plan for the client. The retail price will shake out at least \$1 to \$2 more. We have it in front of a bunch of major retailers today. We are selling a lot of it off the website on behalf of our client. It has a bright future. We have six or seven more products behind that one ready to go.

Senator Robichaud: Good.

viande. Comme tout le monde, j'aime un bon steak, mais chez nous, nous incorporons des protéines végétales de soja dans notre alimentation plus souvent maintenant qu'il y a quelques années. Nous avons pour vision de cultiver cela pour le bien des Canadiens.

28-2-2013

Le président : Je vous félicite tous deux de ce que vous faites pour développer vos marchés à l'échelle nationale et internationale.

J'ai une question à vous poser. Vous pourrez peut-être communiquer la réponse au greffier du comité. Ma question concerne les défis que vous avez au niveau de la propriété intellectuelle, le cas échéant. Étant donné que vous êtes une organisation à but non lucratif, nous aimerions voir le cheminement de la propriété intellectuelle quand celle-ci a un impact dans le secteur privé, le cas échéant.

M. Schmalz: Je peux en parler un peu. Nous travaillons avec de nombreuses sociétés privées. Nous ne détenons aucune propriété intellectuelle. Nous appuyons les sociétés, travaillons à leurs projets et les aidons à développer leurs produits. S'il y a une propriété intellectuelle, en général, celle-ci appartient au secteur privé.

Le président : Monsieur Magnus, avez-vous quelque chose à ajouter à cela?

M. Magnus: Non.

Le président : Sur ce, je remercie beaucoup les témoins.

Le sénateur Robichaud est en train d'examiner le contenu de l'aérosol que vous avez distribué et il a une dernière question pour vous.

Le sénateur Robichaud : Ce produit est-il en vente déjà?

M. Schmalz: Oui.

La sénatrice Buth: Pourquoi cela n'est-il pas dit?

Le sénateur Robichaud : Je suis impressionné. Il est non toxique et écologique. Comment se compare-t-il au lubrifiant dérivé du pétrole?

M. Schmalz: Il est bien plus écologique. Il ne contient aucun produit chimique nocif.

Le sénateur Robichaud : Qu'en est-il du prix?

M. Schmalz: Nous avons confié l'étude à la société AC Nielsen. En général, les consommateurs sont disposés à payer 2 et 3 \$ par aérosol de plus que pour l'équivalent dérivé du pétrole. Cela faisait partie du plan d'entreprise du client. Le prix au détail ajoutera encore au moins 1 à 2 \$. Nous l'avons auprès de plusieurs grands détaillants aujourd'hui. Nous en vendons une grande quantité dans le site web au nom de notre client. Ce produit a un avenir brillant. Nous avons six ou sept autres produits encore prêts à être lancés.

Le sénateur Robichaud: Très bien.

The Chair: Thank you very much for sharing your comments and vision and for showing us that you are developing new markets.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, February 28, 2013

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:07 a.m. to examine and report on research and innovation efforts in the agricultural sector (topics: innovation in the agriculture and agri-food sector from the producers' perspective; and how Canada measures internationally in terms of innovation and research in the agriculture and agri-food sector).

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[English]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to this meeting of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. My name is Percy Mockler, senator from New Brunswick and chair of the committee. I will ask all honourable senators to introduce themselves.

Senator Merchant: I am Pana Merchant and I am a senator from Saskatchewan.

[Translation]

Senator Robichaud: Fernand Robichaud, St-Louis-de-Kent, New Brunswick. Good morning.

[English]

Senator Callbeck: Catherine Callbeck from Prince Edward Island.

Senator Plett: I am Don Plett from Manitoba.

Senator Buth: JoAnne Buth from Manitoba.

Senator Eaton: I am Nicky Eaton from Ontario.

[Translation]

Senator Maltais: Ghislain Maltais, Quebec.

Senator Rivard: Michel Rivard, The Laurentides, Quebec.

[English]

The Chair: Thank you. First, I would like to express that Senator Oliver sends his regards. He may join us this morning, if time permits, from another committee.

That said, honourable senators, this morning the first panel will focus on innovation in the agriculture and agri-food sector from the producer's point of view. We have Mr. Jim DeLong and Mr. Ralph DeLong to make a presentation. After they make their presentations, the senators will ask questions.

Le président: Je vous remercie beaucoup de nous avoir présenté vos commentaires et votre vision, et de nous avoir décrit les nouveaux marchés que vous développez.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 28 février 2013

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 7, afin d'examiner, pour en faire rapport, les efforts de recherche et d'innovation dans le secteur agricole (sujet : l'innovation dans le système agricole et agroalimentaire de la perspective des producteurs agricoles; la recherche et l'innovation en agriculture et en agroalimentaire, et la position du Canada à l'échelle internationale.

Le sénateur Percy Mockler (président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je suis Percy Mockler, un sénateur du Nouveau-Brunswick et je préside ce comité. Je vais demander à tous mes collègues de se présenter.

La sénatrice Merchant : Je suis Pana Merchant et je suis une sénatrice de la Saskatchewan.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Fernand Robichaud, St-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick. Bonjour.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard

Le sénateur Plett : Je suis Don Plett, du Manitoba.

La sénatrice Buth: JoAnne Buth, du Manitoba.

La sénatrice Eaton: Nicky Eaton, de l'Ontario.

[Français]

Le sénateur Maltais: Ghislain Maltais, Québec.

Le sénateur Rivard : Michel Rivard, Les Laurentides, Québec.

[Traduction]

Le président : Je vous remercie. Je tiens tout d'abord à vous présenter les salutations du sénateur Oliver, qui siège actuellement à un autre comité et qui nous rejoindra plus tard ce matin si les délibérations de ce comité prennent fin assez tôt.

Cela dit, sachez, chers collègues que le premier panel de ce matin va être consacré à l'innovation dans le système agricole et agroalimentaire, de la perspective des producteurs agricoles. Nous allons d'abord entendre un exposé de MM. Jim et Ralph DeLong, et vous pourrez ensuite poser vos questions à nos deux témoins. We want to thank you for participating in the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. When we look at the mandate, the order of reference from the Senate of Canada on agriculture, I would like to share with you that the committee is authorized to look at developing new markets domestically and internationally. It is also in view of enhancing agricultural sustainability for Canadians and improving food diversity and security.

I was informed by the clerk, Mr. Pittman, that Mr. Jim DeLong will make his presentation, to be followed by questions from the senators.

Jim DeLong, Owner/Operator, DeLong Farms: Good morning honourable senators, committee members and support staff. Thank you for the privilege of addressing the committee this morning to give a producer's perspective on innovation in the agriculture and agri-food sector.

I am a business partner with my brother Ralph on a mixed farm on the south shore of Nova Scotia. We produce eggs from 34,700 hens and have an 85-beef cow herd. We sell hay, harvest Christmas trees from 1,200 acres and harvest wood. In the fall we operate a Christmas wreath factory. We grow a small acreage of sweet corn, pumpkins and squash. Until last fall our family operated a restaurant for 45 years.

It cannot be overstated how, down through the history of this country, the agriculture sectors have developed, innovated and grown under federal programs. Without the help and guidance of education facilities, experimental farms, and government research and extension, this could not have been achieved. The successes, past and future, are mostly dependent on this technology transfer system.

Another major factor in Canadian agri-food success has been the establishment and maintenance of supply management. This is sacred.

Agriculture Canada has given us many good programs and goes to bat for us, as Canadian farmers, defending free trade agreements.

Federal programs ensure success at home, touching on young farmers, helping the livestock sector growing forward, business risk management, food safety, and science and innovation. We very much need and appreciate the programs, but one size does not fit all. Nous tenons à vous remercier tous deux de participer aux travaux du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je dois vous préciser que lorsque nous examinons notre mandat, l'ordre de renvoi du Sénat du Canada sur l'agriculture, ce comité a le pouvoir d'étudier les modalités de développement de nouveaux marchés, au pays et à l'étranger. Nous travaux s'inscrivent aussi dans la perspective d'améliorer la durabilité agricole pour les Canadiens et de renforcer la diversité et la sécurité des produits alimentaires.

Notre greffier, M. Pittman, m'a indiqué que c'est M. Jim DeLong qui va prendre la parole, après quoi les sénateurs pourront poser leurs questions.

Jim DeLong, propriétaire-exploitant, DeLong Farms: Bonjour honorables sénateurs, membres du comité et du personnel de soutien. Je vous remercie de cette occasion de m'adresser à vous ce matin pour vous faire part du point de vue d'un producteur sur l'innovation dans les secteurs de l'agriculture et de l'agroalimentaire.

Mon frère Ralph et moi sommes les associés d'une exploitation agricole mixte située sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse. Nous possédons 34 700 poules qui nous servent à la production d'œufs et avons un troupeau de 85 vaches de boucherie. Nous vendons également du foin, cultivons des arbres de Noël à même 1 200 acres de terre; et récoltons du bois. À l'automne, nous avons un atelier de fabrication de couronnes de Noël. Nous cultivons également, sur une petite superficie, du maïs sucré, des citrouilles et des courges. Jusqu'à l'automne dernier, notre famille exploitait, et ce depuis 45 ans, un restaurant.

On ne saurait trop dire combien, tout au long de l'histoire de ce pays, le secteur agricole s'est développé, a innové et a pris de l'ampleur grâce aux programmes fédéraux. Sans l'aide et les conseils des établissements d'enseignement, des fermes expérimentales, des laboratoires de recherche et des autres organismes de vulgarisation du gouvernement, cela aurait été impossible. Les succès enregistrés aussi bien par le passé qu'à l'avenir dépendent essentiellement de ce système de transfert de technologies.

Un autre élément déterminant de la réussite du secteur agroalimentaire canadien a été la mise en place et le maintien d'un système de gestion de l'offre. Ce système est sacré à nos yeux.

Agriculture Canada a mis à notre disposition un grand nombre d'excellents programmes et défend bien les intérêts des agriculteurs canadiens que nous sommes en prônant la mise en place d'accords de libre-échange.

Les programmes fédéraux permettent de réussir au pays, bénéficient aux jeunes agriculteurs, aident le secteur du bétail à se développer, permettent de gérer les risques d'affaires, la sécurité alimentaire ainsi que les sciences et les innovations qui nous concernent. Nous avons un besoin très réel de ces programmes que nous apprécions à leur juste mesure, mais il n'y a pas une solution unique qui convienne à tout le monde.

In order to be a successful agriculture and agri-business nation, we need profit. Every time financial assistance is needed, it seems the existing programs have been altered and you no longer qualify. Also, regarding the science and innovation programs, when commodity groups need some research and innovation done, they must come up with a percentage of matching funds. It is impossible to achieve in this economy.

Education facilities and experimental farms are retiring experts, not replacing them. The remaining top research staff are not able to do the needed research to their needed potential because they are underfunded.

Financial cuts have brought some sectors to a standstill. In department extension, when services are cut, some of the reasons we get are: You are a mature industry; why do you need our help? Or, we do not do that anymore. Meanwhile, our international competition just took some more of our market.

The CFIA used to be the world standard when doing business in Canada. Now customers or customer countries are demanding third-party auditing or that their inspectors be brought in to do the job at a cost to the producer with no compensation in price. Then, if there is a problem, the CFIA is called in to do the cleanup work.

We are encountering more international non-tariff barriers. Countries are demanding import protocols for which we need science and political help to overcome.

Extension services in Nova Scotia are mostly user-pay. This is really prohibitive if funds are tight. Programs are being rolled over for the provinces to assume, but will adequate funding come with it? Farm improvement programs, such as land drainage, are nearly gone. We are seriously feeling the pressure of the cutbacks and the downgrade in services.

Canada will always need food stability. Our trade partners are willing to sell us cheaper food for now, but when the food supply from outside is interrupted, we need to maintain our self-dependence.

Also, rural Canada still needs jobs and rural wealth. What you put into something is usually what you get out. We still need adequate innovation and assistance.

Pour que notre pays connaisse la réussite dans les domaines de l'agriculture et de l'agroentreprise, il faut que nous réalisions des profits. À chaque fois que nous avons besoin d'aide financière, il semble que les programmes en vigueur aient été modifiés et que nous n'y soyons plus admissibles. Dans le cas des programmes scientifiques et d'innovation, lorsque des groupements de producteurs spécialisés ont besoin de recherches et d'innovation, ils doivent assurer une partie du financement de ces programmes à titre de fonds de contrepartie. Cela est impossible dans l'économie qui est la nôtre.

Dans les établissements d'enseignement et sur les fermes expérimentales, des spécialistes prennent leur retraite et ne sont pas remplacés. Les autres chercheurs ne parviennent pas à mener les recherches nécessaires au niveau voulu parce que le financement dont ils disposent est insuffisant.

Les réductions de budget ont eu pour effet de paralyser certains secteurs. Lorsque des services sont amputés au sein d'un ministère, on nous explique, par exemple, que nous sommes une industrie arrivée à maturité et on nous demande pourquoi nous aurions besoin d'aide. Il arrive aussi qu'on nous dise que l'activité en question a été abandonnée. Pendant ce temps, nos concurrents étrangers accaparent une plus grande partie de notre marché.

Par le passé, lorsque nous traitions des affaires au Canada, les normes de l'ACIA étaient respectées par les clients de toutes les régions du monde. Maintenant, les clients ou les pays importateurs demandent à ce qu'une tierce partie procède à des vérifications ou exige que nous fassions venir leurs inspecteurs, aux frais des producteurs, sans que les prix de vente tiennent compte des coûts ainsi encourus. Ensuite, s'il s'avère qu'il y a un problème, on fait appel à l'ACIA pour procéder au nettoyage.

Nous nous heurtons aussi à l'étranger à un plus grand nombre de barrières non tarifaires. Les pays importateurs exigent la mise en place de protocoles d'importation pour lesquels nous avons besoin d'aide scientifique et politique.

En Nouvelle-Écosse, ce sont dorénavant les utilisateurs qui paient l'essentiel des coûts des services de vulgarisation. Ceux-ci s'avèrent vraiment prohibitifs lorsque les fonds dont on dispose sont limités. Les programmes sont transférés aux provinces pour qu'elles en assument les coûts, mais seront-ils financés de façon satisfaisante par celles-ci? Les programmes d'amélioration des terres, comme les programmes de drainage des terres, ont pratiquement disparu. Nous ressentons durement les effets des coupures et de la réduction des services.

Le Canada aura toujours besoin de stabilité alimentaire. Nos partenaires commerciaux sont prêts à nous vendre des aliments moins chers, mais nous devons rester autosuffisants pour faire face à d'éventuelles interruptions d'approvisionnement de l'étranger.

Le Canada rural a également besoin d'emplois et doit créer de la richesse. On sait fort bien que, en règle générale, il faut investir pour obtenir des résultats. Nous avons encore besoin d'innovations et de diverses aides adaptées à nos besoins.

Thank you. Are there any questions?

The Chair: I can assure you, Mr. DeLong, you will have questions.

Senator Plett: You have quite a diversified operation in eggs and dairy; and Christmas trees and wreaths. You talked a fair bit about subsidies and help with research. If you had to make a wish list of three kinds of government help, what would they be? I am not necessarily talking about subsidies only but any kind of help.

Mr. J. DeLong: I have one correction to make: we run a beef herd not a dairy herd.

Much of what I am talking about is not subsidies back to farmers. There are many programs. I brought my brother in because, to be successful, you usually have someone behind you who makes you look good. This is the guy who keeps this farm running in terms of the accounting, bookkeeping and management. I am out in the field working most of the time.

My list of three wishes would be: research and innovation first; and re-establishing the CFIA second, because they were a very good and efficient body to work with. Now, we are being asked to have third-party auditing. I cannot be quoted on this, but I believe that the third-party auditing is for liability reasons. The CFIA does a more than adequate job on the front line of protection. The third wish would be programs going forward that keep income stabilization on the farm — good year/bad year — because as you know, weather affects almost every crop that is grown. Those would be my top three choices.

Ralph DeLong, Owner/Operator, DeLong Farms: If I may add, we export about one half of our Christmas trees. We deal with trade barriers and issues such as keeping the border open. There is no point in producing the plants if they are going to rot at the border. We need a system for opening trade and maintaining trade. Last year, we had no trouble at the border with our Christmas trees. If you lose one day to three days on most commodities, then you have lost the entire truckload.

Senator Plett: As you know, the government is working diligently with the Canada Border Services Agency to try to improve that. It is a distinct area where the government is trying to make improvements. I appreciate that information, and maybe it answers my next question.

Je vous remercie. Avez-vous des questions?

Le président : Je peux vous assurer, monsieur DeLong, que nous allons avoir des questions.

Le sénateur Plett: Vos productions sont passablement diversifiées avec des œufs et des produits laitiers, ainsi que des arbres et des couronnes de Noël. Vous nous avez parlé un peu des subventions et de l'aide à la recherche. Si vous deviez dresser une liste des trois types d'aide gouvernementale que vous souhaiteriez avoir, quels seraient-ils? Je ne parle pas uniquement de subventions, mais de toute forme d'aide.

M. J. DeLong: Je dois faire une correction. Nous avons un troupeau de vaches de boucherie et non pas de vaches laitières.

Parmi les diverses questions que j'ai abordées, ce ne sont pas les subventions versées aux agriculteurs qui nous préoccupent le plus. Il y a quantité de programmes. J'ai demandé à mon frère de m'accompagner, parce que, pour réussir, il faut en général que quelqu'un vous épaule pour vous permettre de faire bonne impression. C'est lui qui s'occupe de la comptabilité, de la tenue de livres et de la gestion de cette ferme. Moi, je travaille la plupart du temps dans les champs.

Quant à ma liste de trois souhaits, le premier concernerait la recherche et l'innovation, le second la restauration de l'ACIA que nous avons connue, parce que c'était un organisme excellent avec lequel nous faisions du travail très efficace. On nous demande maintenant de faire procéder à des vérifications par des tierces parties qui seraient, dit-on, motivées par des questions de responsabilité. L'ACIA fait un travail de première ligne plus que satisfaisant dans le domaine de la protection. Le troisième souhait serait de disposer à l'avenir de programmes de stabilisation du revenu à la ferme, pour les années bonnes et moins bonnes, parce que, comme vous le savez, pratiquement toutes nos cultures sont sensibles aux conditions climatiques. Ce serait là mes trois priorités.

Ralph DeLong, propriétaire-exploitant, La ferme DeLong: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose, nous exportons environ la moitié de nos arbres de Noël. Nous sommes confrontés à des barrières tarifaires et à d'autres difficultés pour acheminer nos arbres outre-frontières. Il ne sert à rien de produire des plantes si elles restent pourrir à la frontière. Nous avons besoin d'un système facilitant les échanges commerciaux et permettant de commercer. L'an dernier, nos exportations d'arbres de Noël ne se sont pas heurtées à des problèmes à la frontière. Pour la plupart des produits, si vous perdez d'un à trois jours, vous avez perdu tout le chargement de votre camion.

Le sénateur Plett: Comme vous le savez, le gouvernement travaille activement avec l'Agence des services frontaliers du Canada pour améliorer cette situation. C'est un domaine précis dans lequel il s'efforce d'obtenir des résultats. C'est une information qui m'est utile et qui, peut-être, répond à ma question suivante.

You have a diversified operation with three different areas to make your living. What area do you believe would benefit most from government intervention or help? Your kinds of businesses have been around for hundreds of years. Where do you need the most help and for how long?

I will ask the last question now so you can answer all three. What ratio should there be between industry money, private money and/or government money in research and development, and innovation?

Mr. J. DeLong: Do you want to speak on that?

Mr. R. DeLong: I can start.

Many of the programs are ongoing. To say how long comes down to government policy more than government money. Maintaining trade and opening trade is a fight that never ends and it requires constant vigilance. On our poultry side with the eggs, maintaining that is really maintaining the supply management system. As you know, that has been a 40-year battle and, if anything, it gets harder not easier. Maintaining that backup by federal and provincial governments is key to maintaining that part of the rural prosperity or rural wealth creation.

The ratio of government versus private sector is hard to say. We both have spoken about that and the difficulty for commodities to come up with their 10 per cent, 20 per cent or 40 per cent of huge bills on research. To come up with a number would be a number pulled out of the air. It is really hard for me to say.

Mr. J. DeLong: I can speak on that.

The Atlantic Provinces have a Christmas Tree Research Centre at the Dalhousie Agricultural Campus in Truro, Nova Scotia. It has potential to be a \$6-million project. Right now, the Christmas tree market is so over-supplied that there is an international glut in North America.

The Christmas tree farmers of Atlantic Canada are having trouble raising \$300,000 for the project we have going now to meet our commitment. If we had to raise \$2 million, we would have to shake our heads and walk away. There is no possible way we could meet a 33-per-cent commitment.

If you go to seed corn like with Monsanto, DEKALB or any of those big genetic seed companies, I am sure they can eat quite a piece of that, but for struggling, less-prosperous but very-important-to-rural-Canada crops, it would be impossible for those crops to meet these goals of 30 per cent, or even 20 per cent. It is crop-relevant.

Vous gagnez votre vie avec des activités diversifiées dans trois domaines différents. Quel est celui qui, à votre avis, bénéficierait le plus de l'intervention ou de l'aide du gouvernement? Ce sont des activités qui existent depuis des centaines d'années. Pour lesquelles avez-vous le plus besoin d'aide, et pendant combien de temps?

Je vais vous poser tout de suite ma dernière question pour vous permettre de répondre aux trois d'un coup. Quelle devrait être la répartition entre les investissements de l'industrie, les fonds privés et les fonds gouvernementaux dans les domaines de la recherche et du développement, et de l'innovation?

M. J. DeLong: Veux-tu traiter de cette question?

M. R. DeLong: Je peux commencer.

Nombre des programmes sont permanents. Leur durée d'existence dépend davantage des politiques gouvernementales que des fonds gouvernementaux. Permettre les échanges commerciaux et les faciliter est un combat qui ne finit jamais et qui nécessite une vigilance constante. En ce qui concerne notre secteur de la volaille, avec la production d'œufs, cela signifie en vérité le maintien du système de gestion de l'offre. Comme vous le savez, c'est une bataille qui dure depuis une quarantaine d'années et les choses deviennent de plus en plus difficiles, et non pas l'inverse. Il est essentiel pour conserver ce volet de la prospérité rurale ou de la création de richesses dans les régions rurales de conserver cet appui des gouvernements fédéral et provinciaux.

La part relative de financement devant venir du gouvernement et du secteur privé est difficile à définir. Nous en avons parlé tous les deux, ainsi que de la difficulté pour des producteurs spécialisés de couvrir leur part de 10 p. 100, de 20 p. 100 ou de 40 p. 100 des énormes factures de la recherche. Vous donner un chiffre serait hasardeux. Ce serait très difficile pour moi.

M. J. DeLong: Je peux en parler.

Les provinces atlantiques se sont dotées d'un centre de recherche sur les arbres de Noël au campus agricole de l'Université Dalhousie, situé à Truro, en Nouvelle-Écosse. Cela pourrait devenir un projet de 6 millions de dollars. Actuellement, l'offre d'arbres de Noël sur le marché nord-américain est telle que ce marché est tout à fait saturé.

Les producteurs d'arbres de Noël du Canada atlantique ont de la difficulté à trouver 300 000 \$ à injecter dans ce projet pour respecter leurs engagements. Si nous devions fournir 2 millions de dollars, nous n'aurions d'autre choix que de dire non et de laisser tomber. Il serait tout à fait impossible pour nous de nous engager à financer 33 p. 100 de ce projet.

Si on parle maintenant de maïs de semence, avec des grandes sociétés de semences génétiquement modifiées, comme Monsanto, DEKALB ou n'importe quelle autre, je suis convaincu qu'elles seraient en mesure de tenir de tels engagements, mais pour les cultures plus difficiles, moins rentables, mais très importantes pour le Canada rural, il serait impossible de respecter ces objectifs de 30 p. 100, ou même de 20 p. 100. Cela dépend de la culture.

Mr. R. DeLong: We do support the idea of private, because too many poor ideas come ahead if you are just spending government money.

Senator Plett: I would echo those sentiments.

As a closing comment, you mentioned supply management and that has been a 40-year struggle. I certainly believe the government before us was supportive of it, but most certainly this government has given every indication in the world that they are supportive of supply management and will continue to be so. There, you have some assurances. Our government policy is very clearly supportive of supply management.

Senator Merchant: Thank you, gentlemen. I will ask my questions from a consumer's point of view. I will first ask some questions about the eggs.

It is very difficult for consumers, or at least for me, to differentiate between the different kinds of eggs I find on the grocery aisle. I do not understand eggs from free-run chickens or eggs with omega-3. I know it is difficult when you go to the grocery aisle to know exactly what the differences are in quality.

My second question is this: On the supply management side, you spoke about international competition. I am wondering about eggs, because I imagine they are a little more difficult to send across borders. I do not know how you do that. Where is the competition coming from, and what does supply management mean for the consumer? Do you know if we are paying extra because of that and how much extra are we paying?

These are just questions I am wondering about. I am not taking a position in any one of them.

Mr. R. DeLong: As to the first question about which eggs to pick off the shelf, talking about free range, organic or those strains of eggs, those are niche markets and they respond to consumers' ethical decisions. We use conventional cages and conventional production systems. I am in the barns every day with the chickens and I have full faith that we are taking good care of our birds and that animal welfare is being properly followed. For most consumers, I think just buying the standard eggs off the shelf is good for them. However, as I said, some would prefer to make an ethical issue that disagrees with what I just said about how I care for my birds. As for omega-3 and others enriched eggs, once again, that is a personal health decision. Ours is a standard egg that we produce. That is a personal decision.

M. R. DeLong: Nous sommes partisans d'une participation au financement par le secteur privé parce que, si on se contente de dépenser l'argent du gouvernement, on risque de voir apparaître un trop grand nombre de mauvaises idées.

Le sénateur Plett : Je partage cette opinion.

Pour terminer, vous avez évoqué la gestion de l'offre et c'est une bataille qui dure depuis 40 ans. Je suis convaincu que le gouvernement qui nous a précédés l'a défendue, mais il ne fait aucun doute que le gouvernement actuel a manifesté très clairement, partout dans le monde, qu'il défend et continuera à défendre cette approche. Cela vous donne donc quelques garanties. Très clairement, la politique gouvernementale est de défendre la gestion de l'offre.

La sénatrice Merchant: Je vous remercie, messieurs. Permettez-moi, pour vous interroger, de me mettre dans la peau des consommateurs. J'ai d'abord quelques explications à vous demander sur les œufs.

Les consommateurs, ou au moins moi, ont de la difficulté à faire la distinction entre les différents types d'œufs que l'on trouve sur les rayons d'une épicerie. Je ne sais pas avec précision ce qu'on entend par poulets élevés en liberté ou œufs contenant des oméga-3. Je sais fort bien ce que le consommateur qui parcourt les allées de l'épicerie a de la difficulté à apprécier leurs différences de qualité.

Ma seconde question est la suivante. Au sujet de la gestion de l'offre, vous avez parlé de la concurrence internationale. Je me pose des questions au sujet des œufs, parce que j'imagine qu'il est un peu plus difficile de les expédier outre frontières. Je ne sais pas comment vous vous y prenez pour en exporter. D'où vient la concurrence et quels sont les effets de la gestion de l'offre sur le consommateur? Savez-vous si nous payons plus cher à cause de celle-ci et quel est le montant du surcoût?

Ce sont là tout simplement des questions que je me pose. Elles ne traduisent en aucune façon une prise de position de ma part.

M. R. DeLong: Pour répondre à votre première question sur les œufs à choisir en rayon, les appellations « élevés en liberté », « œufs biologiques » ou celles désignant d'autres types d'œufs correspondent à des créneaux du marché afin de répondre aux attentes des consommateurs en matière d'éthique. Pour nous, nous utilisons des cages et des systèmes de production classiques. Je suis tous les jours dans le hangar où nous élevons nos poules et je suis convaincu que nous prenons bien soin de nos oiseaux et que les règles en matière de bien-être des animaux sont suivies comme il convient. Pour la plupart des consommateurs, je crois que, pour leur bien, ils peuvent se contenter d'acheter des œufs standard. Toutefois, comme je l'ai dit, certains sont en désaccord avec ce que je viens de vous dire sur la façon de prendre soin de mes oiseaux, pour des raisons éthiques. Quant aux œufs contenant des oméga-3 et enrichis par d'autres moyens, il s'agit là, une fois encore, d'une décision personnelle en matière de santé. Les œufs que nous produisons sont des œufs standard. C'est une décision personnelle.

The second question was to do with exports of eggs. There are no particular restrictions on Canada exporting eggs. It is a price issue. A lot of eggs are exported in a processed form rather than shell form, a liquid pasteurized product versus the fresh shell eggs you buy in a store. When you talk about competition, you are talking about dealing with a fluctuating world price or a U.S.-based price, whereas supply management in Canada provides a stable price that retailers and consumers can plan on, rather than seeing wide swings.

Senator Merchant: Does that add to the cost of the eggs we buy? Do we pay more for eggs in Canada because of the supply management issue?

Mr. R. DeLong: In my opinion, you do not pay more. The price you see in retail is part of this whole problem we have in Canada. We compare our prices to United States prices, and eggs and milk are not the only things that cost more on the retail shelf than they do across the border. Supply management, in my opinion, does not add to the cost of the retail prices.

Senator Merchant: You explained the different designer eggs and the consumer choices, but on other products on the shelves, now you are required to put a lot of information on the product to educate the consumers as to what their choices are and how to make them. Is there something like that being done with eggs? Is there any way to educate the consumer? Do you advocate putting anything on the different packages that would be helpful? You say it is a personal choice, but how do you make choices if you do not really understand what you are looking for and what your choices are?

Mr. R. DeLong: Those package labels are quite full. If you look at other commodities in the grocery market, you will see it is more promotion than information on a lot of things. If a consumer wants to make an informed decision, I suggest they go to the Egg Farmers of Canada's site. There is a lot of information there so consumers can go and research things if they care to properly research those decisions.

[Translation]

Senator Rivard: Gentlemen, in your company's presentation, you mentioned that you hire some 30 employees to work for a period of 10 months or so. I am supposed to be asking you about your research activities and findings, but I am certain that the chair will not mind if I deviate for a moment, because this has to do with a hot topic. I am referring to employment insurance reform.

Votre seconde question portait sur l'exportation des œufs. Les exportations d'œufs par le Canada ne sont soumises à aucune restriction particulière. C'est une question de prix. Quantité d'œufs sont exportés sous une forme transformée et non pas en coquille. Ils prennent la forme d'un produit liquide pasteurisé dont l'apparence est donc bien différente des œufs que vous achetez dans un magasin. Lorsque vous parlez de concurrence, vous parlez de faire face à des prix mondiaux qui fluctuent ou à un prix américain, alors que la gestion de l'offre appliquée au Canada permet aux détaillants et aux consommateurs de compter sur un prix stable au lieu de le voir varier fortement à la hausse ou à la baisse.

La sénatrice Merchant: Est-ce que cela ajoute au coût des œufs que nous achetons? Payons-nous nos œufs plus chers au Canada à cause de la gestion de l'offre?

M. R. DeLong: À mon avis, ce n'est pas le cas. Les prix au détail relèvent du problème général que nous avons au Canada. Nous comparons nos prix à ceux des États-Unis, et les œufs et le lait ne sont pas les seuls articles qui coûtent plus cher au détail chez nous que de l'autre côté de la frontière. À mon avis, la gestion de l'offre ne fait pas augmenter les prix au détail.

La sénatrice Merchant: Vous nous avez expliqué les différences entre les divers types d'œufs et les choix qui s'offrent aux consommateurs, mais pour bon nombre d'autres produits en rayon, vous êtes maintenant tenus d'inscrire quantité d'informations sur le produit pour faire l'éducation des consommateurs sur les choix qui s'offrent à eux et sur les façons de faire leurs choix. Y a-t-il une démarche comparable dans le cas des œufs? Y a-t-il une façon de faire l'éducation du consommateur? Seriez-vous partisan d'inscrire quelque chose sur les différents emballages qui faciliterait le choix du consommateur? Vous dites que c'est un choix personnel, mais comment choisir si vous ignorez les choix qui s'offrent à vous et les critères à utiliser?

M. R. DeLong: Les étiquettes apposées sur les emballages sont passablement complètes. Si vous regardez celles des autres produits que vous pouvez trouver à l'épicerie, vous constaterez qu'il s'agit davantage de promotion que d'information dans quantité de cas. Si un consommateur veut prendre une décision éclairée, je lui conseille de consulter le site web des Producteurs d'œufs du Canada. Il y trouvera toute l'information voulue pour éclairer ses choix.

[Français]

Le sénateur Rivard : Messieurs, dans la présentation de votre entreprise, vous mentionnez que vous embauchez une trentaine d'employés sur une période d'environ dix mois. Normalement, je devrais vous questionner sur vos efforts de recherche et vos résultats de recherche, mais je suis persuadé que M. le président va me permettre de dévier parce que c'est un sujet d'actualité; je veux parler de la réforme de l'assurance-emploi.

If your growers work 10 months a year, do you know if they are on employment insurance the other 2 months? Do they find work in your other businesses, be it egg production or your restaurant? Or do they simply wait those two months out until they start working again?

[English]

Mr. R. DeLong: We do not have translation at this end.

Senator Rivard: I will try my English. For the Christmas trees, you have 30 employees working about 10 months a year. For the remaining two months, what do your employees do? Are they trying to find a new job, or do they go on Employment Insurance?

Mr. J. DeLong: Most of them go on Employment Insurance for those few months. They also try to pick up subsidizing work in between coming back to their job in the spring. That would be roughly what they do.

Senator Rivard: Do you have any concern about what could happen if they wished to work 12 months a year and decide to move to Western Canada? Do you think that you will be obliged to import Mexicans or Colombians? Do you have any concern about the reform on Employment Insurance program?

Mr. J. DeLong: We have been involved with Employment Insurance and keeping up on the changes in that program. So far, they have assured us that we will not be affected. We do have a mass exodus from our local area of people going to Alberta and Western Canada to work, but so far we have been able to maintain a local employment force.

The farms around us all use foreign labour. We have not had to do that yet and have been able to pick up adequate local-source employment. It is a concern, but it seems like the system is well taking care of us. They have not forced us into that situation.

- **Mr. R. DeLong:** Our employees are skilled in the work they are doing. They are trained year after year so, yes, bringing in new people every year would be a real problem.
- **Mr. J. DeLong:** That could destroy us, almost, because there is so much equipment operation that has to be done the same way every year. Shaping Christmas trees is an art; it takes you a lifetime to get good at it. Thank you, sir.
- **Mr. R. DeLong:** It is a concern to us that we can only employ for so many months a year and have to take advantage of that system for seasonal labour.

Si vos producteurs d'arbres travaillent 10 mois par année, à votre connaissance, pendant les deux autres mois, touchent-ils des prestations de l'assurance-emploi? Trouvent-ils de l'ouvrage dans vos autres entreprises, que ce soit pour la production d'œufs ou dans votre restaurant, ou encore attendent-ils que ces deux mois passent pour reprendre le travail?

[Traduction]

M. R. DeLong: Nous n'entendons pas la traduction.

Le sénateur Rivard : Je vais essayer de m'exprimer en anglais. Pour la production d'arbres de Noël, vous avez 30 employés qui travaillent environ 10 mois par année. Pendant les deux mois restants, que font vos employés? Essaient-ils de trouver un nouvel emploi ou ont-ils recours à l'assurance-emploi?

M. J. DeLong: La plupart d'entre eux font appel à l'assurance-emploi pour ces quelques mois. Ils essaient également de trouver un peu de travail pour subsister avant de retrouver leur travail au printemps. C'est ce qu'ils font pour l'essentiel.

Le sénateur Rivard : Craignez-vous ce qui pourrait se produire s'ils décidaient de travailler 12 mois par année et, pour cela, partaient dans l'ouest du pays? Pensez-vous que vous seriez obligé de faire venir des Mexicains ou des Colombiens? Est-ce que les effets de la réforme du programme d'assurance-emploi vous préoccupent?

M. J. DeLong: Nous sommes en relation avec l'assuranceemploi et nous nous tenons informés des modifications apportées à ce programme. Jusqu'à maintenant, ses représentants nous ont assuré que nous ne serions pas touchés. Il y a dans notre région un exode massif de gens qui partent vers l'Alberta et l'ouest du pays pour y travailler, mais nous sommes parvenus jusqu'à maintenant à conserver notre main-d'œuvre locale.

Toutes les fermes situées aux alentours utilisent de la maind'œuvre étrangère. Nous n'avons pas eu encore à le faire et nous sommes parvenus à trouver sur place les employés nécessaires. C'est une préoccupation, mais il semble que le système prenne bien soin de nous. Nous n'avons pas été poussés dans cette situation.

- M. R. DeLong: Nos employés ont les compétences nécessaires pour faire le travail qui leur incombe. Ils ont appris à le faire année après année et faire venir de nouveaux employés tous les ans poserait un vrai problème.
- M. J. DeLong: Cela pourrait pratiquement nous détruire parce que quantité de taches mécanisées doivent se faire de la même façon, année après année. Donner leur forme aux arbres de Noël est tout un art, et il faut toute une vie pour apprendre à bien le faire. Merci.
- M. R. DeLong: Nous préférerions pouvoir donner du travail à nos employés pendant toute l'année sans avoir à recourir à ce système pour le travail saisonnier.

Senator Callbeck: Thank you for your presentation. I hope you are not getting the weather in Nova Scotia that we have here in Ottawa.

I want to ask you about funding. You said that now a lot of the programs are matching funding and that is very difficult to get. Has the financing become tighter and tighter? Is it harder and harder to get the money?

Mr. J. DeLong: I am involved in a program and once I spoke before at the Dalhousie Agricultural Campus in Truro. It is called the Christmas Tree Research Centre. We were in under the wire, so did not have to meet the high percentage. As I said, out of a potential \$6-million research program at the college, we have only had to try to raise \$300,000 so far. We are having quite a difficult time doing it because Christmas trees are a cottage industry. However, it is still worth \$50-odd million to rural Nova Scotia; that means jobs at home that keep small communities going.

In the New Germany and New Ross area, which is on the south shore of Nova Scotia, it is the lifeblood. That money in the fall is the lifeblood to keep those small communities, and the Antigonish area at the other end of the province, through the winter into the next working season. It is imperative for us in rural Nova Scotia. In these times when the American dollar is even and the Canadian dollar is high, profitability is very low. It is difficult to get monies for research out of producers.

Senator Callbeck: You say \$6 million and I think you said you only have \$300,000.

Mr. J. DeLong: That we have to raise, yes. Matching funds.

Senator Callbeck: You are looking to get this, then, from your own producers?

Mr. J. DeLong: Yes.

Senator Callbeck: Okay. How much have you got so far?

Mr. J. DeLong: We have probably \$120,000.

Senator Callbeck: Right now is your organization doing any research?

Mr. J. DeLong: Yes. It is mostly disease control, because with the changing environment we are getting warmer summers, warmer winters and not the deep frosts setting in. I know you cannot believe that up there this morning, but there are warmer La sénatrice Callbeck: Je vous remercie de votre exposé. J'espère que la météo est plus clémente en ce moment en Nouvelle-Écosse qu'à Ottawa.

Je veux maintenant vous interroger sur le financement. Vous nous avez dit que, maintenant, de nombreux programmes nécessitent un financement de contrepartie et que celui-ci est très difficile à obtenir. Le financement s'est-il resserré de plus en plus? Est-il de plus en plus difficile de trouver l'argent?

M. J. DeLong: Je participe à un programme dont je vous ai déjà parlé au Dalhousie Agricultural Campus, à Truro. Il s'appelle le Christmas Tree Research Centre. Nous sommes tout juste passés sous la barre et nous n'avons pas eu à respecter ce pourcentage élevé. Comme je l'ai dit, sur un programme de recherche qui aurait pu atteindre 6 millions de dollars, nous n'avons eu qu'à essayer de trouver 300 000 \$ jusqu'à maintenant. Nous avons par contre passablement de difficultés à le faire parce que le secteur des arbres de Noël est une industrie artisanale. Néanmoins, c'est encore un programme d'une valeur de 50 millions de dollars pour les régions rurales de la Nouvelle-Écosse. Cela permet de fournir des emplois de petites collectivités, qui assurent leur survie.

Dans les régions de New Germany et de New Ross, situées sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse, c'est l'élément moteur de l'économie. L'injection de cet argent à l'automne permet de maintenir en vie ces petites collectivités, comme dans la région d'Antigonish à l'autre extrémité de la province, pendant tout l'hiver jusqu'à la prochaine saison de travail. C'est un impératif pour nous dans les régions rurales de la Nouvelle-Écosse. À cette époque où le dollar américain est stable et le dollar canadien élevé, la rentabilité est très faible. Il est difficile de demander aux producteurs de l'argent pour la recherche.

La sénatrice Callbeck: Vous nous avez dit qu'il s'agit d'un programme de 6 millions de dollars et, si je ne me trompe, que vous ne disposez que de 300 000 \$.

M. J. DeLong: Qu'il faut que nous trouvions, oui, en fonds de contrepartie.

La sénatrice Callbeck : Vous essayez donc d'obtenir cet argent auprès de vos producteurs?

M. J. DeLong: Oui.

La sénatrice Callbeck : D'accord. Combien avez-vous recueilli jusqu'à maintenant?

M. J. DeLong: Nous avons probablement 120 000 \$.

La sénatrice Callbeck: Votre organisation fait-elle actuellement des recherches?

M. J. DeLong: Oui. Essentiellement sur le contrôle des maladies, parce qu'avec l'évolution de l'environnement, nous avons des étés plus chauds, des hivers moins froids et le sol ne gèle plus en profondeur. Je sais que c'est quelque chose que vous aurez

winters, warmer summers, different precipitation patterns and different insect patterns. We are researching insects, insect solutions and needle retention.

Our biggest competition besides the artificial tree is the Fraser fir Christmas tree, produced in the Carolinas of the United States. We need to discover what causes needles to hold or fall off prematurely on the balsam fir. That would greatly impact our market share. We would be able to regain back a major percentage that we had lost to our competition and that would mean a lot to the rural wealth of Atlantic Canada.

Senator Callbeck: Where does the money come from for the research you are doing now? Is it the federal government or producers?

Mr. J. DeLong: It is ACOA. Three minor provincial programs and the university are also putting money in.

Senator Callbeck: After you complete the research that is being done, how do you get that information to your producers?

Mr. J. DeLong: That is done in technical sessions.

Senator Callbeck: This is this Nova Scotia, or does this include —

Mr. J. DeLong: The Atlantic provinces.

Senator Callbeck: Okay. I have other questions, but I will go on the second round.

Senator Eaton: To follow up on Senator Callbeck's questions, you talk about the Atlantic provinces, but does Quebec not also produce Christmas trees?

Mr. J. DeLong: Yes, they do.

Senator Eaton: Ontario?

Mr. J. DeLong: Yes, very much.

Senator Eaton: Do you all share research or information? Surely what will benefit you would benefit everyone.

Mr. J. DeLong: We do so. We do technology development and many of the people who do business internationally do business in Atlantic Canada. They, or their representatives, are mostly at the tables when we are having these technical sessions out of Quebec and Ontario. They come to ours and we go to theirs.

Senator Eaton: Do you pool your research money?

Mr. J. DeLong: No, we do not. Different facilities do different research.

du mal à croire ici, ce matin, mais les hivers comme les étés sont plus chauds, les modèles de précipitation ont évolué et nous sommes confrontés à des insectes différents. Nous faisons des recherches sur les insectes, sur les solutions que nous pourrions utiliser pour nous en débarrasser et sur la conservation des aiguilles.

Hormis les arbres artificiels, nos principaux concurrents sont les sapins Fraser produits dans les deux Caroline aux États-Unis. Il faut que nous parvenions à découvrir pour quelle raison les aiguilles du sapin baumier restent en place ou tombent de façon prématurée. Cela aurait des répercussions importantes sur nos parts de marché. Nous serions en mesure de reprendre un pourcentage important du marché que nous avons perdu aux mains de la concurrence. Cela contribuerait de façon importante à la richesse des régions rurales du Canada atlantique.

La sénatrice Callbeck : Comment sont financés les travaux de recherche que vous faites actuellement? L'argent vient-il du gouvernement fédéral ou des producteurs?

M. J. DeLong: Il vient de l'APECA. Trois petits programmes provinciaux et l'université y injectent également de l'argent.

La sénatrice Callbeck: Une fois ces recherches terminées, comment acheminerez-vous cette information à vos producteurs?

M. J. DeLong: Cela se fait lors de réunions techniques.

La sénatrice Callbeck: Uniquement en Nouvelle-Écosse ou cela englobe-t-il...

M. J. DeLong: Les provinces atlantiques.

La sénatrice Callbeck: D'accord. J'ai d'autres questions à vous poser, mais j'y reviendrai lors du tour suivant.

La sénatrice Eaton : Dans le prolongement des questions de la sénatrice Callbeck, vous avez parlé des provinces atlantiques, mais le Québec ne produit-il pas également des arbres de Noël?

M. J. DeLong: Oui, il en produit.

La sénatrice Eaton : Et l'Ontario?

M. J. DeLong: Oui, beaucoup.

La sénatrice Eaton: Partagez-vous tous les résultats de vos recherches ou les informations? Il est certain que ce qui vous est bénéfique le serait également aux autres.

M. J. DeLong: Nous le faisons. Nous faisons du développement technologique et nombre des personnes qui font des affaires à l'échelle internationale en font dans le Canada atlantique. Ces gens, ou leurs représentants, sont présents pour la plupart aux tables lorsque nous organisons ces séances techniques en dehors du Québec et de l'Ontario. Ils viennent à nos séances et nous allons aux leurs.

La sénatrice Eaton : Mettez-vous en commun vos budgets de recherche?

M. J. DeLong: Non. Chaque entité réalise ses propres recherches.

Senator Eaton: You are not siloed?

Mr. J. DeLong: What do you mean by that?

Senator Eaton: In other words, one research facility in Nova Scotia would share what they find with the research in Quebec or Ontario. Do you pool your information or not?

Mr. J. DeLong: At the technical sessions, we are all privy to the results, but they do not because the universities have their intellectual property laws.

Senator Eaton: I see. That is something that could perhaps be improved on or opened up.

Mr. J. DeLong: We are working on that as we speak. I am going to a meeting tomorrow morning to talk about that very issue.

Senator Eaton: Thank you, that is very interesting, Mr. DeLong.

With all Canada's free trade initiatives now — we heard this morning about free trade with the EU, and going forth there will be Korea, Japan and the TPP — obviously our supply management system will have to be negotiated and looked after. We have heard about that. However, do you see huge hurdles, or do you see Canada being able to maintain its supply management system? At the same time, will you benefit from more open borders? Do you see that as a hindrance or a help?

Mr. J. DeLong: I believe that will be a help. I am very confident in the quality and the price of the product we produce. I spoke in my opening remarks about more international non-tariff barriers. I cannot make an accusation that it is protectionist, but it is making it more difficult and more expensive to access markets that seem to it be favouring somewhere else. The same rules are not for everyone; it is not a level playing field.

Senator Eaton: Which area of the world has the most non-tariff barriers or barriers for you? Where do you see the worst?

Mr. J. DeLong: Once we go out of the U.S., it seems to be just more and more coming all the time. I referred to CFIA. They have been wonderful a service for us and suddenly other countries are saying that they need their inspectors to verify and to ensure. I do not know why, but they need their inspectors to verify the product.

Senator Eaton: Are you thinking specifically of countries in the EU?

Mr. J. DeLong: No, it has been South America and Mexico.

La sénatrice Eaton : Vous n'êtes pas isolé?

M. J. DeLong: Que voulez-vous dire?

La sénatrice Eaton: En d'autres termes, un centre de recherche situé en Nouvelle-Écosse partagera ces résultats au Québec ou en Ontario. Mettez-vous en commun vos renseignements ou non?

M. J. DeLong: Lors des séances techniques, nous sommes tous intéressés par les résultats, mais tout n'est pas mis en commun parce que les universités ont leurs propres règlements en matière de propriété intellectuelle.

La sénatrice Eaton: Je vois. C'est peut-être un aspect des choses qui pourrait être amélioré en faisant preuve de plus d'ouverture.

M. J. DeLong: Nous y travaillons précisément en ce moment. Demain matin, je vais assister à une réunion consacrée à ce problème précis.

La sénatrice Eaton : Je vous remercie, c'était très intéressant, monsieur DeLong.

Avec toutes les initiatives actuelles de libre-échange du Canada, nous entendions parler ce matin d'un accord de libre-échange avec l'Union européenne, et cela devrait suivre avec la Corée, le Japon et avec le Partenariat transpacifique, il est évident que notre système de gestion de l'offre va faire l'objet de négociations et sera étudié attentivement. Nous en avons tous entendu parler. J'aimerais savoir si vous vous attendez à des obstacles importants ou si vous pensez que le Canada sera en mesure de conserver son système de gestion de l'offre? En même temps, profiterez-vous d'une plus grande ouverture des frontières? Cela va-t-il vous gêner ou vous aider?

M. J. DeLong: Je crois que cela nous aidera. J'ai une très grande confiance dans la qualité et dans le prix de nos produits. Dans mes remarques préliminaires, j'ai évoqué la prolifération des barrières non tarifaires dans le commerce international. Je ne peux pas accuser ces pays de protectionnisme, mais cela rend l'accès à ces marchés plus difficile et plus coûteux que lorsque les conditions sont plus favorables ailleurs. Tout le monde n'est pas soumis aux mêmes règles. Tout le monde n'est pas sur un pied d'égalité.

La sénatrice Eaton: Quelle est la région du monde qui utilise le plus de barrières non tarifaires ou d'entraves dans votre cas? Où la situation est-elle la pire à vos yeux?

M. J. DeLong: En dehors des États-Unis, il semble que de telles barrières non tarifaires apparaissent de plus en plus. Je l'ai mentionné à l'ACIA. Ses représentants nous ont fourni un excellent service et, tout d'un coup, d'autres pays déclarent que leurs propres inspecteurs doivent procéder aux vérifications. J'ignore pourquoi, mais ils veulent procéder eux-mêmes aux inspections pour vérifier les produits.

La sénatrice Eaton: Pensez-vous en particulier aux pays membres de l'Union européenne?

M. J. DeLong: Non, c'était en Amérique du Sud et au Mexique.

Senator Eaton: Thank you very much.

Senator Robichaud: Welcome. You started by saying that what was most important to you was research and innovation. You spoke about Truro, but what about Kentville? Do you have ongoing work and research with them?

Mr. J. DeLong: We used to use quite a bit of the extension called AgraPoint International that is now called Perennia. We used to rely quite a bit on the technical expertise for weed identification and crop recommendations, but not so much anymore. That has been more centralized in the Truro area. In the past, we used the research farm very much and had courses there. That is now more focused on the fruit and vegetable trade.

Senator Robichaud: Do you get the same services now from Truro?

Mr. J. DeLong: As I said in my opening remarks, much of that is now user-pay. In some situations for some crops, the cost has become quite prohibitive. You need to have a real problem, and I do not find that they provide as much technology transfer as they used to do. My son, who is 24 years old, does not get nearly the same access to technology courses that I had access to at that age.

Senator Robichaud: Why would that be?

Mr. J. DeLong: It is because those same services are not provided as readily. The monies are not there to provide those courses.

Senator Robichaud: We heard a witness talking the other day about biofuels. You have quite a varied operation. How much of the land that you own are you using? Is there space where you could grow some other kind of products that could be used for biofuels? Would it help your situation if this project were to come through?

Mr. J. DeLong: Rural Nova Scotia has pretty much grown back up in Alder bushes where it is not the best farmland. Yes, there is a big opportunity to revitalize rural Nova Scotia with any crop that would generate opportunity and profit.

Senator Robichaud: I think the situation in some parts of New Brunswick would be the same. A lot of the land is not being used for agricultural purposes.

La sénatrice Eaton : Merci beaucoup.

Le sénateur Robichaud: Nous vous souhaitons à tous la bienvenue. Vous avez commencé en nous disant que ce qui compte le plus pour vous est la recherche et l'innovation. Vous avez parlé de Truro, mais qu'en est-il de Kentville? Collaborezvous régulièrement avec ce centre pour faire de la recherche?

M. J. DeLong: Nous avons eu passablement recours au programme de vulgarisation appelé AgraPoint International qui s'appelle maintenant Perennia. Nous avons eu beaucoup recours aux compétences techniques de son personnel pour l'identification des mauvaises herbes et pour les recommandations de culture, mais plus autant maintenant. Ce sont des questions dont l'étude a été centralisée dans la région de Truro. Par le passé, nous avons beaucoup fait appel à la ferme expérimentale et y avons suivi des cours. Maintenant, celle-ci se consacre davantage au commerce des fruits et des légumes.

Le sénateur Robichaud : Obtenez-vous maintenant les mêmes services de Truro?

M. J. DeLong: Comme je l'ai dit dans mes commentaires préliminaires, nombre de ces services appliquent maintenant le principe de l'utilisateur payeur. Dans certains cas, pour certaines cultures, les coûts sont devenus passablement prohibitifs. Il faut que vous ayez un problème grave et je ne trouve pas qu'ils procèdent à autant de transferts de technologie qu'ils le faisaient par le passé. Mon fils, qui a 24 ans, est loin d'avoir accès aux mêmes cours de technologie que ceux dont j'ai bénéficié à son âge.

Le sénateur Robichaud : Pourquoi en est-il ainsi?

M. J. DeLong: C'est parce que les mêmes services ne sont pas offerts aussi facilement. L'argent pour donner les cours manque.

Le sénateur Robichaud: Un témoin nous a parlé l'autre jour des biocarburants. Votre exploitation est très diversifiée. Quel pourcentage de la terre que vous possédez utilisez-vous? Disposez-vous de parcelles où vous pourriez cultiver d'autres types de produits qui pourraient servir à la production de biocarburants? Cela améliorerait-il votre situation si un tel projet pouvait se mettre en place?

M. J. DeLong: Les régions rurales de la Nouvelle-Écosse se sont beaucoup développées dans des aulnaies, qui ne sont pas les meilleures terres agricoles. Oui, toutes les cultures offrant des débouchés et permettant de générer des profits seraient les bienvenues pour contribuer à revitaliser les régions rurales de la Nouvelle-Écosse. Ce n'est pas la place qui manque pour cela.

Le sénateur Robichaud : Je crois que la situation serait la même dans certaines régions du Nouveau-Brunswick. Beaucoup de terres ne sont pas utilisées à des fins agricoles.

Senator Buth: You clearly have a very progressive and diversified operation. I was interested in the Christmas tree production and industry. You commented that there is a glut of Christmas trees on the market now. What do you see as the long-term forecast for the Christmas tree industry?

Mr. J. DeLong: It is a very viable industry. Some 15 years ago, the United States subsidized vacant land to be planted with Christmas trees as an opportunity market. The trees were planted in the western and central states and in the Carolinas and Virginia with not much thought about where they would sell that many trees after they were planted. I would say that we are in the last three or four years of that major glut. It was good arable land used for that crop. Now, it is reverting to other crops, such as corn for energy.

There is opportunity in Canada for the Christmas tree production to double or triple, or maybe more. Landfills are not looking for any more aluminum and plastic, which the artificial tree is made of. Christmas trees are a renewable resource. They are environmentally friendly and produce rural wealth and opportunity. The opportunity for the Christmas tree industry is very large.

A new EU market may be opening up. They have been used to silviculture cleanings from Scandinavia and German, or wherever they still have forests. They now face a shortage for the Christmas tree market. That would be a very large opportunity for Atlantic Canada, because of our access to shipping, and for Ontario and Quebec, too.

Senator Buth: What type of marketing do you do in terms of Christmas trees? Is there a cooperative marketing program to try to increase real-tree use rather than artificial trees?

Mr. J. DeLong: Nova Scotia has the privilege of belonging to the National Christmas Tree Association, which is the American Christmas tree body. They look after us very well. If we have border issues, we can petition them and they address it immediately. They have an advocate in Washington who addresses issues with border security people.

We have a levy check-off system in Nova Scotia that funds our council and its activities are progressive. We have growers' coops, but we could use a little help with marketing. The Washington Christmas tree and the Boston Christmas tree were always major trade missions, but they have been neglected. You would see fish sales and sales of other Atlantic and Canadian products take a greater foothold in the American market if these opportunities were promoted again. I was told that, in the day,

La sénatrice Buth: Il est évident que votre exploitation est très moderne et très diversifiée. J'ai été intéressée par ce que vous avez dit sur la production des arbres de Noël et sur cette industrie. Vous nous avez indiqué que le marché des arbres de Noël est actuellement saturé. Quelles sont vos prévisions à long terme pour cette industrie?

M. J. DeLong: C'est un secteur qui est tout à fait viable. Il y a une quinzaine d'années, les États-Unis ont subventionné la plantation d'arbres de Noël sur des terres inoccupées, car ils estimaient que ce marché offrait des débouchés. Des arbres ont été plantés dans les États de l'ouest et du centre et en Caroline du Nord et du Sud, ainsi qu'en Virginie, sans que les gens réfléchissent où tous ces arbres seraient vendus quand ils auraient poussé. Je dirais que nous en sommes maintenant aux trois ou quatre dernières années de cette importante saturation du marché. Ce sont de bonnes terres arables qui ont été utilisées pour cette culture. On y plante maintenant d'autres cultures, comme le maïs pour produire de l'énergie.

Il serait possible, au Canada, de doubler ou de tripler la production d'arbres de Noël, voire plus. Les sites d'enfouissement n'ont plus besoin d'aluminium et de plastique avec lesquels sont fabriqués les arbres artificiels. Les arbres de Noël sont une ressource renouvelable. Ils sont respectueux de l'environnement et produisent de la richesse et des débouchés dans les régions rurales. Les possibilités qui s'offrent dans le secteur des arbres de Noël sont très importantes.

Il se peut qu'un nouveau marché apparaisse dans l'Union européenne. Ils ont servi aux nettoiements dans les zones de sylviculture, en Scandinavie et en Allemagne, ou là où ces pays ont encore des forêts. Ils font maintenant face à une pénurie d'arbres pour le marché des arbres de Noël. Cela constituerait un débouché très important pour le Canada atlantique, parce que nous avons accès aux moyens de transport, et il en serait de même pour l'Ontario et pour le Québec.

La sénatrice Buth: Quel type de commercialisation faites-vous pour les arbres de Noël? Y a-t-il un programme coopératif de commercialisation pour essayer d'accroître l'utilisation des vrais arbres au lieu des arbres artificiels?

M. J. DeLong: La Nouvelle-Écosse a la chance d'appartenir à la National Christmas Tree Association, qui est l'organisme américain s'occupant des arbres de Noël. Elle s'occupe très bien de nous. Si nous éprouvons des difficultés à la frontière, nous pouvons la prévenir et elle s'en occupe immédiatement. Cette association a un avocat en poste à Washington qui s'attaque aux questions avec les responsables de la sécurité à la frontière.

En Nouvelle-Écosse, nous avons un conseil, très actif, qui est financé par un système de contributions des producteurs. Nous avons des coopératives de producteurs, mais nous pourrions tirer parti d'un peu d'aide dans le domaine de la commercialisation. Les missions commerciales organisées à Washington et à Boston pour les arbres de Noël ont toujours été importantes pour nous, mais elles sont maintenant négligées. On pourrait assister à une augmentation des ventes de poisson et d'autres produits de la

the lighting of the Christmas tree at the embassy in Washington was the second biggest event there. That trade mission has fallen off and there is just a Christmas tree and a fundraiser.

Yes, there are great opportunities through different organizations, but not near what we need to promote natural Christmas trees.

Senator Buth: Does your levy system fund the research programs?

Mr. J. DeLong: No, not at all. It is just 1 per cent of the loose roadside value of a tree. It barely covers what we do now.

Senator Buth: Why would you not look at increasing the levy system in order to collect enough funds to meet that requirement for research?

- Mr. J. DeLong: The growers cannot stand any more financial pressures on them. Nova Scotia is the only province that has it and that is good, as we are very proud to have that. The United States is in the process of trying to implement a levy, which would help both countries. We are in favour of that. It would be a border check-off and they would collect it on their end and our end from Americans and Canadians. The growers of Atlantic Canada cannot take any more financial pressures.
- **Mr. R. DeLong:** Outside of supply management, there really is no mechanism to collect levies. It is an honour system, so some people are paying disproportionately more while some are paying nothing on a levy system. A larger levy collection system is difficult to administer or to make it work.

Senator Buth: Do you not have opportunities under your provincial legislation to do a levy system? In each of the Western Canadian provinces, there is legislation that allows grower groups essentially to collect levies.

Mr. J. DeLong: In Nova Scotia, we do not have a legal power to enforce it. It is legally in place but how to legally enforce it is foggy. The Canadian Cattlemen's Association is working on how to enforce levy check-off.

The Chair: At the beginning of your presentation, you said that you were somewhat concerned by third-party inspections. Could you please elaborate and give us some examples of what is involved? How does that impact your operation?

région atlantique, et du Canada, sur le marché américain si la promotion de ces débouchés se faisait à nouveau. Quelqu'un m'a dit que, autrefois, l'inauguration de l'arbre de Noël à l'ambassade de Washington y était le second événement en importance. Ces missions commerciales ont disparu et il y a juste un arbre de Noël et une collecte de fonds.

Oui, il y aurait d'importants débouchés en passant par diverses organisations, mais rien n'approche ceux dont nous aurions besoin pour promouvoir les arbres de Noël naturels.

La sénatrice Buth: Est-ce que votre système de contributions assure le financement des programmes de recherche?

- M. J. DeLong: Non, pas du tout. Ces contributions équivalent tout juste à 1 p. 100 de la valeur marchande approximative d'un arbre au détail. C'est loin de couvrir ce que nous faisons maintenant.
- La sénatrice Buth: Pourquoi n'envisageriez-vous pas d'accroître le montant des contributions de façon à recueillir suffisamment d'argent pour faire face à vos besoins de recherches?
- M. J. DeLong: Les producteurs ne pourraient pas faire face à des pressions financières plus importantes. La Nouvelle-Écosse est la seule province dans ce cas et c'est une bonne chose, et nous en sommes très fiers. Les États-Unis s'efforcent de mettre en place une telle contribution, ce qui aiderait les deux pays. Nous sommes partisans de cette solution. Cette contribution serait prélevée à la frontière, aussi bien auprès des producteurs américains que canadiens. Les producteurs du Canada atlantique ne pourraient pas faire face à des pressions financières additionnelles.
- M. R. DeLong: En dehors de la gestion de l'offre, il n'y a vraiment pas de mécanisme pour prélever des contributions. C'est un système reposant sur l'honneur. Avec un tel système, il y a donc des gens qui paient un montant disproportionné alors que d'autres ne paient pratiquement rien. Un système plus lourd de prélèvement de contributions serait difficile à gérer ou à faire fonctionner.
- La sénatrice Buth: Votre législation provinciale ne vous permet-elle pas de mettre en place un système de prélèvements? Dans chacune des provinces de l'ouest du Canada, il y a des lois qui ont essentiellement pour but de permettre aux groupes de producteurs de procéder à des prélèvements.
- M. J. DeLong: En Nouvelle-Écosse, nous n'avons pas le pouvoir juridique de l'appliquer. Cette loi existe bien, mais on ne sait pas clairement comment lui donner force de loi. La Canadian Cattlemen's Association étudie comment mettre en place un système de contributions des producteurs.

Le président : Au début de votre exposé, vous nous avez dit être préoccupés dans une certaine mesure par les inspections réalisées par des tierces parties. Pourriez-vous, s'il vous plaît, élaborer un peu sur cette question et nous donner des exemples de ce que cela implique? Comment cela touche-t-il vos activités?

Mr. R. DeLong: Traditionally, we worked under CFIA regulations, and we continue to do that. For our egg grading, we have a federal plant.

We work under the CFIA as far as maintaining federal registration and meeting those requirements in our product. With Christmas trees, we work with CFIA getting inspections done for export or whatever is required as far as proper phyto-sanitary papering.

We see now a change coming where retailers, wholesalers or different companies are demanding something in addition to CFIA, and we have put in a third-party audited system. We have done that in our egg-grading station. It has been really too expensive for the size of the business we have, but nevertheless you either do it or you are out of the business, so we have had to do that. You see the requirements of third-party food safety programs and try to just keep up with what the requirements are.

Senator Plett: I want to continue along the line of some of the questioning that has already been done. I would like more specific answers, if possible.

It seems to me from some of the answers you have given that many of your problems seem to be provincial barriers as opposed to federal. Maybe I misread that. If I did, please correct me on that.

We have talked about Nova Scotia, Quebec and Ontario for growing Christmas trees. Where are the most Christmas trees grown in Canada? Is it one of those three provinces, or are there Christmas trees grown in British Columbia? Can you tell me maybe the top five provinces?

Mr. J. DeLong: It would be Quebec, Ontario, Nova Scotia and New Brunswick. The rest of the provinces would have little tiny pockets, but nothing that would probably count very much for the production out of those other four provinces.

Senator Plett: Most of it is Ontario, Quebec and east.

Mr. J. DeLong: In Western Canada, it mostly comes up out of the Oregon or Washington area.

Senator Plett: Thank you. You are involved with eggs and beef, and we know that there are federal programs there. It seems to me that you would benefit by collaboration with at least the four provinces, if it is not a federal program. Are the provincial barriers actually that difficult that you cannot get together with four provinces and strike one organization where you collaborate

M. R. DeLong: De façon traditionnelle, nous travaillons dans le respect de la réglementation de l'ACIA, et nous continuons à le faire. Nous procédons au classement de nos œufs dans un atelier sous contrôle fédéral.

Nous sommes soumis à la réglementation de l'ACIA afin de conserver notre enregistrement fédéral et de respecter les exigences qui s'appliquent à nos produits. Dans le cas des arbres de Noël, nous collaborons avec cette agence pour faire procéder aux inspections exigées pour l'exportation ou pour quelques autres raisons ayant trait à la préparation des documents phytosanitaires.

Nous constatons maintenant une évolution alors que des détaillants, des grossistes ou différentes sociétés veulent des mesures additionnelles à celles prises par l'ACIA, et c'est la raison pour laquelle nous avons instauré un système de vérification par une tierce partie. C'est ce que nous avons fait à notre poste de classement des œufs. C'était vraiment très coûteux pour la taille de notre entreprise, mais nous n'avions pas le choix. Il fallait le faire ou fermer l'entreprise. Nous voyons l'obligation de mettre en place des programmes de salubrité des aliments de tierce partie et nous nous efforçons de respecter ces exigences.

Le sénateur Plett : Je veux continuer dans le prolongement de certaines questions qui vous ont déjà été posées. Si cela vous est possible, j'aimerais que vous me donniez des réponses plus précises.

Il me semble, à la lumière de certaines des réponses que vous nous avez données, que nombre des problèmes auxquels vous vous heurtez sont des entraves de niveau provincial et non pas fédéral. Je vous ai peut-être mal compris et si c'est le cas, n'hésitez pas à me corriger.

Nous avons parlé de la Nouvelle-Écosse, du Québec et de l'Ontario pour la culture des arbres de Noël. Où cultive-t-on le plus d'arbres de Noël au Canada? Est-ce dans l'une de ces trois provinces ou en cultive-t-on également en Colombie-Britannique? Pouvez-vous me dire quelles sont les cinq principales provinces productrices?

M. J. DeLong: Ce serait dans l'ordre le Québec, l'Ontario, la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick, les autres provinces en produisent un peu à certains endroits, mais dans des quantités minimes au regard de la production de ces quatre provinces.

Le sénateur Plett : L'essentiel de la production se fait donc en Ontario, au Québec et dans l'est du pays.

M. J. DeLong: Dans l'ouest du pays, les sapins proviennent essentiellement de l'Oregon et de l'État de Washington.

Le sénateur Plett: Je vous remercie. Vous produisez des œufs et du bœuf et nous savons qu'il y a des programmes fédéraux dans ces domaines. Il me semble que vous auriez intérêt à collaborer, au moins avec les quatre provinces, si ce n'est pas avec un programme fédéral. Les entraves au niveau provincial sont-elles si importantes qu'il vous est impossible de vous regrouper avec

on whether you put levies on or whatever you do to become a level playing field, as opposed to possibly running competition with Ontario or Quebec?

Mr. J. DeLong: Is that possible? Is that what you are asking?

Senator Plett: Is it possible? If so, why is it not being done?

Mr. J. DeLong: I do not know. I would say that is at a level higher than us. I would say that comes back to provincial departments. It is different growing environments. What works in Nova Scotia will not at all work in Quebec or Ontario. They are different environments. Quebec and Ontario have gone to growing more Fraser fir than they have balsam fir, which is our traditional Christmas tree, because of their environment. They seem to be making more money at growing that crop than the balsam fir. I can grow two balsam fir in the same time period I can grow one Fraser fir in Nova Scotia, so that is more profitable for us. I would say it different crops and different technical needs.

Senator Plett: Fair enough, but in Ontario or Quebec, given the fact that they have different needs, are they running into the same monetary issues and the same difficulties there? Do they also need help from outside sources to keep their Christmas tree industry alive?

Mr. J. DeLong: I am sure they do. The Christmas Tree Research Centre at the Truro Campus is the only research centre for Christmas trees of its kind in Canada. The University of North Carolina does research and has for 25 to 30 years for the Fraser fir industry, but we are only in our fifth or sixth year of research in Canada on this issue. I do not know of any research in Quebec or Ontario, other than a little bit of insect research that is done with their forestry services. That would be all there is. Research in Christmas trees is very new in Canada.

Senator Plett: Yet, you are a fairly old industry.

My last question is again about education. You talked about it, but again I would like to have a little more clarity. You said that there were courses available for you that are not available for your son. Again, I find it strange, as we move forward and as we are trying to be more innovative and so on, that there would not be courses available. Is that a provincial program or programs that have been dropped? Your industry is important to your province. It sounds to me like a great industry and that the Province of Nova Scotia should do everything in its power to keep it alive. Why are they dropping courses?

quatre provinces et de mettre sur pied une organisation au sein de laquelle vous pourriez collaborer, que ce soit en y cotisant ou en faisant quoi que ce soit d'autre pour que tout le monde soit sur un pied d'égalité, au lieu de devoir éventuellement affronter la concurrence de l'Ontario et du Québec?

M. J. DeLong: Est-ce possible? C'est bien ce que vous demandez?

Le sénateur Plett : Est-ce possible? Si oui, pourquoi cela n'a-t-il pas encore été fait?

M. J. DeLong: Je ne sais pas. Je dirais que cela relève d'un niveau supérieur au nôtre. Cela devrait éventuellement se faire au niveau des ministères provinciaux. Les conditions de culture sont différentes dans chacune des provinces. Ce qui donne de bons résultats en Nouvelle-Écosse n'en donnera pas nécessairement au Québec ou en Ontario. Les contextes sont différents. Le Québec et l'Ontario cultivent davantage de sapins Fraser que de sapin baumier, celui que nous cultivons de façon traditionnelle, à cause de leur environnement. Leurs producteurs semblent gagner davantage d'argent en cultivant ce sapin que le sapin baumier. Pour moi, je peux cultiver deux sapins baumiers pendant le temps nécessaire pour faire pousser un sapin Fraser en Nouvelle-Écosse. Notre choix est donc plus rentable pour nous. Je dirais donc qu'il s'agit de cultures différentes répondant à des besoins techniques qui ne sont pas les mêmes.

Le sénateur Plett : C'est très bien, mais si l'Ontario et le Québec ont des besoins différents, qu'en est-il des problèmes financiers? Ces deux provinces sont-elles confrontées aux mêmes problèmes et aux mêmes difficultés? Leurs producteurs ont-ils aussi besoin d'aide de l'extérieur pour maintenir en vie le secteur des arbres de Noël?

M. J. DeLong: Je suis sûr que c'est le cas. Le Christmas Tree Research Centre du campus de Truro est le seul centre de recherche sur les arbres de Noël au Canada. L'Université de Caroline du Nord fait des recherches depuis 25 ou 30 ans pour le compte du secteur du sapin Fraser, mais cela ne fait que cinq ou six ans que nous faisons des recherches au Canada sur cette question. Je n'ai pas connaissance de travaux de recherche en la matière au Québec ou en Ontario, si ce n'est de quelques recherches sur les insectes faites par leurs services de foresterie. C'est tout ce qui se fait dans ce domaine. La recherche sur les arbres de Noël est très récente au Canada.

Le sénateur Plett : Vous êtes pourtant une industrie assez âgée.

Ma dernière question porte sur l'éducation. Vous en avez parlé, mais j'aimerais, là aussi, obtenir un peu plus de précisions. Vous nous avez dit que vous avez pu suivre des cours auxquels votre fils n'a plus accès. Je trouve cela étrange alors que, le temps passant, nous essayons d'être plus novateurs, et cetera, que de tels cours ne soient plus disponibles. S'agit-il d'un programme ou d'une série de programmes de la province qui ont été abandonnés? Votre secteur d'activité est important pour votre province. Il me semble que c'est un secteur important et que la province de la Nouvelle-Écosse devrait faire tout son possible pour le maintenir en vie. Pourquoi a-t-elle laissé tomber ces cours?

Mr. J. DeLong: There is one easy answer to that: financial cutbacks. We had two Christmas tree extension officers with DNR. Two years ago, their positions, with no notice to the industry, were just terminated. One of their answers was, "We do not do that anymore. You are a mature industry. What would you need our help for?"

As you know, in Atlantic Canada, there is probably no more mature industry than the wood industry. That is pretty near what the people came here from Europe for, those fantastic forests. Suddenly, the forest industry has probably been in the poorest shape in Atlantic Canada that it has ever been in and has had the most government money injected into it. That would be a great question for provincial governments. Why is extension to almost every commodity being cut?

Senator Plett: Without wanting to be at all partisan, because far be it from me ever to be partisan, I trust that will be a question you will ask in the next election campaign. Thank you.

The Chair: I am looking at the time. Our next witnesses will be coming by teleconference from Europe. They are the OECD officials. We are on the second round, and we will conclude with one question from Senator Callbeck.

Senator Callbeck: You have spoken about extension services being cut back and, in many cases, eliminated by the provinces and by the federal government. What is there tends to be user-pay and very expensive. Could you give us a specific example of the cost so we could get a better understanding of what you are talking about?

- **Mr. J. DeLong:** She is asking about the programs we pay into and what it costs us.
- Mr. R. DeLong: We do not do some testing on our poultry now because what was free before is now costing \$600 and the information was not worth the \$600. Therefore, we do other testing that we consider worthwhile.

It used to be that the courses or the technical sessions that Jim spoke of were provided by the extension services. Now it is userpay. Commodities have to raise the money or have registration fees to cover these costs. I guess that is not such a bad thing. Nevertheless, that is a significant change from 20 years ago. I cannot give you the dollar figures, because I do not know them, but those are some examples.

M. J. DeLong: Il y a une réponse bien simple: les compressions budgétaires. Au ministère des Ressources naturelles de notre province, il y avait deux agents qui s'occupaient de vulgarisation dans le domaine des arbres de Noël. Il y a deux ans, leurs postes ont été supprimés, sans que l'industrie en soit informée. L'une des réponses qu'on nous a données était: « Nous ne nous occupons plus de ces questions. Vous êtes une industrie arrivée à maturité. Pourquoi auriez-vous besoin d'aide? »

Comme vous le savez, il n'y a probablement pas au Canada atlantique d'industrie aussi évoluée que celle du bois. C'est pour nos forêts fantastiques que les gens sont venus d'Europe. Tout d'un coup, le secteur de la forêt s'est probablement retrouvé dans la pire situation qu'il a jamais connue au Canada atlantique et c'est dans ce secteur qu'il y a eu le plus de fonds gouvernementaux d'injectés. Ce serait une bonne question à poser aux gouvernements provinciaux. Pourquoi les programmes de vulgarisation de pratiquement tous les produits sont-ils coupés?

Le sénateur Plett : Sans vouloir faire de la partisanerie, parce que je veux bien m'en garder, je suppose que c'est une question que vous poserez lors de la prochaine campagne électorale. Je vous remercie.

Le président : Je surveille l'heure. Nous entendrons nos prochains témoins d'Europe par téléconférence. Ce sont des représentants de l'OCDE. Nous en sommes maintenant à la seconde série de questions et nous allons terminer avec une dernière question de la sénatrice Callbeck.

La sénatrice Callbeck: Vous nous avez parlé de la réduction et, dans de nombreux cas, de l'élimination par les provinces et par le gouvernement fédéral des programmes de vulgarisation. Les programmes qui restent en vigueur appliquent le plus souvent les principes de l'utilisateur payeur et sont très coûteux. Pourriezvous nous donner un exemple précis des coûts afin que nous réalisions mieux la problématique dont vous parlez?

- **M. J. DeLong :** Elle veut savoir pour quels programmes nous devons payer et combien il nous en coûte.
- M. R. DeLong: Nous avons cessé de faire des analyses sur nos volailles parce que celles-ci, gratuites auparavant, nous coûtent maintenant 600 \$ et que l'information obtenue ne les vaut pas à nos yeux. C'est pourquoi nous procédons à d'autres analyses que nous estimons valables.

Les cours ou les séances techniques dont Jim vous a parlé étaient assurés par les services de vulgarisation. Maintenant, ils sont payants. Les groupes de producteurs doivent recueillir l'argent ou prélever des frais d'inscription pour couvrir ces coûts. Je suppose que ce n'est pas une mauvaise chose en soi. C'est néanmoins un changement important par rapport à ce qui se faisait il y a une vingtaine d'années. Je ne peux pas vous donner de montants exacts, parce que je ne les connais pas, mais voilà des exemples.

Senator Callbeck: I am wondering about your cost of producing Christmas trees as compared to the cost in the U.S. We had an apple grower here a couple of weeks ago who talked about it being difficult to compete with the United States, and he especially mentioned labour costs and the fact that he was having trouble getting people to work. Obviously, you have local people and that is tremendous. Can you talk about your cost for producing in Nova Scotia as compared to the U.S.?

Mr. J. DeLong: The basic difference in cost is that your fuel and labour costs are cheaper and that is a very big factor in all production costs.

Mr. R. DeLong: Financially, our biggest disadvantage is transportation to that market. That has always been our biggest challenge.

The Chair: On behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, thank you very much for sharing your comments, vision and recommendations with us.

To the witnesses from OECD, thank you very much. My name is Percy Mockler and I am the chair of the committee. I will ask the senators to introduce themselves and take this opportunity to thank you for accepting our invitation.

Senator Merchant: My name is Pana Merchant and I am a senator from Saskatchewan.

[Translation]

Senator Robichaud: Good morning. I am Fernand Robichaud, from Saint-Louis-de-Kent. New Brunswick.

[English]

Senator Callbeck: Catherine Callbeck from Prince Edward Island.

Senator Plett: My name is Don Plett and I am from Manitoba.

Senator Buth: Good morning. I am JoAnne Buth from Manitoba.

Senator Eaton: Good morning and welcome. I am Nicky Eaton from Ontario.

[Translation]

Senator Maltais: Good morning. Senator Ghislain Maltais from the province of Quebec.

Senator Rivard: Michel Rivard, The Laurentides, Quebec.

La sénatrice Callbeck: Je m'interroge sur vos coûts de production d'arbres de Noël par comparaison à ceux des États-Unis. Nous avons entendu, il y a quelques semaines, un producteur de pommes qui nous a expliqué qu'il était difficile d'être concurrentiel face aux producteurs américains, et il l'imputait en particulier aux coûts de la main-d'œuvre et à la difficulté de trouver des gens pour faire le travail. Bien évidemment, vos employés sont des locaux et c'est une excellente chose. Pouvez-vous nous parler de vos coûts de production en Nouvelle-Écosse en comparaison de ceux des États-Unis?

M. J. DeLong : La différence essentielle se trouve dans les coûts du carburant et de la main-d'œuvre qui sont moins élevés, alors que ce sont des éléments très importants du coût global de production.

M. R. DeLong: L'élément monétaire qui nous pénalise le plus est le transport sur ce marché. Cela a toujours été notre principale difficulté.

Le président: Au nom du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, je vous remercie infiniment des commentaires, de la vision et des recommandations dont vous nous avez fait part.

Je m'adresse maintenant à nos témoins de l'OCDE, que je remercie d'être présents. Je m'appelle Percy Mockler et je suis le président de ce comité. Je vais demander aux sénateurs de se présenter et je profite de cette occasion pour vous remercier d'avoir accepté notre invitation.

La sénatrice Merchant : Mon nom est Pana Merchant et je suis une sénatrice de la Saskatchewan.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Bonjour, je suis Fernand Robichaud, je viens de Saint-Louis-de-Kent, Nouveau-Brunswick.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck : Catherine Callbeck, de l'Île-du-Prince-Édouard.

Le sénateur Plett : Je suis Don Plett et je viens du Manitoba.

La sénatrice Buth: Bonjour madame, bonjour monsieur. Je suis JoAnne Buth, du Manitoba.

La sénatrice Eaton: Bonjour madame, bonjour monsieur, et bienvenue à vous deux. Je suis Nicky Eaton et je viens de l'Ontario.

[Français]

Le sénateur Maltais: Bon matin, Ghislain Maltais, de la province de Québec.

Le sénateur Rivard : Michel Rivard, Les Laurentides, de la province de Ouébec.

[English]

The Chair: Thank you very much, honourable senators.

[Translation]

To the Organisation for Economic Co-operation and Development, I want to thank you for accepting our invitation. As you have observed, the order of reference for the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry comes from the Senate of Canada. The purpose is to examine research and development —

[English]

This includes efforts in the context of developing new markets domestically and internationally, enhancing agricultural sustainability, and improving food diversity and security.

From OECD we have Mr. Ken Ash, Director, Trade and Agriculture Directorate and Catherine Moreddu, Senior Analyst, Trade and Agriculture Directorate.

I invite Mr. Ash to make his presentation and, following that, there will be questions from the senators.

Ken Ash, Director, Trade and Agriculture Directorate, Organisation for Economic Co-Operation and Development: Thank you very much for the invitation. Let me begin with just a few words of background to provide context for some of the data that we will share with you.

The first important feature to understand is that global agriculture today is very different than global agriculture has been for a very long time. I am sure you are all familiar with the market trends. After 60 or 70 years of declining real prices, less than a decade ago prices began to flatten in real terms, and more recently they have begun to increase. This is obviously a very clear indication that demand is growing faster than supply and that the productive performance of the sector is beginning to lag. I think it is widely recognized around the world that more attention and emphasis needs to be placed on investment in agriculture, on further innovation in agriculture and, perhaps, on a redirection of emphasis of effort away from traditional commodity-type programs that have been common in many OECD countries.

Let me give you a couple of facts looking at the returns from investment in agricultural innovation. They are incredibly large. Estimates put rates of return on R & D spending investment between 20 per cent and 80 per cent. There is even some analysis that suggests the returns to investments and productivity growth, when you take into account the very long time lags associated with those returns, could even be as high as 10 to 1. These are incredibly high returns on investment, obviously much higher

[Traduction]

Le président : Merci beaucoup, chers collègues.

[Français]

À l'Organisation de coopération et de développement économique, j'aimerais vous dire merci pour avoir accepté notre invitation. Comme vous l'avez remarqué, l'ordre de renvoi du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts vient du Sénat du Canada. L'objectif est de regarder et examiner les efforts en recherche et développement en ce qui concerne...

[Traduction]

Cela englobe les efforts à faire pour développer de nouveaux marchés domestiques et internationaux, le renforcement du développement durable de l'agriculture et l'amélioration de la diversification et de l'approvisionnement alimentaires.

Nous allons entendre deux personnes de la Direction des Échanges et de l'Agriculture de l'OCDE, soit M. Ken Ash, son directeur et Mme Catherine Moreddu, analyste principale.

J'invite M. Ash à nous faire son exposé, après quoi les sénateurs poseront des questions.

Ken Ash, directeur, Direction des Échanges et de l'Agriculture, Organisation de coopération et de développement économiques : Je vous remercie beaucoup de l'invitation. Permettez-moi de commencer par vous situer en quelques mots le contexte de quelques-unes des données que nous allons partager avec vous.

Le premier élément qu'il est important de comprendre est que l'agriculture mondiale est aujourd'hui très différente de ce qu'elle a été pendant très longtemps. Je suis convaincu que vous connaissez tous bien les tendances du marché. Après que les prix réels aient diminué pendant 60 ou 70 ans, ils ont commencé à se stabiliser, toujours en termes réels, il y a une décennie, et plus récemment, ils ont commencé à augmenter. Cela montre très clairement que la demande augmente plus rapidement que l'offre et que l'efficacité de la production du secteur commence à prendre du retard. Je crois que la plupart des observateurs dans le monde conviennent qu'il faut accorder plus d'attention et plus d'importance aux investissements en agriculture, innover davantage dans ce secteur et, peut-être, donner une nouvelle orientation aux programmes visant des types de produits traditionnels qui ont été appliqués couramment dans nombre des pays membres de l'OCDE.

Avec votre permission, je vais vous citer quelques faits concernant les rendements sur investissement des innovations dans le domaine agricole. Ils sont très élevés. On a évalué que le taux de rendement des dépenses en R et D se situe entre 20 et 80 p. 100. Certaines analyses laissent même entendre que les rendements sur investissement et la croissance de la productivité, quand vous tenez compte des très longs délais associés à ces rendements, pourraient même atteindre un rapport de 10 à 1. Ce

than the benefits associated with some relatively flat income-type transfers that are characteristic of much of agricultural support in OECD countries.

As well, the innovation is important in terms of improving environmental performance and assuring food safety. We do not have numbers to quantify that.

Here are a couple of facts on trends in research and development spending. We do have data on Canada. Over the last 20 or 30 years, we have seen that, when government outlays expressed as a per cent of gross agricultural value added, there is a significant decline in the share of government outlays. The amount of money as a proportion of value added spent on agricultural R & D relative to value added in the rest of the Canadian economy. In fact, 20 or 30 years ago, Canadian outlays on R & D were almost double, on a per value-added basis, of those in Australia and the United States. The outlays now have virtually converged, so the spending across those three regions is very similar.

Let me just make a brief comment about what this means in terms of performance. We note across Canada, the U.S. and Australia a slight decline in the annual growth rate in agricultural total factor productivity. I think most observers would expect that decline to continue over the next decade. This may not be such a big surprise. If you remember where I started, after decades of decline in real prices, you might expect under-investment in agriculture, including in agriculture innovation. That market environment, again as I said at the outset, has changed. We would expect the incentive to begin to reinvest in agriculture, in particular in agriculture innovation. It is now something that we are all facing.

Let me stop there. If you have specific questions, we will do our best to address them. If you want to talk a bit about some of the conclusions that we draw from this rather quick analysis on the implications for future policy directions in Canada and elsewhere, we would be happy to try to spend a bit of time on that.

Senator Plett: I have a couple of basic questions about the organization. Can you tell me how many member countries are in the OECD?

Mr. Ash: There are 34.

Senator Plett: Tell me a little about how the funding works. How does Canada get involved in the funding of your organization?

sont là des rendements sur investissement très élevés, bien évidemment beaucoup plus importants que les avantages découlant de certains transferts de types de revenus relativement stables qui sont caractéristiques de quantité de mesures d'aide en milieu agricole dans les pays membres de l'OCDE.

L'innovation est également importante pour améliorer la performance environnementale et garantir la salubrité des aliments. Nous n'avons pas de chiffres pour quantifier ses effets.

Je vais vous donner quelques caractéristiques des tendances des dépenses en recherche et développement. Nous disposons de données sur le Canada. Nous avons constaté que, au cours des 20 ou 30 dernières années, la part des dépenses engagées par le gouvernement, exprimées en pourcentage de la valeur ajoutée agricole brute, a diminué sensiblement. Ces dépenses ainsi exprimées ont été beaucoup plus élevées que celles consacrées à la R-D non agricole, par rapport à la valeur ajoutée dans le reste de l'économie canadienne. En réalité, il y a 20 ou 30 ans, les dépenses canadiennes en R-D étaient pratiquement le double des dépenses australiennes et américaines, toujours en pourcentage de la valeur ajoutée. Les dépenses des trois pays se situent maintenant pratiquement au même niveau, ce qui fait que les dépenses dans ces trois régions sont très proches.

Permettez-moi de vous expliquer brièvement ce que cela signifie pour la performance ou le rendement. Nous avons constaté au Canada, aux États-Unis et en Australie une légère diminution du taux annuel de croissance de la productivité totale des facteurs agricoles. Je crois que la plupart des observateurs s'attendent à ce que cette diminution se poursuive au cours de la prochaine décennie. Ce n'est peut-être pas une si grande surprise. Si vous vous souvenez de mon premier point, après des décennies de diminution des prix réels, vous pouviez vous attendre à des sous-investissements en agriculture, y compris en innovations agricoles. Le contexte du marché, comme je l'ai, là aussi, dit dès le début, a évolué. Nous aimerions voir apparaître des mesures incitatives pour commencer à investir en agriculture, en particulier en innovations agricoles. C'est une situation à laquelle nous sommes tous confrontés maintenant.

Avec votre permission, je vais m'arrêter ici. Si vous avez des questions précises, nous ferons de notre mieux pour y répondre. Si vous souhaitez parler un peu des conclusions que nous tirons de cette analyse passablement rapide sur les implications des orientations à venir des politiques au Canada et ailleurs, nous nous ferons un plaisir d'essayer d'y consacrer un peu de temps.

Le sénateur Plett : J'ai quelques questions de base à vous poser sur l'organisation. Pouvez-vous me dire combien de pays sont membres de l'OCDE?

M. Ash : Il y en a 34.

Le sénateur Plett : Pouvez-vous m'expliquer comment cet organisme est financé. Comment le Canada est-il impliqué dans le financement de votre organisation?

Mr. Ash: We are 34 countries, so we are global but not universal. Our membership includes most of the larger mature developed economies. Our funding is paid by member countries on a proportionate basis relative to their share of OECD country GDP. In other words, Canada's GDP as a proportion of all OECD country GDPs would be Canada's contribution. I do not know today how much you pay, but it is somewhere between 3 per cent and 4 per cent of our entire budget.

Senator Plett: You said in your closing comments that if there were specific questions about policy and so on, we should ask. I do not have a specific question, but I would like you to give me a brief summary of any suggestions, and this may be far too broad, you might have for Canada in terms of what direction we should go.

Mr. Ash: Let me make a couple of points. We try to discourage a focus on R & D spending only. It is important to realize that the full set of incentives or disincentives for governments and for the private sector to invest in agricultural R & D is much broader than that measured by public R & D spending. The first point I would like to make is that the broader, economy-wide environment, the nature of your innovation policy outside of agriculture, the degree of macroeconomic stability, and the clarity of your regulatory framework — all of those basic governance conditions — are important in particular for attracting private sector investment in anything, including innovation and agricultural innovation. That is the first point I would like to make.

Second, when looking at your performance in agriculture, it is very important to look at your existing specific agricultural policies, some of which might encourage further innovation and some of which might not. I will give you an example. Public spending on education, universities and extension services has tended to decline over the course of the past couple of decades. We believe, and the available evidence suggests, that this is a very important aspect of innovation. It is one thing to produce it in the lab, another thing to get it to the country, and still another thing to have it adopted on farms in the way that it was designed to be adopted. That is one specific example.

An awful lot of agricultural policy in Canada and in many other countries is aimed primarily at what I would call "traditional commodity-based support." Such policies were introduced decades ago with the intention of improving farm income prospects in farm households and, maybe indirectly, discouraging structural adjustment on farms.

M. Ash: Nous regroupons 34 pays. Nous sommes donc une organisation mondiale, mais pas universelle. Nos membres comprennent la plupart des économies pleinement développées les plus importantes. Notre financement est assuré par les pays membres en proportion de leur part du PIB de l'ensemble des pays membres. En d'autres termes, c'est le PIB du Canada, en proportion de celui de l'ensemble des pays membres de l'organisation, qui détermine le montant de sa quote-part. J'ignore combien vous payez actuellement, mais cela doit être entre 3 et 4 p. 100 de notre budget total.

Le sénateur Plett: À la fin de votre exposé, vous nous avez dit que nous devrions poser des questions précises sur les politiques, et cetera. Je n'ai pas de question précise, mais j'aimerais que vous nous fassiez un bref résumé de toutes les suggestions que vous pourriez nous faire sur les orientations que le Canada devrait prendre. C'est peut-être un sujet beaucoup trop vaste.

M. Ash: Permettez-moi de faire quelques remarques. Nous essayons de décourager les politiques visant à consacrer des dépenses uniquement à la R-D. Il faut bien réaliser que toute la série de mesures incitatives ou dissuasives que peuvent prendre les gouvernements et le secteur privé pour investir dans la R-D agricole est beaucoup plus vaste que les simples dépenses en R-D du secteur public. La première remarque que je tiens à faire est que le contexte beaucoup plus large de l'ensemble de l'économie, la nature de vos politiques d'innovation en dehors du secteur agricole, le niveau de stabilité macro-économique et la clarté de votre cadre réglementaire, c'est-à-dire toutes ces conditions de la gouvernance de base, sont importants, en particulier pour attirer les investissements du secteur privé dans n'importe quel domaine, y compris ceux de l'innovation et de l'innovation agricole. C'est le premier commentaire que j'aimerais faire.

En second lieu, quand on se penche sur la performance de votre pays dans le domaine agricole, il est très important d'examiner ses politiques en vigueur dans le domaine agricole, dont certaines peuvent favoriser une innovation plus poussée et d'autres non. Je vais vous donner un exemple. Les dépenses publiques en éducation, l'argent versé aux universités et le financement des services de vulgarisation ont eu tendance à diminuer au cours des dernières décennies. Nous pensons, comme les éléments de preuve dont on dispose le laissent entendre, que c'est là un aspect très important de l'innovation. C'est une chose d'innover en laboratoire, c'en est une autre d'amener cette innovation sur le terrain dans le pays, et encore une autre de la faire adopter par les exploitations agricoles selon les modalités prévues. Voilà un exemple précis.

Au Canada, comme dans de nombreux autres pays, quantité de politiques agricoles visent essentiellement à apporter ce que j'appellerais une « aide traditionnelle basée sur le cours des produits ». De telles politiques sont apparues il y a des décennies pour améliorer les perspectives de revenus agricoles des ménages agricoles et, peut-être de façon indirecte, pour dissuader de procéder à des ajustements structurels sur les exploitations agricoles.

Today, the market environment is very different from when those policies were introduced. Markets are strong, prices are high and demand is growing. Rather than investing perhaps as much as you do in income transfers essentially to producers, public investments in R & D in innovation, in extension and those kinds of things that allow the farmers to make more money from the marketplace would be a direction that we would encourage. I will stop there.

Senator Plett: That was great. I have one follow-up question to that. You talked about private sector industry and government funding. Are there criteria that you use in recommending a split between private sector industry and government funding or support? How much should private sector be putting into R & D and how much should government put in?

Mr. Ash: We would not want to give a ratio that would work, because it would not work in all cases. In more general terms, we would encourage public spending to focus more on what might be referred to as the basic or more pure science and technology, such as developing new areas of technology and taking some of the higher risks, whereas, we would encourage the private sector to work a little closer to the ultimate client and the demand side to address the needs of farmers and industry and to look at partnership arrangements. We think in terms of more pure and more applied research when we think of government-industry rather than proportions.

I will be a little flippant and say, you will know you are successful when almost all of the money is coming from the private sector.

Senator Plett: I appreciate that answer, thank you.

[Translation]

30:48

Senator Robichaud: Thank you both for being here. You talked about research and innovation. From what I gather, you think governments, whether federal or provincial, should focus their efforts on basic research, when it comes to innovation. Over the course of our study, we have noticed that, when new techniques were put in place, the problem had to do with transferring them to industry and farming. It was termed the valley of death. What role do you think governments should play in that transfer?

[English]

Mr. Ash: I will make two comments: The transfer would be easier if there were a demand for that particular technology prior to the research taking place and the discovery being made. The

Le contexte du marché est aujourd'hui très différent de ce qu'il était lorsque ces politiques ont été mises en place. Les marchés sont dynamiques, les prix sont élevés et la demande augmente. Au lieu d'investir peut-être autant que vous le faites dans les transferts de revenus, essentiellement destinés aux producteurs, nous favoriserions les investissements publics en R-D, en innovation, en vulgarisation et dans ce type de programmes qui permettent aux agriculteurs de gagner plus d'argent sur les marchés. Je vais m'arrêter ici.

Le sénateur Plett: C'était très bien. J'ai une question à vous poser dans le prolongement de ce que vous venez de nous dire. Vous avez parlé de financement par le secteur privé et par le gouvernement. Utilisez-vous des critères pour recommander le partage du financement ou de l'aide entre le secteur privé et le secteur public? Combien le secteur privé devrait-il investir en R-D et quelle devrait être la part du gouvernement?

M. Ash: Nous ne voudrions pas donner un ratio qui donnerait de bons résultats, parce qu'il ne fonctionnerait pas dans tous les cas. De façon plus générale, nous serions partisans d'accorder, pour les dépenses publiques, une plus grande priorité à ce qu'on pourrait appeler des sciences ou des technologies fondamentales ou plus pures, comme l'élaboration de nouveaux domaines de technologie et la prise de certains risques plus élevés, alors que nous aimerions voir le secteur privé travailler un peu plus étroitement avec le client final et le volet de la demande pour répondre aux besoins des agriculteurs et de l'industrie, et pour envisager de mettre en place des accords de partenariat. Lorsque nous parlons de l'implication du gouvernement et de celle de l'industrie, nous pensons davantage à des recherches plus pures et plus appliquées qu'à des proportions.

Pour vous donner une réponse un peu désinvolte, je vous dirais que vous saurez que vous avez réussi quand pratiquement tout l'argent proviendra du secteur privé.

Le sénateur Plett : C'est une réponse qui me plaît. Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Merci à vous deux de bien vouloir vous entretenir avec nous. Vous avez parlé de recherche, d'innovation. Je comprends que vous dites que les efforts des autorités, des gouvernements, qu'ils soient au niveau fédéral ou provincial, doivent aller vers la recherche pure, vers l'innovation. On s'est aperçu dans notre étude que lorsqu'il y avait des nouvelles méthodes de mise en place, le problème était le transfert vers l'industrie et l'agriculture. Ce qu'on appelait la vallée de la mort. Quel rôle pensez-vous que les gouvernements devraient jouer dans ces transferts?

[Traduction]

M. Ash: Cela m'amène à vous faire deux commentaires: les transferts seraient plus faciles s'il y avait une demande pour cette technologie précise avant de procéder à la recherche et avant que

more demand-driven your agricultural innovation system is, the easier it will be to transfer the results from the lab to the field. However, that does not answer your question.

The role of the government, we would suggest, would be to focus its effort in the education, in the extension and in the advisory service element of the entire ag-innovation system. Producing trained and qualified people, and having available advisory services to assist is a very strong area for the government to be involved in. I think that would be the very general answer to that question.

[Translation]

Senator Robichaud: Madam, do you have anything to add?

Catherine Moreddu, Senior Analyst, Trade and Agriculture Directorate, Organisation for Economic Co-operation and Development: Good morning. I just wanted to say that innovation is much more readily adopted not just by consumers, but also by industry and farmers, when there is a clear regulatory framework ensuring that the innovation is good for people's health and the environment.

Senator Robichaud: Yes, I totally agree. But there is still the transfer problem. You said that if the need is market-driven, the innovation has a better chance. The fact remains that some major discoveries are made in labs and prove very successful. That is where the problem comes in. When the market arrives on the scene with innovative approaches, they are accepted with relative ease. My question was really about the transfer of university-initiated research that could benefit the entire industry, either in the short or long term. Thank you.

The Chair: Would you care to comment?

[English]

Mr. Ash: Again, we appreciate the concern you are raising. I am not sure there is a simple answer. It has to do with communicating more consistently. If you have a product that is a good product and for which there is a demand, it will sell easier. That applies to technology just like it applies to fresh vegetables.

It is important to have an innovation system that is well connected and to have laboratories and universities, and provincial extension services in your case, connected and well aware of each other. I used to work a long time ago for Agriculture Canada, and visits to research stations of provincial extension services are a very practical example of this kind of thing. It is about communicating and having networks so that there is a smooth stream of results out to the farm communities

la découverte ne soit faite. Plus votre système d'innovations agricoles obéit à la demande et plus il sera facile de transférer les résultats du laboratoire sur le terrain. Toutefois, cela ne répond pas à votre question.

Nous serions plutôt d'avis que le rôle du gouvernement devrait être de concentrer ses efforts dans le domaine de l'éducation, de la vulgarisation et des services de conseils de l'ensemble du système d'innovations agricoles. L'un des domaines dans lesquels le gouvernement aurait intérêt à s'impliquer énergiquement serait de veiller à ce que les gens soient bien formés et qualifiés, et d'avoir des services consultatifs pour leur venir en aide. Je pense que ce serait là la réponse de nature très générale à cette question.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Madame, est-ce que vous avez quelque chose à ajouter?

Catherine Moreddu, analyste principale, Direction des Échanges et de l'Agriculture, Organisation de coopération et de développement économiques: Bonjour. Je voulais simplement dire que l'innovation la plus facilement adoptée par les consommateurs, mais aussi par l'industrie et les agriculteurs, s'il y a un cadre réglementaire clair qui assure que l'innovation est bonne pour la santé et pour l'environnement.

Le sénateur Robichaud: Oui, je suis entièrement d'accord, mais il y a toujours la question du transfert. Vous dites que si c'est motivé par le marché, cela a plus de chance, mais n'empêche que de grandes découvertes ont été faites dans les laboratoires et avec beaucoup de succès. C'est là où est le problème. Lorsque le marché en arrive à des mesures innovatrices, elles sont acceptées assez facilement. Ma question portait surtout sur le transfert de recherche initié à un niveau universitaire qui peut, à court ou à long terme, profiter à toute l'industrie. Je vous remercie.

Le président : Est-ce que vous avez des commentaires?

[Traduction]

M. Ash: Une fois encore nous sommes sensibles à la préoccupation que vous soulevez. Je ne suis pas sûr qu'on puisse y donner une réponse simple. La réussite dépendra de communications plus cohérentes. Si vous avez un bon produit pour lequel il y a une demande, ce sera plus facile. Cela s'applique à la technologie de la même façon que cela s'applique aux légumes frais

Il est important d'avoir un système d'innovations qui soit bien connecté et qui dispose de laboratoires et d'universités, ainsi que de services provinciaux de vulgarisation dans votre cas, connectés et également conscients les uns des autres. J'ai travaillé pendant longtemps pour Agriculture Canada, et les visites des centres de recherche des services provinciaux de vulgarisation constituent un exemple très concret de ce genre de chose. Il s'agit de bien communiquer et d'avoir des réseaux pour que les résultats se

and the needs of the farm communities being expressed all the way back to the laboratories. It is a two-way flow that is, I think, incredibly important.

[Translation]

Senator Rivard: Thank you. Almost three years ago, in Prague, the OECD held its conference on the challenges for agricultural research. Since then, the OECD has come out with findings related to the burdens on natural resources. Can you tell us whether, once the problems were identified, any corrective measures were taken? What do you think?

[English]

Mr. Ash: That is the most difficult question I have heard in a long time.

Let me say this: The work that you are referring to was an early effort to engage the international community in a conversation about the reality that, for decades, with hindsight, it is clear that there has been under-investment in agriculture in developed countries and even more so in developing countries. The biggest area of under-investment relates to public and private spending on innovation, R & D, tech transfer and extension.

I referred at the beginning to the incredibly high rates of return on agricultural spending. There was no investment because prices were declining in real terms. It was not an interesting sector. What became clear a few years ago was that the market prospects for the sector were much more interesting and prices were strong and expected to remain strong for quite some time.

The event we had was a bringing together of the international community to talk about the need for more R & D spending and more investment in the sector. Three years later, what is different is that there is no more debate about whether or not it is important to innovate. The conversation now is about how to do that. How do we increase public spending at a time of declining budgets and fiscal constraint all around the world? How do we attract more private sector investment when they have gotten used to not spending on agriculture? There are the questions that you are asking. How do we get good ideas and good products from the lab to the field, and how do we ensure that they work well on the field?

I have two final comments. The very general answer to your question is different if you are in Canada or in sub-Saharan Africa. In developing countries, in particular, there is such a large gap between productivity rates today and what they could be

rendent bien aux collectivités agricoles et que les besoins de ces collectivités remontent bien jusqu'aux laboratoires. Je crois qu'il est très important que la communication se fasse dans les deux sens.

[Français]

Le sénateur Rivard : Merci. Il y aura bientôt trois ans, l'OCDE a tenu une conférence à Prague sur les enjeux de la recherche agricole. Depuis ce temps, l'OCDE a fait des constats sur les pressions sur les ressources naturelles. Pouvez-vous dire si, à partir du moment où les problèmes ont été identifiés, il y a eu des correctifs effectués? Qu'est-ce que vous en pensez?

[Traduction]

M. Ash: C'est la question la plus difficile que j'ai entendu poser depuis longtemps.

Je vous dirai ceci : le travail auquel vous faites allusion constituait une première tentative d'impliquer la collectivité internationale dans une discussion sur le fait que, depuis des décennies et de façon rétrospective, les pays développés avaient manifestement investi insuffisamment en agriculture, et la situation était encore plus flagrante dans les pays en développement. Les domaines les plus importants de sous-investissement étaient ceux des dépenses publiques et privées en innovation, en R-D, en transfert de technologie et en vulgarisation.

Au début de mes commentaires, j'ai fait allusion aux taux de rendement très élevés des dépenses en agriculture. S'il n'y a pas eu d'investissements, c'est que les prix, en termes réels, diminuaient. Ce n'était pas un secteur intéressant. Il est devenu manifeste, il y a quelques années, que les perspectives du marché de ce secteur étaient beaucoup plus intéressantes et que les prix étaient dynamiques et devraient le rester pendant un certain temps.

Nous avons alors organisé une réunion de la collectivité internationale pour parler du besoin d'accroître les dépenses en R-D et les investissements dans ce secteur. Ce qui est différent trois ans plus tard est qu'il n'y a plus de débat quant à savoir s'il est important ou non d'innover. La discussion porte maintenant sur la façon de procéder. Comment pouvons-nous accroître les dépenses publiques à une époque où les budgets diminuent ou sont soumis à de fortes contraintes partout à travers le monde? Comment attirer davantage d'investissements du secteur privé quand les dirigeants de celui-ci se sont habitués à ne pas consacrer de fonds à l'agriculture? Ce sont les questions que vous posez. Comment amener les bonnes idées et les bons produits du laboratoire sur le terrain, et comment nous assurer que ceux-ci donnent de bons résultats sur le terrain?

J'ai deux derniers commentaires à vous faire. La réponse de nature très générale à votre question est différente si vous vous trouvez au Canada ou dans un pays de l'Afrique subsaharienne. Dans les pays en développement, on observe en particulier un theoretically that we argue very strongly that in developing countries it is about technology transfer and getting what is available to people and to help them use it.

In developed countries like your own, it is much more an issue of science and technology, pushing out that productivity frontier, and developing new and better ways to do things. In the last three years, I would think that is about as far as we have gone.

[Translation]

Senator Rivard: The question was, as you put it, difficult, but your answer was clear.

[English]

Senator Callbeck: Mr. Ash, I have a couple of brief questions. You mentioned that Canada contributes 3 per cent to 4 per cent of your budget. What is the total budget?

Mr. Ash: I can tell you what the budget is for my directorate. Of the whole organization, I do not know. Maybe I can get the answer for you in the next half hour. I do not get to spend the whole organization's budget, so I do not worry about it. I can only tell you mine, which is, for agriculture and fisheries, about 7 million euros per year. For trade policy, which I am also responsible for, it is about 5 million euros. I will send a quick BlackBerry message and see if I can get an answer to your question.

Senator Callbeck: You talked about private sector investment. Do you have figures on that for the OECD countries? If so, how does Canada compare?

Ms. Moreddu: The OECD collects data on agriculture R & D expenditures in many countries, and they do it by sector of performance and by field of science. Unfortunately for Canada, there is no data on the private sector. It is only the budget outlay.

Mr. Ash: These are rather specific questions. If you give us a moment, we will try to see if we have the Canadian public expenditure number with us.

Senator Callbeck: That is fine.

Ms. Moreddu: I do not have the number because I only did it as a percentage. I have it in percentage of value-added of agriculture as 2.2 per cent in 2010.

Mr. Ash: Public expenditure on agricultural research as a percentage of the gross value-added of agriculture is 2.2 per cent in the most recent year.

écart si important entre les taux de productivité actuels et ce qu'ils pourraient être en théorie que nous affirmons très énergiquement que le problème en est un de transfert de technologie et de parvenir à faire profiter les gens de ce qui est disponible, et de les aider à l'utiliser.

Dans les pays développés comme le vôtre, c'est beaucoup plus une question de sciences et de technologie, de repousser cette limite de la productivité, et d'élaborer de nouvelles et de meilleures façons de faire les choses. Je crois que c'est là tout le chemin que nous avons pu parcourir au cours des trois dernières années.

[Français]

Le sénateur Rivard : Je reprends vos mots du début, la question était difficile, mais la réponse que vous m'avez donnée est claire.

[Traduction]

La sénatrice Callbeck: Monsieur Ash, j'ai quelques questions brèves à vous poser. Vous nous avez indiqué que le Canada verse 3 à 4 p. 100 de votre budget. Quel est votre budget total?

M. Ash: Je peux vous donner le budget de ma direction. Je ne connais pas celui de l'ensemble de l'organisation. Je peux peutêtre me procurer la réponse dans la demi-heure qui suit. Comme je n'ai pas à dépenser tout le budget de l'organisation, je ne m'en inquiète guère. Je ne peux que vous parler du mien qui, pour l'agriculture et les pêches, est d'environ 7 millions d'euros par année. Pour la politique commerciale, dont je suis également responsable, il est d'environ 5 millions d'euros. Je vais envoyer rapidement un message avec mon BlackBerry et voir si je peux obtenir la réponse à votre question.

La sénatrice Callbeck: Vous nous avez parlé des investissements du secteur privé. Avez-vous des chiffres sur ceux-ci dans les pays membres de l'OCDE? Si oui, où se situe le Canada par rapport aux autres?

Mme Moreddu: L'OCDE recueille des données sur les dépenses en R-D en agriculture dans de nombreux pays, par secteur de performance et par domaine de science. Malheureusement, pour le Canada, nous n'avons pas de données sur le secteur privé. Nous n'avons que les dépenses inscrites au budget.

M. Ash: Ce sont des questions assez précises. Si vous me donnez un moment, nous allons voir si nous avons ici les chiffres des dépenses publiques canadiennes.

La sénatrice Callbeck : C'est très bien.

Mme Moreddu : Je n'ai pas les chiffres parce que je me suis contentée de calculer le pourcentage. Le pourcentage de la valeur ajoutée de l'agriculture était de 2,2 p. 100 en 2010.

M. Ash: Les dépenses publiques en recherche agricole, exprimées en pourcentage de la valeur ajoutée brute de l'agriculture ont été de 2,2 p. 100 au cours des toutes dernières années.

Senator Callbeck: In Canada?

Mr. Ash: In Canada.

Senator Callbeck: How does that compare with other countries?

Mr. Ash: I have two countries in mind. In Australia and the United States it would be a little bit less. What might be more helpful for you is, if we look at the last 30 years, Canada's spending on R & D as a per cent of value-added in the sector was about 2.5 or 3 per cent, and it has come closer to 2 per cent today.

In Australia and the United States it started closer to 1 per cent and has increased, so now it is just below 2 per cent. You have Canada coming down and Australia and the U.S. coming up. They have almost met, not quite, at around 2 per cent of gross value-added in the sector. That gives you a partial snapshot.

Senator Plett: I would like to take a stab at the answer that Senator Callbeck asked for and then, when our guests come back with it, I want to see how close I am. I think it is 347 million euro for 2012. We will see how close I am when they come back with the answer.

Senator Eaton: Thank you both very much. One thing we found in doing our study is that there is a lag or a difficulty in taking innovation from what we call "bench to field." In other words, the difficulty is taking it from the university bench and getting the farmer to apply it. Is there one of the OECD countries that does it better than others? We are trying to learn. With this report, we are trying to find best practices.

Ms. Moreddu: It is a general issue that everyone mentions. You have countries where the research is funded by levies from producers. In this case, the research is much more applied to what the needs are.

In many countries, especially in the EU, they are now starting to develop networks where researchers, farmers, consumers and NGOs are getting together to identify problems and find solutions. I am not sure how marginal it is in the research. I think research is still very much top-down, but agri-reform recently has been to make it more bottom-up.

Mr. Ash: Can I try to add to that? If what we are looking for is a country that does everything best, then I think we will be disappointed, but there are examples. Ms. Moreddu referred to the check-off systems and they are common in Australia, for example. They have essentially established a mandatory check-off for producers. The funds are matched or complemented by public

La sénatrice Callbeck : Au Canada?

M. Ash: Au Canada.

La sénatrice Callbeck: Faisons-nous bonne figure par rapport aux autres pays?

M. Ash: J'ai deux pays à l'esprit. En Australie et aux États-Unis, le pourcentage est un peu inférieur. Il serait peutêtre plus utile pour vous, en regardant les 30 dernières années, d'examiner les dépenses du Canada en R-D exprimées en pourcentage de la valeur ajoutée dans le secteur. Elles étaient d'environ 2,5 ou 3 p. 100, et elles sont, aujourd'hui, plus proches de 2 p. 100.

En Australie et aux États-Unis, ce pourcentage était au début plus près d'un et a augmenté puisqu'il est maintenant juste en dessous de 2 p. 100. Le chiffre du Canada baisse donc alors que celui de l'Australie et des États-Unis augmente. Ils ont pratiquement atteint, mais pas tout à fait, les 2 p. 100 de la valeur ajoutée brute dans le secteur. Cela vous donne un aperçu de la situation.

Le sénateur Plett : J'aimerais tenter de répondre à la question de la sénatrice Callbeck et, lorsque nos témoins auront le résultat, voir si j'en suis proche. Je crois que le budget de l'OCDE était de 347 millions d'euros pour 2012. Nous verrons bien si j'ai le bon montant quand ils nous donneront la réponse plus tard.

La sénatrice Eaton: Merci beaucoup à vous deux. L'une des choses que nous avons observées en procédant à notre étude est qu'il y a un retard entre la mise au point d'une innovation et son application concrète, ou une difficulté à franchir cette étape. En d'autres termes, il faut du temps pour que l'innovation passe de sa conception en milieu universitaire à son application en milieu agricole. Est-ce que l'un des pays membres de l'OCDE obtient dans ce domaine de meilleurs résultats que les autres. Nous essayons d'apprendre quelles sont les pratiques exemplaires en la matière, quelles sont celles qui donnent les meilleurs résultats.

Mme Moreddu : Cela est une question de nature générale que tout le monde mentionne. Il y a des pays dans lesquels la recherche est financée par des contributions des producteurs. Dans ce cas, la recherche a un caractère plus concret et correspond aux besoins exprimés par le milieu.

Dans de nombreux pays, en particulier dans l'Union européenne, on commence maintenant à élaborer des réseaux regroupant les chercheurs, les agriculteurs, les consommateurs et les ONG afin de cerner des problèmes et de trouver des solutions. Je ne sais pas dans quelle mesure ce phénomène est marginal dans le secteur de la recherche. Je crois que la recherche fonctionne encore beaucoup du sommet vers la base, mais les réformes dans le secteur agricole ont tenté récemment d'inverser ce flux.

M. Ash: Puis-je tenter d'ajouter quelque chose à ceci? Si nous cherchons un pays dans lequel tout est mieux fait, je crois que nous serons déçus, mais il y a des exemples. Mme Moreddu a fait allusion aux systèmes de contribution des agriculteurs qui sont courants en Australie, par exemple. Dans ce pays, un système de contributions obligatoires des producteurs a été instauré. Le

monies. It goes into something called the research and development corporations and then the allocations or decisions are made by groups made up of farmers and government officials. There is a very direct relationship both in the funding and the conduct of the work.

There is a system that is admired very much as well in Brazil where they have established an organization called Embrapa that works directly with farmers and with the scientific community; it essentially acts as a connection between the folks, whether in university, scientific labs or benches, and farmers. There is a very common thread.

The common element in all of these systems is clear, two-way communication, expressing interest in needs and responding with technologies and advice.

Looking for one country that does everything the best, I do not think we will find it these days.

Senator Eaton: I am not looking for one country that does everything the best. In this report we are looking for best practices in the translation of research to actual use. That was my question. I think you have answered it by giving me several examples.

You talked about more innovation and more investment. Do you have areas of innovation either generally or climate-based? For instance, could you tell us in Canada where you think innovation would be the most helpful, in what areas of agriculture?

Mr. Ash: No, I think your farm community and business sector can tell you that much better than I.

Ms. Moreddu is French. I am Canadian, but I have not lived there for 14 years. I think it is absolutely essential that these kinds of decisions are made in a very local, site-specific way. If we look at the entire world —

Senator Eaton: Which you do. You look at 34 countries.

Mr. Ash: I can give you a global perspective. I do not want to give you a Canadian answer to that question.

From a global point of view, we have to find a way to produce more food using less water. That would be the first thing I would say to you. There is enough land in this world, but there is not enough water in this world going forward if we do not begin to use it more efficiently. That means a whole bunch of things. That does not mean just technological solutions. It means we need to charge for water, what it is worth. We need to use it more efficiently and we need to have irrigation systems that do not spray water up in the air randomly. We need to use much more scientific approaches.

secteur public verse alors des fonds équivalents ou complémentaires. Ces fonds sont injectés dans ce qu'on appelle des sociétés de recherche et développement et la répartition des fonds et les décisions relèvent de groupes composés d'agriculteurs et de représentants gouvernementaux. Il y a un lien très direct entre eux, à la fois dans le domaine du financement et dans celui de la conduite des travaux.

Il y a également au Brésil un système qui suscite beaucoup d'admiration. Ce pays s'est doté d'un organisme appelé Embrapa qui collabore directement avec les agriculteurs et avec la collectivité scientifique. Il assure essentiellement la liaison entre les gens, que ce soit des universitaires, des chercheurs ou des enseignants, et les agriculteurs. Il y a un dénominateur commun.

L'élément commun à tous ces systèmes est évident. Il s'agit des communications bilatérales, commençant par la manifestation d'un besoin auquel on répond par des technologies et des conseils.

Si nous cherchons un pays qui fait tout de la meilleure façon, je ne crois pas que nous allons en trouver un à cette époque-ci.

La sénatrice Eaton: Je ne cherche pas un pays qui fasse tout mieux. En préparant notre rapport, nous cherchons des pratiques exemplaires qui permettent de passer de l'étape de la recherche à celle de l'utilisation concrète. C'est ce que je vous demandais. Je crois que vous m'avez répondu en me donnant plusieurs exemples.

Vous avez parlé d'augmentation des innovations et des investissements. À quel volet de l'innovation, de nature générale ou en fonction du climat, pensez-vous? Par exemple, pouvez-vous nous dire, dans le cas du Canada, où l'innovation serait, à votre avis, la plus utile. Dans quel domaine de l'activité agricole devraitelle se faire?

M. Ash: Non. Je crois que votre milieu agricole et le secteur des affaires peuvent vous le dire beaucoup mieux que moi.

Mme Moreddu est Française. Je suis Canadien, mais cela fait 14 ans que je ne vis plus au Canada. Je crois qu'il est absolument essentiel que ces types de décisions soient pris à un niveau très local, pour des sites très précis. Si vous examinez la situation dans l'ensemble du monde...

La sénatrice Eaton: Ce que vous faites. Vous étudiez 34 pays.

M. Ash: Je peux vous donner un point de vue mondial. Je ne veux pas vous répondre en prétendant vous donner une solution canadienne.

D'un point de vue planétaire, nous devons trouver une façon de produire davantage d'aliments en consommant moins d'eau. C'est la première chose que je peux vous dire. Il y a assez de terres sur la planète, mais pas suffisamment d'eau pour l'avenir si nous ne commençons pas à l'utiliser plus efficacement. Cela a quantité d'implications. Cela ne signifie pas uniquement recourir à des solutions techniques. Cela signifie aussi que nous devrons facturer l'eau consommée, à sa valeur. Nous devons l'utiliser plus efficacement et nous devons disposer de systèmes d'irrigation qui n'arrosent pas au hasard. Nous devons utiliser des approches beaucoup plus scientifiques.

The whole area of climate change — leaving aside using the water that we have — the changes that will come about, as yet unclear changes associated with climatic patterns, will require a response for both crop and animal production. It will require that we do things both to mitigate the output of greenhouse gases and to adapt to the changing production conditions that we find ourselves in. I think those are the two common global issues that will be needed.

We should always answer things in threes, so I will give a third one: finding an alternative to produce feed stocks for fuel that does not draw upon basic food stocks would be another area where I think we could spend a little more effort.

Senator Merchant: You have just answered my question. You also said that we have to get used to paying more for water. Will consumers have to adapt then to higher agricultural and agri-food prices, or is there a way to control the price increase?

Mr. Ash: I think it will mean higher prices than consumers were used to over the past decade, but maybe not that much higher from where they are today. A lot depends on whether or not governments and industry carry on as if we were in the same world we were in 20 years ago, or whether we all recognize that there is a growing demand and that we need to do things to ensure that supply growth keeps up with that.

If we maintain business as usual, then you can begin to get used to higher food prices. However, if we do the kinds of things that we know we can do — if we begin to investigate innovation, if we reduce some of the significant waste that there is in the food system — then we will begin to see a leveling out of food prices.

Water is an important element, but there is a lot more to the entire chain of production, obviously, than just the price of water. So much depends on how we respond to the opportunity that we have before us. If we begin to improve our productivity performance, improve the use of water and improve the functioning of the food chain so less is lost in waste, then we will continue to enjoy relatively low prices.

Senator Merchant: However, with the population of the world rapidly increasing and the estimate that by 2050 there will be over 9 billion people to feed, there will be a lot of pressure on our natural resources and our environment. What are the best

Toute la question du changement climatique, en laissant de côté les modalités d'utilisation de l'eau que nous avons, les changements qui vont survenir, les changements associés aux modèles climatiques dont nous ne connaissons pas encore très bien la nature, nécessitera des adaptations des cultures agricoles et de la production animale. Nous devrons prendre les mesures permettant à la fois d'atténuer la production de gaz à effet de serre et de nous adapter à l'évolution des conditions de production dans lesquelles nous nous trouverons. Je crois que ce sont là les deux questions de nature très générale que nous devrons aborder.

Comme il faut toujours répondre avec trois éléments, je vais vous en donner un autre : trouver une solution de remplacement pour produire les matières premières nécessaires à la production de carburant qui ne nuiraient pas à la production de stocks vivriers de base. C'est là un autre domaine auquel je crois que nous pourrions consacrer un peu plus d'efforts.

La sénatrice Merchant: Vous venez de répondre précisément à ma question. Vous nous avez également dit que nous devons nous habituer à payer plus cher l'eau que nous consommons. Les consommateurs vont-ils devoir s'adapter à des prix de produits agricoles et agroalimentaires élevés ou y aurait-il un moyen de contrôler l'augmentation des prix des produits?

M. Ash: Je crois que cela va se traduire par des prix plus élevés que ceux auxquels les consommateurs ont été habitués au cours de la dernière décennie, mais peut-être pas beaucoup plus élevés qu'ils le sont aujourd'hui. Cela dépend dans une large mesure des comportements que les gouvernements et l'industrie vont adopter ou non, en faisant comme si le monde n'avait pas évolué au cours des 20 dernières années, ou si nous convenons tous que la demande augmente et que nous devons prendre des mesures pour nous assurer que l'offre croît suffisamment pour suivre le rythme.

Si nous continuons comme actuellement, il vaut mieux nous faire une raison: les prix des aliments seront plus élevés. Toutefois, si nous prenons les mesures que nous savons devoir prendre, si nous commençons à étudier les possibilités d'innovation, si nous réduisons le gaspillage important qu'il y a dans le système alimentaire, nous commencerons alors à voir un nivellement des prix des aliments.

L'eau est un élément important, mais il est évident que, dans toute la chaîne de production, il y a beaucoup plus que simplement le prix de l'eau. Tant de choses dépendent de la façon dont nous réagirons aux possibilités qui s'offrent à nous. Si nous commençons à améliorer notre productivité, à moins consommer l'eau et à perfectionner le fonctionnement de la chaîne alimentaire, qui génère tant de déchets, nous continuerons alors à profiter de prix relativement faibles.

La sénatrice Merchant: Toutefois, avec la hausse rapide de la population mondiale, on évalue qu'il y aura plus de 9 milliards de personnes à nourrir en 2050. Nos ressources naturelles et notre environnement vont être soumis à quantité de pressions. Quelles

strategies worth considering right now? Are there maybe one or two really great strategies that you might recommend?

Mr. Ash: It is incredibly important to understand that today there is a great deal of public investment and policy and regulation surrounding agriculture. Most of it is designed for an agriculture system of 1950, 1960, 1970 and 1980. Very little is designed for the kind of agriculture that we find ourselves in today and expect we will be in tomorrow. We are not advocating new money; we are advocating a different approach to agricultural development. Rather than, as I mentioned before, dead-weight subsidies that transfer income to farmers, the preference is public investments in innovation, in infrastructure, in people — invest in people, in skills, in training. That will get you the kind of results that will put agriculture in a very strong position in the future, whether there are 8 billion, 9 billion or 10 billion people on the planet.

If we do nothing, we will see high prices. If we do the kinds of things that I am talking about, that I think most people in positions like mine would advocate to you, then I think the prospects both for the sector and for the consuming public are very good.

Senator Buth: Thank you very much for being with us today.

I will follow up on a comment that you made, and I may have misheard it or forgotten essentially what the train of thought was. You made the comment that we should be looking at non-traditional commodity research. Did I hear that right and can you elaborate on that a bit?

Mr. Ash: I do not recall what I said either, but I was attempting to say that a lot of agriculture policy is commodity-based, price-based policy support. Canada has a system of supply management. You used to have a wheat board. You have a system of risk management designed to transfer monies to producers when there are bumps in the road.

Much of that kind of policy was put in place at a time when agricultural incomes were relatively low, when the prospects for earning money from the marketplace were relatively poor and when the risks associated with agriculture were relatively high. Today's agriculture markets are very strong. The returns to production agriculture are historically high, yet as we look a little forward, we know we do not have any more land and water that will be produced any time soon. We know the impacts of climate change on balance are negative. We know that if we do not change from a policy environment that is conditioned to a sector

sont les meilleures stratégies à envisager de retenir maintenant? Y en a-t-il une ou deux très bonnes que vous pourriez nous recommander?

M. Ash: Il est de la plus haute importance de réaliser que, aujourd'hui, quantité d'investissements publics se font dans le domaine de l'agriculture, qui est également soumis à un grand nombre de politiques et de règlements. La plupart de ces mesures ont été conçues pour le système agricole des années 1950, 1960, 1970 et 1980. Très peu le sont pour le type d'agriculture que nous avons aujourd'hui et que nous comptons avoir demain. Nous ne disons pas ici qu'il faut injecter de nouveaux fonds, mais qu'il faut adopter une approche différente au développement de l'agriculture. Comme je l'ai indiqué auparavant, on préférera aux subventions inefficaces, qui transfèrent des revenus aux agriculteurs, des investissements publics en innovation, en infrastructures, dans les personnes, c'est-à-dire investir dans les gens, les compétences et leur formation. Cela vous donnera le type de résultats qui mettra l'agriculture en très bonne posture à l'avenir, qu'il y ait 8, 9 ou 10 milliards de personnes à nourrir sur la planète.

Si nous ne faisons rien, nous ferons face à des prix élevés. Si nous prenons les mesures dont je vous parle qui, je le crois, seraient défendues par la plupart des personnes occupant des fonctions comparables aux miennes, les perspectives aussi bien du secteur lui-même que du public de consommateurs seront, à mon avis, très bonnes.

La sénatrice Buth : Merci infiniment de vous être joints à nous aujourd'hui.

Je reprends au vol un commentaire que vous avez fait, et que j'ai peut-être mal compris ou alors j'ai oublié le contexte dans lequel vous l'avez formulé. Vous avez dit que nous devrions songer à faire des recherches sur des produits non traditionnels. Vous ai-je bien compris et pouvez-vous élaborer un peu sur ce sujet?

M. Ash: Je ne me souviens pas non plus de ce que j'ai dit, mais je voulais dire que quantité de politiques agricoles visent des produits précis et sont destinées à assurer un soutien des prix de ces produits. Le Canada dispose d'un système de gestion de l'offre. Vous aviez une Commission canadienne du blé. Vous avez aussi un système de gestion des risques conçu pour transférer de l'argent aux producteurs quand leurs résultats sont moins bons.

Une grande partie des politiques de ce type a été mise en place à une époque où les revenus agricoles étaient relativement faibles, où les perspectives de gagner de l'argent sur le marché étaient relativement minces et où le risque associé à l'agriculture était relativement élevé. De nos jours, les marchés de l'agriculture sont très dynamiques. Le rendement sur la production de l'agriculture atteint des records alors que, en nous tournant un peu vers l'avenir, nous savons que nous ne disposerons pas sous peu de terres additionnelles ni de nouvelles sources d'eau. Nous savons que les répercussions des changements climatiques seront, dans

that experiences price declines year after year, then we will not be able to have a supply increase at a rate that will match the significant demand growth we are all expecting.

I am talking about moving away from commodity-based programs to public investments in the sector in innovation, in people and so on. We think that will yield much higher returns and generate the kind of supply increases that the world absolutely needs.

Senator Buth: Thank you for that clarification. That is quite consistent with what our Minister of Agriculture continues to say, that we need to make sure that farmers are getting more money from the marketplace and not the mailbox.

Going back to a report that we have looked at called *Challenges for Agricultural Research* from the OECD, which came out in 2010, four areas emerged from the conference. One of those comments, essentially, was that policies and incentives should be developed which recognize and reward environmental gains made by landholders. Is that something you have looked at in terms of policies and incentives for environmental incentives and comparisons between countries?

Mr. Ash: I would have two responses, I guess, to that. The area where we, the global community, have invested heavily in terms of environmental concerns — I have talked a bit about water — is climate change. Here, I think a key message that we need to keep in sight is that when you have these kinds of global concerns, then global responses make a lot of sense as well.

An institution has recently been created called the Global Research Alliance. It is a virtual network. A group of countries have agreed to pool their plans on research related to mitigating the negative impacts of climate change on agriculture and to pool their efforts and their results.

When we talk about improving environmental performance, one way to think of it — especially in dealing with more global environmental concerns that are really important not to keep in sight — is that Canada is not facing these questions and these problems alone. Every other country is, and the opportunity is there to piggyback on, to benefit from, and to contribute to research that is happening all around the world with today's information communication technology. It is free and it is easy. It is a matter of people wishing to communicate and share

l'ensemble, négatives. Nous savons aussi que si nous n'abandonnons pas un ensemble de politiques adaptées à un secteur, qui enregistre des diminutions de prix année après année, nous ne serons pas en mesure d'obtenir une augmentation de l'offre à un taux correspondant à la croissance de la demande importante à laquelle nous savons devoir faire face.

Je veux dire ici que nous devrions abandonner des programmes axés sur des produits et privilégier les investissements publics dans le secteur de l'innovation, des gens, et cetera. Nous pensons que cela donnera des rendements beaucoup plus importants et permettra d'obtenir la hausse de l'offre dont le monde a absolument besoin.

La sénatrice Buth: Je vous remercie de cette précision. Cela cadre fort bien avec ce que notre ministre de l'Agriculture ne cesse de dire, à savoir que nous devons veiller à ce que les agriculteurs retirent plus d'argent du marché que des divers types de programmes.

Pour en revenir au document intitulé *Les enjeux de la recherche agricole*, publié par l'OCDE en 2010, quatre sujets se sont dégagés de la conférence lorsque nous les avons étudiés. L'un d'eux était que, pour l'essentiel, il faudrait élaborer des politiques et des mesures incitatives qui reconnaîtraient l'importance des gains environnementaux obtenus par les exploitants des terres. Avezvous étudié les politiques et les mesures incitatives visant de tels gains environnementaux et, dans ce domaine, comment les résultats du Canada se comparent-ils à ceux des autres pays?

M. Ash: Il me semble qu'il y a deux réponses à votre question. Le domaine dans lequel la collectivité mondiale à laquelle nous appartenons a investi fortement au sujet des préoccupations environnementales, et je vous ai déjà parlé un peu de l'eau, est celui des changements climatiques. Je crois que le message important dans ce domaine, que nous devons à tout prix garder à l'esprit face à de telles préoccupations, est qu'une réponse au même niveau planétaire semble aussi tout à fait logique.

Une institution vient d'être mise sur pied. Il s'agit de la Global Research Alliance. C'est un réseau virtuel regroupant des pays qui ont convenu de mettre en commun leurs plans de recherche sur l'atténuation des effets néfastes du changement climatique sur l'agriculture, de combiner leurs efforts et de rassembler leurs résultats.

Lorsque nous parlons d'amélioration de la performance environnementale, une façon de l'envisager, en particulier quand on aborde des préoccupations environnementales plus globales qu'il importe vraiment de ne pas perdre de vue, est de garder à l'esprit que le Canada n'est pas seul à être confronté à ces questions et à ces problèmes. Tous les autres pays le sont, et c'est l'occasion de prendre le train des recherches qui se font à travers le monde, d'en profiter et d'y contribuer en tirant parti des technologies de communication de l'information

ideas. That is one area where we have been very supportive of an initiative that was originally launched by New Zealand and with subsequent support from Canada and many other countries.

That is maybe an indirect answer to your question. I do not know if you want to come back again, but I thought it was important to provide that illustration of a best practice of a way to do research more efficiently.

Senator Buth: Thank you very much.

[Translation]

Senator Maltais: I have a few fairly brief questions. I would ask that you keep your answers fairly short as well. You said the OECD was doing a lot of research as far as new farming technologies go. Can you give me an example of one that would apply to Canada?

[English]

Mr. Ash: I can be very brief. We do not undertake scientific technological agronomic research. We undertake economic policy research. We do not work on technologies here; we are not scientists.

[Translation]

Senator Maltais: Do you work closely with the European Community, the European Parliament?

[English]

Mr. Ash: In the same way we work in very close cooperation with the Canadian and U.S. and all other member governments,

[Translation]

Senator Maltais: In Europe, now that the iron curtain is no more, agricultural products from countries in the east flow freely. Trade flows freely with countries in the west as well. Is there a specific control mechanism in place or none at all? Is agricultural trade governed by very strict standards?

[English]

Mr. Ash: There are very clear food safety standard guidelines that must be met by all EU members. There are national standards and standards for the movement of goods across borders, and they are enforced via the European Food Safety

contemporaine. C'est gratuit et c'est facile. Il s'agit simplement que les gens veuillent communiquer et échanger des idées. C'est un domaine dans lequel nous avons appuyé énergiquement une initiative lancée au départ par la Nouvelle-Zélande et à qui a bénéficié par la suite de l'appui du Canada et de nombreux autres pays.

C'est peut-être là une réponse indirecte à votre question. Je ne sais pas si vous voulez y revenir, mais il m'a paru important de vous fournir cet exemple d'une pratique exemplaire pour améliorer l'efficacité de la recherche.

La sénatrice Buth : Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Maltais: J'ai quelques questions qui seront assez courtes. Je vais vous demander peut-être des réponses assez courtes également. À l'OCDE, vous avez dit qu'il se faisait beaucoup de recherches en nouvelles technologies agricoles. Pourriez-vous me donner un exemple de nouvelles technologies qui ont été faites par l'OCDE et qui sont applicables au Canada?

[Traduction]

M. Ash: Je vais être très bref. Nous ne faisons pas de recherches scientifiques ou techniques en agronomie. Nous faisons des recherches sur la politique économique. Nous ne travaillons pas sur les technologies. Nous ne sommes pas des scientifiques.

[Français]

Le sénateur Maltais: Est-ce que vous travaillez en étroite collaboration avec la Communauté européenne, le Parlement européen?

[Traduction]

M. Ash: De la même façon que nous collaborons étroitement avec les Canadiens et avec les Américains, comme avec tous les autres pays membres de l'organisation.

[Français]

Le sénateur Maltais: En Europe, avec l'abolition du rideau de fer, il y a une libre circulation des produits agricoles qui proviennent des pays de l'Est. Il y a une libre circulation avec les pays de l'Ouest également. Est-ce qu'il y a un contrôle unique, pas de contrôle du tout ou s'il y a des normes très restrictives dans les échanges de produits agricoles?

[Traduction]

M. Ash: Il y a des lignes directrices et des normes très claires en matière de salubrité des aliments que doivent respecter tous les membres de l'Union européenne. Il y a aussi des normes nationales, et des normes pour le transport des marchandises

Authority. There is a pan-European responsibility, but of course the heart of the responsibility rests with the individual member states of the EU.

[Translation]

Senator Maltais: Would you care to add anything?

Ms. Moreddu: If you are asking whether there are any trade barriers between European countries, the answer is no.

Senator Maltais: No, I wanted to know whether a European standard applies or whether each country has its own standard. Take Hungary and France, for example. Are there European standards, or are there Hungarian standards and French standards?

Ms. Moreddu: There is a minimum standard across the European Union. Within the EU, some countries have tougher standards than others, but there is mutual acceptance, regardless.

Senator Maltais: Thank you.

[English]

Senator Plett: I do not have a question, but more of a comment, and I trust Senator Robichaud will want to listen to it.

Mr. Ash made a comment that we no longer have a Canadian Wheat Board in Canada and I need to clarify that. We clearly still have a Canadian Wheat Board; we just did away with single-desk marketing and now have dual marketing in Canada. Thank you very much.

[Translation]

Senator Robichaud: I think I get the last word. The report Senator Rivard mentioned, *Challenges for Agricultural Research*, talks about something.

[English]

There is a paragraph that mentions the worry that the rest world will gain from GM technology, but not the European Union. Very closely linked to this is the urgent work that needs to be done with the public on these new technologies to demystify them, explain clearly and precisely, and engage the public on the matter. Has there been any progress along those lines?

Mr. Ash: My colleagues are all chuckling. Let me make two points. The stance of the European Union and some of its member countries on genetic modification has not changed, to my knowledge. That does not change what the report says about the

au-delà des frontières, et c'est l'Autorité européenne de sécurité des aliments qui veille à leur respect. C'est une responsabilité paneuropéenne, mais, bien évidemment, la responsabilité première incombe à chacun des États membres de l'Union européenne.

[Français]

Le sénateur Maltais : Est-ce que vous vouliez ajouter quelque chose?

Mme Moreddu : Si votre question était s'il y avait des obstacles aux échanges entre pays européens, il n'y en a pas.

Le sénateur Maltais: Non, ma question était de savoir s'il y a une norme européenne ou s'il y a une norme qui appartient à chaque pays. Par exemple, je ne sais pas, la Hongrie versus la France, est-ce qu'il y a des normes européennes ou si ce sont des normes hongroises et des normes françaises?

Mme Moreddu : Il y a un minimum au sein de l'Union européenne. À l'intérieur de l'Union européenne, certains pays ont des normes plus sévères, mais il y a une reconnaissance mutuelle de toute façon.

Le sénateur Maltais: Merci.

[Traduction]

Le sénateur Plett : Je n'ai pas de question à vous poser, mais plutôt un commentaire à faire, et je suis sûr que le sénateur Robichaud va l'écouter attentivement.

M. Ash a dit qu'il n'y a plus de Commission canadienne du blé et c'est un point sur lequel je dois revenir. Nous avons bien une Commission canadienne du blé. Le fait est que nous avons abandonné la commercialisation à comptoir unique et que nous avons maintenant une commercialisation mixte. Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Je crois que j'ai le dernier mot. Dans le rapport qui a été mentionné par l'honorable sénateur Rivard, Challenges for Agricultural Research, on parlait en fait...

[Traduction]

Un paragraphe rappelle que d'aucuns craignent que les techniques de modification génétique profitent au reste du monde, mais pas à l'Union européenne. Dans le même ordre d'esprit, un travail doit être mené sans tarder auprès du public sur ces nouvelles technologies, afin de les démystifier et de donner des explications claires et précises, et d'amener le grand public à s'impliquer dans ces questions. Des progrès ont-ils été réalisés dans ce domaine?

M. Ash: Mes collègues rigolent tous. Permettez-moi de dire deux choses. À ma connaissance, la position de l'Union européenne et de certains de ses États membres sur les modifications génétiques n'a pas évolué. Cela ne change pas ce

importance of relying on a science base, communicating that science base, and getting information to consumers in good time so that good science is not rejected. It remains very important.

Does it make sense to advance science in the interest of agricultural productivity growth? Yes, it most certainly does. The more that science is well communicated, the more successful we will be. However, if your question is whether the EU stance on GM has changed, the answer is not to my knowledge.

Senator Robichaud: What could be done to make that change and instruct the community as to the benefits of these new technologies?

Mr. Ash: I think a lot of things are happening already. The conversation on GM today is very different than when I arrived here 14 years ago. There is now a conversation; there did not used to be a conversation in Europe. One of the biggest pressure points for access to the latest science and technology comes from industry inside the EU. However, at the moment, consumer fears and worries are such that governments remain where they have been for a while. I think it is incredibly important to continue to communicate consistently good, accurate information, not exaggerating, not underplaying, but providing a good evidence base.

[Translation]

Senator Robichaud: On the screen in the background, I can see three words: Fair World Economy. In terms of the countries in need of a strong economy to meet their food demands, how do we involve them in this whole movement? That is a problem, is it not?

[English]

Mr. Ash: I am not sure I caught all of the question. Again, in the same way that it is important to communicate about science and technology, it is important to communicate about economic cooperation.

What is in the name of our organization, and in the work that constitutes what we do every day, is not that it is about trying to make decisions for governments. It is about giving you the kind of information that we can access from other countries and inform the choices that you make. That is what we try to do with all our members and it is what we try to do with the very large and growing number of countries that are not currently members of the OECD. Our business is to inform and to help you make the best policy decisions.

qui est dit dans le rapport au sujet de la nécessité de s'en remettre à une base scientifique, de faire connaître celle-ci et d'acheminer l'information aux consommateurs au bon moment afin que la « bonne » science ne soit pas rejetée. C'est toujours très important.

Y a-t-il intérêt à ce que la science progresse, dans l'intérêt de la croissance de la productivité agricole? Oui, très certainement. Plus les travaux scientifiques seront bien divulgués et plus nous connaîtrons le succès. Toutefois, si votre question vise à savoir si la position de l'Union européenne sur les OGM a été modifiée, à ce que je sache, la réponse est non.

Le sénateur Robichaud : Que serait-il possible de faire pour que cette position change et faire connaître à la collectivité les avantages de ces nouvelles technologies?

M. Ash: Beaucoup de choses se font déjà. Les discussions sur les OGM qui se tiennent aujourd'hui sont très différentes de celles qui se tenaient lorsque je suis arrivé à l'OCDE, il y a 14 ans. C'est maintenant un sujet dont on discute, alors que ce n'était pas le cas auparavant. L'une des principales sources de tension pour accéder aux derniers travaux scientifiques et technologiques au sein de l'Union européenne vient de l'industrie. Toutefois, actuellement, les craintes et les inquiétudes des consommateurs sont telles que les gouvernements conservent l'attitude qu'ils ont depuis un certain temps. Je crois qu'il est de la plus haute importance de continuer à divulguer de façon cohérente de bons renseignements précis, qui n'exagèrent ni ne minimisent rien, et qui fournissent de bonnes bases probantes.

[Français]

Le sénateur Robichaud: Je vois sur l'écran d'arrière-plan. Je vois trois mots: Fair World Economy. Comment on s'assure en fait que les pays qui ont besoin d'une économie forte pour produire la nourriture dont ils ont besoin, comment on les implique dans tout ce mouvement? C'est un problème, n'est-ce pas?

[Traduction]

M. Ash: Je ne suis pas sûr d'avoir bien saisi toute la portée de votre question. Il y a encore, tout comme il est important de faire connaître ce qui se fait en sciences et en technologie, il est tout aussi important de faire connaître ce qui se fait en coopération économique.

Comme l'indique le nom de notre organisme, et comme le montre le travail que nous faisons au quotidien, notre mandat n'est pas de prendre des décisions à la place des gouvernements. Notre rôle est de vous fournir l'information à laquelle nous pouvons accéder auprès d'autres pays et d'éclairer les choix que vous faites. C'est ce que nous nous efforçons de faire avec tous nos membres et c'est ce que nous essayons de faire avec le nombre très important et toujours croissant de pays qui ne sont pas actuellement membres de l'OCDE. Notre rôle est de vous informer et de vous aider à prendre les meilleures décisions de politique.

Someone asked what our budget was. I should know what it is. It is available on our website, apparently, and it is 347 million euros per year.

Senator Plett: Let the record show that I had that number before our guest did.

[Translation]

30:60

The Chair: Anything else, Senator Robichaud?

Senator Robichaud: I thank you and encourage you to continue doing the work of your organization. Thank you for speaking with us.

[English]

The Chair: Before bidding you goodbye in Paris, there is a question I would like to ask and to have your opinion on as we look at world markets. The subject matter is traceability.

When I look at the challenges that we have had lately with horse meat, do you have any comments — in order to protect — on the element of traceability from the producer to the consumer, and what would you recommend to the agricultural side of the world?

Mr. Ash: I think it is already a fact that systems exist in most countries that allow a product to be traced from its final point of consumption back to its origin. That permits taking remedial action. In a first, best world you want to prevent those types of things from happening. Whether it is because of accidents or because of deliberate action — people trying to make a little bit more money than they otherwise might have — that kind of issue requires close attention each and every time there is a case.

However, I think it is also important to keep in perspective that our food system, both yours in Canada and the food system in general globally, is incredibly safe and these kinds of accidents are relatively infrequent. They need not to happen at all and that is a very tough ambition, but I think many of the traceability systems that exist nationally already work very well.

The Chair: The members of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry want to thank you. Before I go to Ms. Moreddu, where are you from in Canada, Mr. Ash?

Mr. Ash: Have not you recognized it yet? I am from the East Coast. I am from Newfoundland originally.

The Chair: We will be in your province next week visiting farmers. Thank you very much, Mr. Ash.

[Translation]

Ms. Moreddu, thank you for sharing your comments.

Quelqu'un m'a demandé le montant de notre budget. Je devrais le connaître. Il figure sur notre site web. Il semble donc que ce soit 347 millions d'euros par an.

Le sénateur Plett : Inscrivons au procès-verbal que j'avais le bon chiffre avant nos témoins.

[Français

Le président : D'autres commentaires, sénateur Robichaud?

Le sénateur Robichaud : Je vous remercie et je vous encourage à continuer de jouer le rôle qui est celui de votre organisation. Je vous remercie de nous avoir parlé.

[Traduction]

Le président : Avant de vous laisser à Paris, j'aimerais vous poser une question et connaître votre opinion sur un sujet, la traçabilité, puisque nous nous intéressons aux marchés mondiaux.

Quand je vois les difficultés qui sont apparues récemment avec la viande de cheval, que pourriez-vous nous dire au sujet de la traçabilité du producteur au consommateur, dans une optique de protection, et que recommanderiez-vous au secteur agricole de notre monde?

M. Ash: Je crois que, dans la réalité, la plupart des pays sont déjà dotés de systèmes qui permettent de suivre le cheminement d'un produit de son point final de consommation jusqu'à son origine. Cela permet de prendre des mesures correctrices. Dans un monde visant la perfection, vous voulez empêcher ce type de chose de se produire. Que cela tienne à des accidents ou à des actions délibérées de gens qui cherchent à faire un peu plus d'argent qu'ils n'auraient pu en faire autrement, ce type de problème nécessite qu'on s'y attaque sérieusement à chaque fois que cela se produit.

Toutefois, je crois qu'il est également important de garder à l'esprit que nos systèmes alimentaires, le vôtre au Canada comme, de façon plus générale, ceux en vigueur dans le monde entier, offrent une sécurité incroyable et que ce genre d'accidents est relativement rare. Il n'y a pas de raison que de tels accidents se produisent, et c'est là un rêve très ambitieux, mais je crois que nombre des systèmes de traçabilité en vigueur dans les pays fonctionnent déjà très bien.

Le président : Les membres du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts tiennent à vous remercier. Avant que je ne m'adresse à Mme Moreddu, pouvez-vous me dire d'où vous venez au Canada, monsieur Ash?

M. Ash: Vous ne l'avez pas décelé? Je viens de la Côte Est. Je suis originaire de Terre-Neuve.

Le président : Nous nous rendrons visiter des agriculteurs dans votre province la semaine prochaine. Merci beaucoup, monsieur Ash.

[Français]

Madame Moreddu je vous remercie d'avoir partagé vos commentaires.

[English]

Thank you very much on behalf of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. I will now adjourn the meeting.

(The committee adjourned.)

[Traduction]

Je vous remercie infiniment au nom du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Je lève maintenant la séance.

(La séance est levée.)

WITNESSES

Tuesday, February 26, 2013

Atlantic Council for Bioenergy Cooperative:

Ken Magnus, Executive Director.

Soy 20/20:

Jeff Schmalz, President.

Thursday, February 28, 2013

DeLong Farms:

Jim DeLong, Owner/Operator (by video conference);

Ralph DeLong, Owner/Operator (by video conference).

Organisation for Economic Co-operation and Development:

Ken Ash, Director, Trade and Agriculture Directorate (by video conference);

Catherine Mereddu, Senior Analyst, Trade and Agriculture Directorate (by video conference).

TÉMOINS

Le mardi 26 février 2013

Conseil atlantique pour la bioénergie :

Ken Magnus, directeur exécutif.

Soy 20/20:

Jeff Schmalz, président.

Le jeudi 28 février 2013

DeLong Farms:

Jim DeLong, propriétaire-exploitant (par vidéoconférence);

Ralph DeLong, propriétaire-exploitant (par vidéoconférence).

Organisation de coopération et de développement économiques :

Ken Ash, directeur, Direction des Échanges et de l'Agriculture (par vidéoconférence);

Catherine Moreddu, analyste principale, Direction des Échanges et de l'Agriculture (par vidéoconférence).

Available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca